

MINISTÈRE DE L'ENSEIGNEMENT SUPERIEUR
ET DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE

UNIVERSITE DE TOAMASINA

FACULTE DES LETTRES & SCIENCES HUMAINES

DEPARTEMENT DE PHILOSOPHIE



LE FANOMPOA OU LE FITAMPOHA (BAIN DES RELIQUES ROYALES) CHEZ LES SAKALAVA DU BOINA DANS LA VILLE DE MAHAJANGA

Mémoire en vue de l'obtention
du diplôme de Maîtrise en philosophie présenté par :

RASOANANDRASANA Estanie Sylvia

Sous la direction de Monsieur **RAZAFITSIAMIDY Antoine**
Maître de Conférences
22 Juillet 2010

Année universitaire : 2010

DEDICACE

A mes parents.

REMERCIEMENTS

Face à la réalisation de ce travail, nous adressons nos vifs remerciements à toutes les personnes qui nous ont aidées à sa finition.

En premier lieu, notre reconnaissance va à tous les enseignants du département de la filière philosophie et surtout à notre fidèle encadreur, Monsieur Antoine RAZAFITSIAMIDY, qui nous a aidées par ses connaissances personnelles en nous orientant vers le bon chemin pour l'accomplissement de ce travail.

Ensuite, nous n'oublions pas de remercier ici tous les membres du jury.

Nous remercions en particulier nos parents, nos condisciples étudiants déjà plus avancés que nous. Nous remercions également tous les bibliothécaires qui nous ont toujours facilité les recherches et l'accès aux documents qui nous ont été utiles.

Enfin, nous adressons également notre très sincère gratitude à nos aimables informateurs, particulièrement à M. Jean Louis, pour les aides depuis le début de ce travail jusqu'à son achèvement.

L'étudiante,

R. Estanie Sylvia

INTRODUCTION

Les Sakalava du Boina habitent au nord-ouest de Madagascar. Plusieurs groupes de gens s'y trouvent, c'est pour cela que Mahajanga pratique plusieurs rites. Presque tous les gens qui habitent dans cette région pratiquent des coutumes comme le tromba (culte de possession), le mariage, la circoncision et surtout le bain des reliques royales.

Comme toutes les autres ethnies malgaches, les Sakalava du Boina croient en l'aide des ancêtres et des Dieux, ainsi qu'aux autres coutumes qui assure leur vie. Depuis longtemps et jusqu'à nos jours, les Sakalava du Boina honorent les princes et les princesses, car ils sont toujours les plus sages et les plus puissants. Chacun respecte leur volonté.

Pour eux, les croyances des ancêtres, plus précisément, les esprits des princes (sses) défunt sont considérés comme des dieux, c'est-à-dire qu'ils croient que ces esprits assurent le bon déroulement de la vie et la prospérité de leur famille sur la terre. Selon cette idée, les esprits des ancêtres sont des amis puissants, capables de donner de bonnes récoltes, de favoriser le bien-être et de protéger des malheurs. Si on les ignore ou si on leur manque de respect, ils peuvent, selon les croyances, provoquer des malheurs, des maladies ou la pauvreté.

C'est pour cette raison que les Sakalava du Boina accomplissent le bain des reliques royales et des pratiques pour honorer les ancêtres et entretenir de bonnes relations avec eux. Nous allons essayer de montrer cela dans le présent sujet, le thème qui s'intitule « le bain des reliques royales chez les Sakalava du Boina, dans la ville de Mahajanga ».

Nous avons entrepris des recherches en nous adressant à des informateurs privilégiés. D'ailleurs, nous avons déjà présenté l'ébauche de ce travail en 2006, dans le cadre d'un mini-mémoire de 29 pages en deuxième année de la filière philosophie du premier cycle, à l'Université de Toamasina. Maintenant, ayant été consciente que quelques éléments manquaient dans ce travail, nous avons repris notre étude en approfondissant les messages cachés dans ce rite.

En fait, ayant beaucoup assisté aux rites sakalava, nous jugeons nécessaire de porter des réflexions et des explications sur les paroles et les gestes symboliques pratiqués à cette occasion.

Les Sakalava du Boina pratiquent le bain des reliques royales. C'est une coutume qui fortifie le *fihavanana* et l'entraide entre les vivants et démontre les relations entre les vivants et les morts. Par ailleurs, les Sakalava du Boina pensent que leur vie se déroule à merveille après la bénédiction donnée par leurs ancêtres. Au moment du bain des reliques royales, les esprits de leurs ancêtres parlent et viennent assister par l'intermédiaire de culte de possession. Les descendants profitent de ceci pour demander des aides et les bénédictions aux ancêtres. Dans ce sens, les ancêtres sont considérés comme des guides et des gardes du corps.

C'est pour cette raison que les Sakalava du Boina ne laissent jamais passer ce rite, car le fait de négliger cette pratique constitue une faute grave pour les Sakalava. Et c'est face à son importance que nous avons choisi ce rite comme thème de notre travail.

Les hommes de nos jours, surtout les jeunes, ne connaissent même pas le sens et les valeurs de ces rites ancestraux. C'est la raison pour laquelle nous avons choisi ce thème pour que nous puissions connaître les messages et les valeurs anthropologiques, philosophiques et religieux de ce rite. En plus, faisant partie de ce groupe, nous avons également voulu savoir beaucoup plus sur notre région. Ceci nous a conduit à poser les questions suivantes : Pourquoi les Sakalava pratiquent-ils le *fitampoha* ? Comment se passe le *fitampoha* chez eux ? Quelles sont vraiment les valeurs du *fitampoha* à nos jours ? Ces questions nous paraissent d'emblée importantes pour pouvoir montrer les valeurs du groupe étudié.

L'élaboration du présent travail nous a obligée à adopter une méthodologie de recherche comportant DEUX sortes d'approche : l'ESDR (l'Entretien Semi-Directif de Recherches) et l'ENDR (Entretien Non Directif de Recherches). Nous avons interviewé plusieurs personnes de différentes appartenances claniques, comme des Betsileo, des Merina, des Antesaka et surtout des Sakalava, c'est-à-dire des personnes première responsables de la tradition. Les conditions du choix ont été prioritairement,

l’âge et les responsabilités des informateurs dans cette tradition. Car l’expérience fait la différence. Une liste des informateurs est jointe en annexe.

Nous avons pu interviewer chacun des informateurs dans leur foyer pour les mettre à l’aise. Nous avons mis dans des pages annexes les interviews traduites en français. Il y a neuf interviews intégrales, c’est-à-dire que les informateurs dominent le domaine de la tradition comme par exemple le cas de M. RANDRIANIRINA Désiré Noël, le prince défunt. Il nous a donné 1 livre qui raconte toute l’histoire des Sakalava. M. JEAN-LOUIS, responsable de la BLU à Ambato-Boeni nous a donné des bandes magnétiques enregistrant tous les discours et invocations. Et cinq interviews partielles ont été faites auprès des habitants ordinaires, même si ils ne sont pas entièrement et directement concernés par cette pratique. Il est à remarquer que les interviews datent de l’année 2006.

Ainsi, pour mener à bon terme ce travail et surtout pour pouvoir répondre à ces questions, nous essaierons de voir dans la première partie, la présentation de notre terrain d’étude. Nous aurons l’occasion de voir la situation géographique, et de dire quelques mots sur l’histoire de Mahajanga et sur le contexte socioculturel de cette ville. Dans la deuxième partie de notre travail, nous décrirons le déroulement du *fitampoha* chez les Sakalava. Et enfin, dans la troisième et dernière partie, il sera question de réflexions philosophiques sur le *fitampoha* dans lesquelles nous allons essayer de voir les valeurs, les avantages et les inconvénients de ce rite.

PREMIERE PARTIE

PRESENTATION DU TERRAIN

CHAPITRE I

SITUATION GEOGRAPHIQUE

I.- Situation

Madagascar est divisé en 22 régions parmi lesquelles on trouve la région du Boina. Elle est dans la partie nord-ouest de la grande île et occupe 156 000 km² de superficie¹.

Mais notre terrain d'étude s'arrête à la ville de Mahajanga seulement. Elle est la capitale des Sakalava du Boina. C'est pour cela que cette ville a été choisie comme terrain d'étude. Elle est limitée à l'ouest dans la partie rentrante et occupée par le canal de Mozambique, la commune rurale d'Ambônio, au sud-ouest, par la commune rurale de Mahajamba, au nord, et par la route nationale numéro quatre à l'est, par le fleuve du Bemarivo au sud.

Cette ville est un terminus routier. Elle est au bord de la mer. Par son importance, elle est le deuxième port de Madagascar, après celui de Toamasina.

II.- Mode de vie de la population

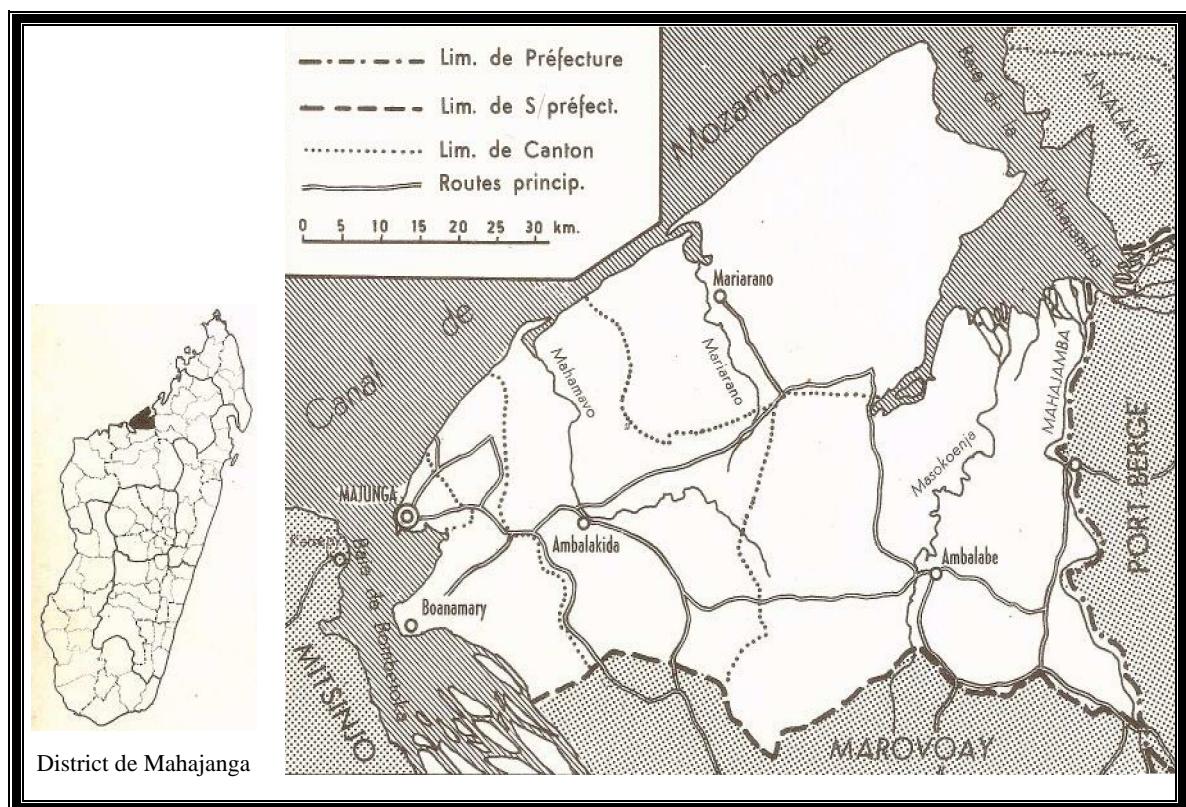
La majorité de la population dans cette ville s'occupe surtout d'agriculture pratiquée dans la plaine². Cela veut dire qu'elle habite la ville, mais elle vit de l'agriculture dans les districts et les communes rurales, par exemple : Marovoay, Ankatsepy, Ambato-Boeni...

Dans la ville de Mahajanga, la population est formée principalement de Sakalava et de Tsimihety, de migrants, comme les Merina, les Antandroy et les Antemoro... et d'étrangers, comme les Comoriens, les Indiens. Ils font prospérer la ville par le commerce, mais

¹ Régis Rajemisa-Raolison, *Dictionnaire historique et géographique de Madagascar*, p. 80.

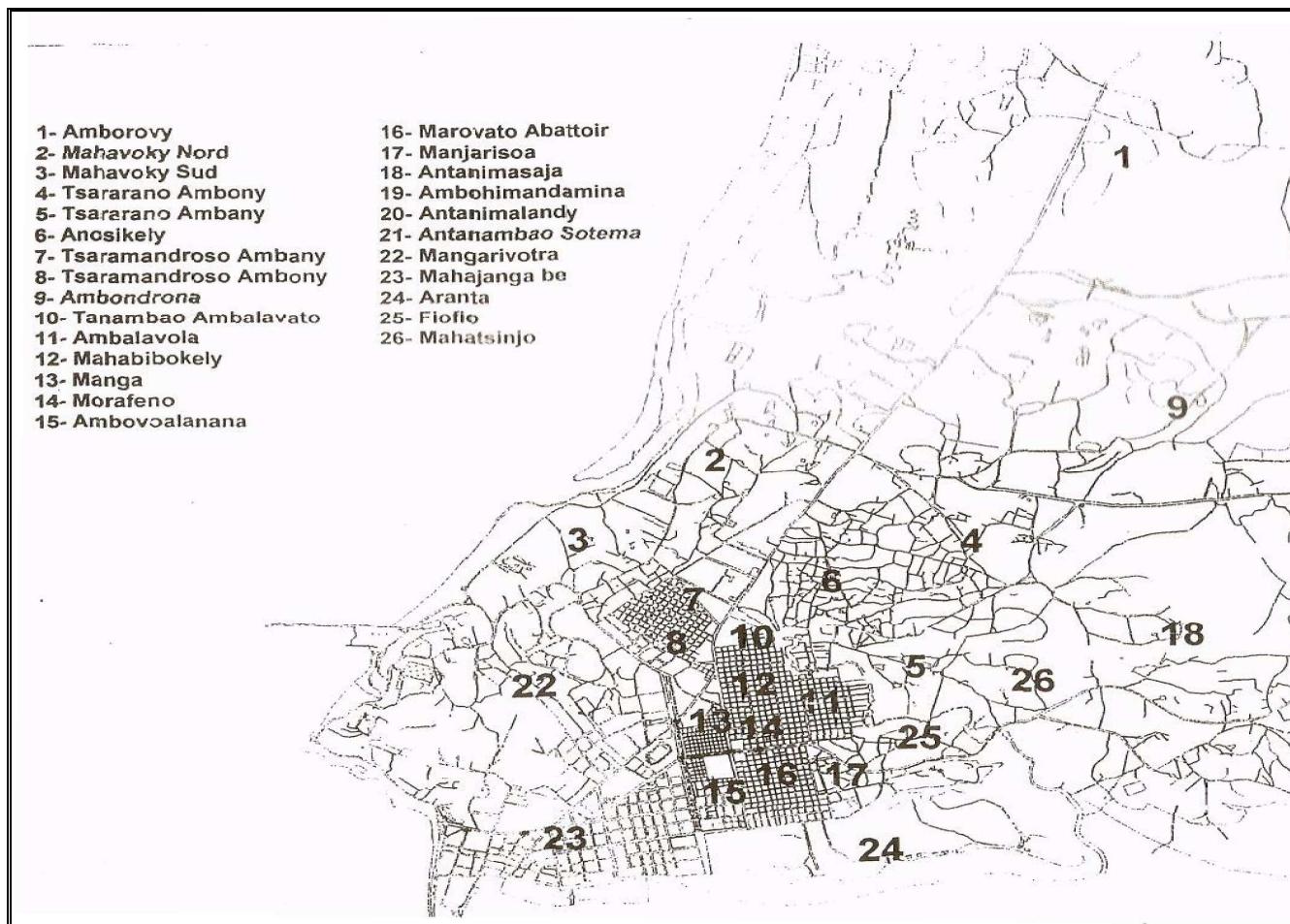
² Nos enquêtes et nos recherches nous ont particulièrement servi d'approche de cette réalité.

LOCALISATION ET CARTE DU DISTRICT DE MAHAJANGA¹



¹ RAJEMISA-RAOLISON (Régis), *Dictionnaire historique et géographique de Madagascar*, Librairie Ambozontany, Fianarantsoa, 1966, p. 214.

CARTE DE LA VILLE DE MAHAJANGA¹



¹ Source : Service de la Voirie de la ville de Mahajanga.

Actuellement, ils sont secondés par des natifs de cette ville. Généralement, les Sakalava sont de taille et d'allure moyenne. Le plus souvent, leur habitation se trouve dans un lieu accessible, c'est-à-dire dans la plaine où des gens peuvent passer pour les visiter. Ils s'identifient à leurs terres, qui, dans l'ensemble, leur appartiennent. Ils éprouvent de la reconnaissance et un grand respect pour leur terre ancestrale à laquelle ils témoignent une permanente fidélité. Ils partent rarement loin de leurs terres.

Les Sakalava appartiennent à une ethnie sociable, mais ils n'ont pas une confiance directe vis-à-vis de l'étranger de leur région. La plupart des familles sakalava ont beaucoup d'enfants. Au niveau social, la famille vit sous un paternalisme géré par les *tale* (notables).

Dans leur vie quotidienne, les Sakalava aiment adresser la parole, en demandant à quelqu'un son état de santé ainsi que celui de sa famille. Ils se mettent à genoux ou baissent la tête pour prononcer la formule d'usage : « *Ndrô tsika e ! akôry aly e ?* » (Comment s'est passée la nuit ?), tout en adressant la parole à son interlocuteur sous l'expression « *kabary* ».

Ces genres de salutations marquent leurs soucis envers leurs semblables. Car pour eux, seule la santé est le garant du bonheur individuel et de l'ordre social. C'est ce qui les amène à demander l'état de santé et à prononcer en s'inclinant ou en se mettant à genoux en s'adressant aux gens qu'ils rencontrent pour la première fois dans la journée : « *Ndrô tsika ê ! Akory aly ?* ». Juste après la réponse de l'interlocuteur, une prière en silence est faite avec le geste de quelqu'un qui demande l'état de santé : « *Maiva ! Akôry aly ?* » (Bien, comment s'est passée la nuit ?)

1.- L'agriculture

A.- L'agriculture vivrière

La culture du riz, bien que toute récente, y est pratiquée. Ainsi, les paysans pratiquent la culture du riz pendant la saison sèche et chaude ou *vary jeby* et cultivent le *vary asara* pendant la saison pluvieuse.

En plus, ils font la plantation du manioc et de la patate douce.

B.- L'agriculture industrielle

Les cultures industrielles sont l'une des ressources financières de la région : la culture du coton, du tabac, du *mahabibo* (anacardier)...

2.- L'élevage

La plupart des gens qui habitent la campagne ou la ville sont des éleveurs. C'est pour cela que l'élevage est une activité dominante.

A.- L'élevage bovin

L'élevage des bœufs est très important et a une grande valeur. C'est-à-dire que les bœufs sont la deuxième richesse après l'enfant. Certaines gens pratiquent également l'élevage des porcs.

B.- Les volailles

Après l'élevage bovin, les Sakalava font l'élevage des volailles, pour le repas. Ce qui représente un apport financier dans la société.

3.- Le relief et le climat

A.- Le relief

En général, le relief est représenté par des plaines. C'est pourquoi on y trouve beaucoup de paysans, car qui dit plaine, dit un grand espace où l'on peut pratiquer l'agriculture.

B.- Le climat

Mahajanga est une région sèche et chaude. La température va de 26 à 32° C. Mais il y a aussi une période de pluie, du mois de novembre

jusqu'au mois d'avril. Cette saison est particulièrement pluvieuse. Elle est toujours menacée par le cyclone. Avec ce temps, les cultivateurs sont heureux, parce que leurs semaines ont besoin de pluie pour pousser rapidement. La saison sèche s'étale du mois de mai jusqu'au mois d'octobre avec un fort *varatrazza* (alizé) qui souffle vers l'ouest.

4.- La pêche et les aires protégées

A.- La pêche

Le bord maritime de cette ville est occupé par de belles plages sablonneuses qui facilitent la tâche des pêcheurs traditionnels et les promenades de tourisme des gens de cette ville.

La pêche se pratique dans la partie occidentale, dans la baie de Bombetoka, carrefour pour les voyageurs, reliant aux embouchures d'autres rivières.

B.- Les aires protégées

A Mahajanga, il y a l'aire protégée d'Ankarafantsika, commune rurale d'Andranofasika, district d'Ambato-Boeni et à peu près à 98 km à l'est de la ville de Mahajanga. Dans la forêt d'Ankarafantsika, on trouve beaucoup de sortes de makis et d'oiseaux sauvages.

Malgré tout cela, l'environnement dans la ville de Mahajanga enregistre un grand problème parce que la région est souvent victime de la pratique de feux de brousse.

CHAPITRE II

HISTORIQUE

I.- Bref aperçu sur les Sakalava

Les informations que nous avons recueillies au cours des diverses recherches ne sont pas suffisantes pour faire ressortir les réalités concernant cette ethnie. Il y a aussi des informations que nous avons puisées dans des ouvrages et même par la bouche de quelques hommes. Ainsi, tout ceci nous permettra de présenter quelques généralités sur cette ethnie.

II.- Fondation du royaume sakalava du Boina

Tout d'abord, il faut dire que les premiers navigateurs qui ont accosté dans le nord de Madagascar¹ viennent des pays arabes. Après quelques années, quelques-uns ont changé de résidence et sont partis vers le sud-est, à Vohipeno, et fondent le royaume des Antemoro.

Ensuite, au début du XVI^e siècle, Andriamandazoala, descendant des Antemoro, s'installe dans le sud-ouest, à Ampanihy, pour faire de l'élevage. Il prend une épouse de *foko* (clan) masikoro, a un enfant qui devient l'ancêtre des Maroseranana.

Au XVI^e siècle également, les Maroseranana partent dans le Nord-Ouest, pour habiter et s'occuper de leur élevage à Bengy. Après quelque temps, le Maroseranana prend une épouse de *foko* mahafaly et a un enfant qui s'appelle Andriandahifotsy.

En plus, Andriandahifotsy et ses enfants Andriamandresy et Andriamandisoarivo s'arrêtent au bord d'une rivière. Puis il fait un accord avec un bandit navigateur qui s'appelle Tom White. Les deux font des échanges commerciaux. Si Tom White vend 1 000 armes à Andriandahifotsy, ce dernier donne 1 000 hommes à Tom White pour faire

¹ Gisèle Rabesahala, *Fantaro ny fitampoha*, p. 9.

des esclaves en Europe. Après quelque temps, Andriandahifotsy est mort sur un bateau, parce qu'il a bu trop d'alcool, du whisky. Andriandahifotsy mort, le royaume sakalava se divise en deux : le Menabe et le Boina.

Andriamisara n'est pas un prince. Il est un *misara* ou *moasy* (devin). Andriamisara est très célèbre dans la région des Sakalava parce qu'il est un puissant devin et les princes sakalava ont eu beaucoup confiance en lui. C'est-à-dire que, à cause d'Andriamisara, le pouvoir du royaume sakalava a été bien affermi. Quand Andriamandisoarivo époux d'Andriamandikavavy est tombé malade, il dit : « Si je meurs, c'est Andriamisara qui me remplacera au pouvoir ». C'est pour cela qu'Andriamisara a dirigé le royaume sakalava du Boina.

III.- Origine du mot Mahajanga

Au XVI^e siècle, Andriandahifotsy dirige le royaume du Menabe. Ce roi a eu deux enfants : Andriamandresy et Andriamandisoarivo. A la mort du roi Andriandahifotsy, c'est son fils aîné Andriamandresy qui le remplace. Andriamandisoarivo, après avoir demandé l'avis de son frère aîné, va chercher un autre royaume avec sa deuxième femme Andriamandikavavy.

Les deux partent dans la région du Boina et s'installent à Miadaña, Marovoay. Un jour, Andriamandikavavy tombe malade à cause des piqûres d'*aloy* (moustiques), en plus, Miadaña est un endroit très chaud. Son mari ne peut rien faire, ils ont donc quitté Miadaña pour s'installer en ville. En arrivant là-bas, Andriamandikavavy est *janga* (guérie). C'est à la suite de cette guérison que la ville fut nommée Mahajanga.

Et c'est en 1745 que les Antalaotra font de Mahajanga la capitale des Sakalava du Boina.

III- L'origine du mot Sakalava

Au XVI^e siècle, Andriandahifotsy s'installe avec son enfant au bord d'une rivière. Cette rivière est très longue. Quelqu'un vient pour les

visiter. Andriandahifotsy pose la question suivante à ce visiteur : « *Nahoana ny nataonareo izay vao tonga taty* ? » (Comment avez-vous fait pour arriver jusqu'ici ?) « *Izahay avy tany dia nitsaka rano lava* ». (Pour venir ici, nous avons traversé une longue rivière). C'est à la suite de cela que cette rivière a été nommée Sakalava. Et les hommes qui habitent autour de cette rivière s'appellent des Sakalava.

En plus, il y a l'invocation de la Terre pour demander les aides au *hazomanga* (poteau sacrificiel). Puis Andriandahifotsy et la population sakalava ont enterré un bœuf vivant de couleur rouge. Depuis l'enterrement de ce grand bœuf rouge, Andriandahifotsy appelle cette région Menabe, et les natifs de cette région sont nommés des Sakalava du Menabe.

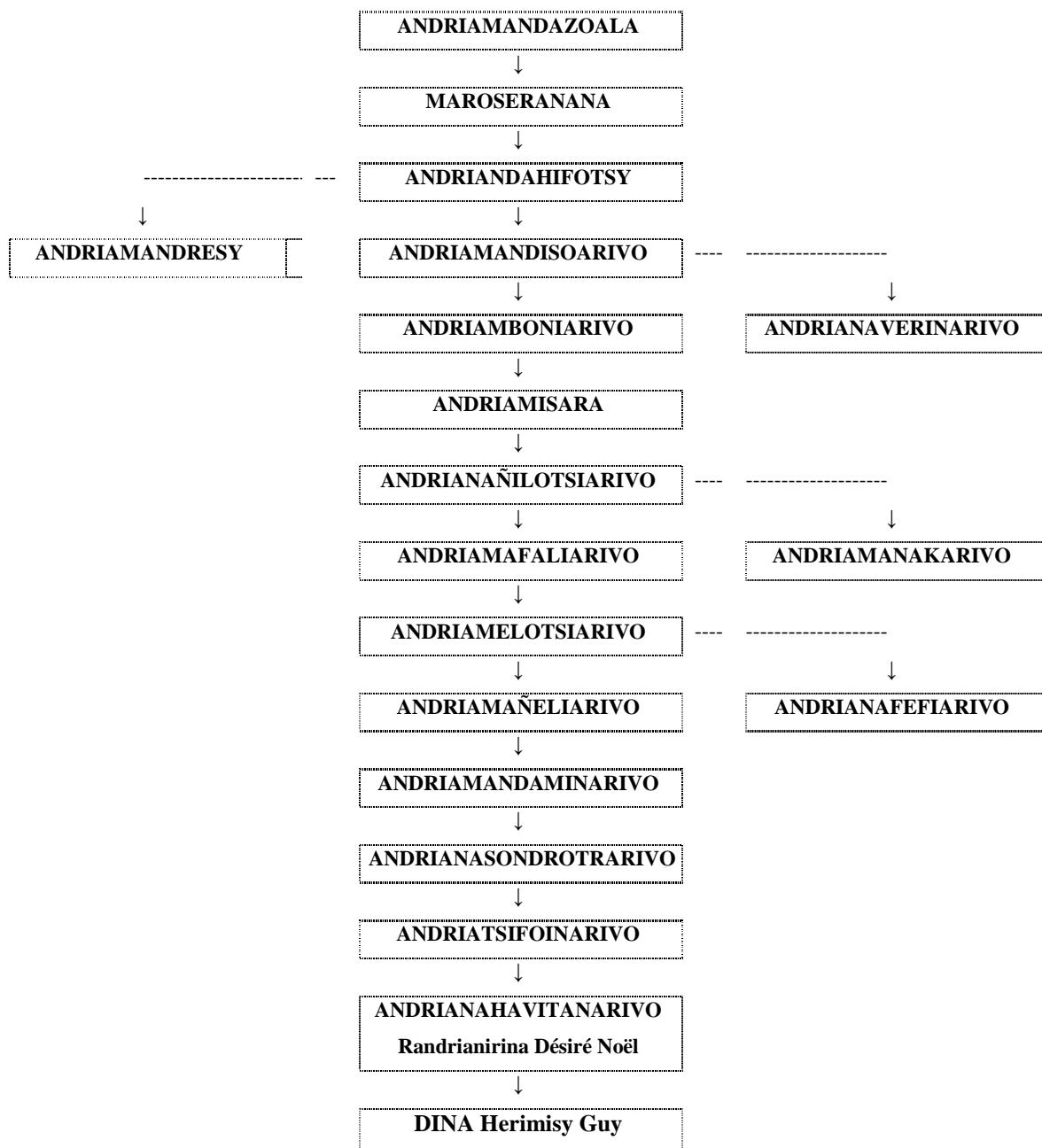
1.- Les changements de nom des princes

Selon la tradition orale des Sakalava, si les princes sont *folaky* (morts), leurs vrais noms sont changés selon leur caractère pendant leur vie. Par exemple :

Rabedo est le vrai nom d'Andriamandazoala. Pendant sa vie, il était éleveur. Pour avoir une grande surface pour son élevage, il faisait le *mandazo* ou *mandoro ala* (feu de brousse). A la mort de Rabedo, son nom est changé en nom béni de Andriamandazoala. *Andria-*, c'est le nom de bénédiction du prince et *-Mandazoala*, se réfère au feu de brousse qu'il a fait pour donner à manger au bétail de son élevage.

Bageda est le vrai nom d'Andriamisara. Pendant sa vie, il a été *misara* ou *moasy* (devin-guérisseur). A sa mort, son nom de bénédiction est Andriamisara.

IV- Arbre généalogique des princes sakalava¹



Légendes :

- : L'origine des princes sakalava du Boina.
- : Les qui ne dirigent pas ne sont pas enterrés dans le royaume sakalava du Boina.
- : Les princes fondateurs et autres responsables enterrés dans la région du Boina.

¹ Source : Nos enquêtes et nos recherches nous ont particulièrement servi d'approche à cette réalité.

Randrianirina Désiré Noël est le vrai nom du prince mort en 2007. Actuellement, son nom est changé en Andrianahavitanarivo, car pendant sa vie, il a fait beaucoup de choses, comme le *valamena*, (enceinte servant au rite du bain des reliques royales), le *zomba*, (case sacrée), etc.

2.- Le sacrifice de la reine Andriamandikavavy

La destinée des Sakalava *Mañoromby* (ceux qui brûlent le bœuf offert en sacrifice) est celle que promirent Andriamisara et la princesse Andriamandikavavy (épouse d'Andriamandisoarivo) au devin qui fut leur grand ancêtre.

En 1745, Andriamandisoarivo et son accompagnateur sont venus à Bezavo Mitsinjo. Ils ne voient pas la route pour aller à Miadaña Marovoay. Et ils sont restés là-bas. Mais les natifs de Mitsinjo n'acceptent plus que ces étrangers habitent leur terre, d'autant plus qu'Andriamandisoarivo a dit aux natifs du pays qu'il était venu pour chercher un royaume. Le pays et le devin Andriamisara avaient demandé au roi de sacrifier son épouse, la reine Andriamandikavavy, pour la prospérité de leur postérité. Mais la proposition de la part du devin à l'adresse du roi avait pris d'abord une allure énigmatique : « Si tu prends une chose que tu aimes, et que tu la sacrifies, tes descendants seront heureux et règneront jusqu'à la fin de leur vie.

Le roi croyait d'abord qu'il s'agissait d'une grande partie de son royaume. Il ne réussit pas à résoudre l'énigme. C'est le devin qui révéla sa vraie signification. Effectivement, il s'agissait de la princesse Andriamandikavavy, chère épouse du roi. Sa consternation, combien grande, ne l'empêcha pas d'aller jusqu'au bout et de sacrifier la princesse.

La princesse dit à son mari : « J'accepte tout ce que vous avez dit, mais voici notre condition. Si tu meurs, notre enfant Andriamboniarivo te remplacera au pouvoir ». Andriamandisoarivo accepte cette condition. Il commença par convoquer et réunir son peuple afin de lui communiquer la dernière nouvelle. Au jour fixé par le même devin, le sacrifice se fit.

Mais la princesse ne fut pas la seule victime. Pour l'accompagner, le peuple offrit le plus beau garçon et la plus belle fille du royaume ainsi qu'un zébu de couleur rouge sang. Andriamandikavavy, parée de ses bijoux et de ses plus beaux habits fut enterrée vivante sous un ciel aspergé du sang des deux victimes humaines. Quant au zébu, de couleur royale (rouge), il fut enterré à moitié : la moitié postérieure sous terre et la moitié antérieure à découvert, pour pouvoir pleurer, jusqu'à sa mort.

La prière fut exaucée par Dieu et les ancêtres. Toute la descendance du roi devint prospère. La réalisation de la prophétie inspira l'un des fils du roi et le poussa à bénir, en guise de reconnaissance, la descendance du devin en ces termes :

« Désormais, tes enfants et tes petits-fils auront toutes les faveurs. Le royaume des Sakalava du Boina est dans les mains du roi. Ils intercèderont et tout ce qu'ils demanderont ne saurait être refusé par les ancêtres et Dieu ».

C'est pour cela que, aujourd'hui encore, les Mañorômby forment le clan des intercesseurs des rois sakalava et sans leur présence, aucun travail rituel ne peut s'organiser dans le royaume. Jusqu'à maintenant, la lance sacrée qui a servi à sacrifier la reine est placée à Bemololo, dans le district d'Ambato-Boeni.

CHAPITRE III

LE CONTEXTE SOCIOCULTUREL

I.- La population

La ville de Mahajanga compte 125 000 habitants pour l'année 2004¹. La plupart sont des jeunes.

Dans cette ville, les habitants aiment respecter le *filongoa* (parenté) et les *mantôy* (les vieux/les vieilles) sont les plus respectés. Ils sont considérés comme des dieux vivants et chacun accepte leur volonté.

La société sakalava est fondée sur le *filongoa*. C'est une réalité dont l'évocation apparaît dans la vie quotidienne dans le langage ordinaire, dans les chants populaires comme dans les proverbes reflétant la sagesse ancestrale sakalava. Le concept de *filongoa* garde partout une spécificité selon les organisations sociales et économiques.

1.- L'organisation sociale

Le *filongoa*, lien de parenté dans le sens large : le *filongoa* des Sakalava exprime une tradition vivante qui se définit à partir de l'existence à la fois personnelle et collective. Les discours traditionnels, particulièrement dans les grandes occasions : de mariage, de funérailles, d'autres célébrations rituelles ou d'autres activités communautaires, sont des temps forts indiqués pour évoquer sinon pour resserrer les liens du *filongoa* qui unissent les uns aux autres, les enfants aux parents et les vivants aux morts.

Les relations des Sakalava ne s'arrêtent pas aux seules limites des parents dans le monde humain visible que constituent la famille, son entourage, la société, elles s'étendent aux « *longo* » (parents) de l'au-delà. Vis-à-vis de ces *longo efa nody razaña* (les parents devenus ancêtres), les vivants ne sont autres que les descendants des morts.

¹ Bastian et Groison, *Mon livre d'histoire, histoire générale des civilisations et histoire de Madagascar*, p. 70.

Un proverbe malgache dit : « *Tombon-dalana ihany ny azy fa antsika koa aza ho any* » (Pour eux, ce n'est qu'une avance sur le chemin, nous nous y rendrons nous aussi). Ce proverbe est souvent cité dans les discours de veillées funéraires, pour soulager la famille proche du défunt.

En effet, le *filongoa* fait le prestige des fils de la terre de Mahajanga et les Malgaches, en général, dans son sens de consanguinité. Ainsi, se disent *mpilongo* tous ceux qui ont un ancêtre commun. Ils sont liés par des liens qui ne peuvent pas se briser, un lien qu'ils n'ont pas choisi, car il s'agit de l'ordre du naturel du destin. Par ailleurs, personne n'a choisi d'appartenir à une quelconque famille. Ce lien n'est rien d'autre que celui du sang qui se transmet par l'hérédité, de père en fils.

L'unité des *mpilongo* ne s'arrête pas seulement au niveau du sang, mais se caractérise et se manifeste dans l'ensemble de leur vie quotidienne. Vivants, ils sont dans une même maison, morts, ils se retrouveront dans un même tombeau.

Dans son sens large, le *filongoa* dépasse le cadre de la consanguinité pour embrasser l'ensemble du village (*longo an-tanàna*), à tous ceux qui partagent les mêmes mœurs (*longo amin-karazaña*), « jusqu'à dans la communauté la plus élargie dépassant le village pour se lier avec l'étranger »¹. Car être entouré par des gens dans les difficultés, être aidé par des gens dans sa vie quotidienne, se sentir comme chez soi, sont les profonds souhaits de chacun. C'est le sens des services qu'ils s'offrent quotidiennement et le sens de leur hospitalité, car ils se soucient plus du futur que du présent qui passera aussitôt.

La communauté traditionnelle sakalava est hiérarchisée et très normative. Son but est de vivre en harmonie avec son entourage, tout au long de la vie. Toutefois, il est difficile de réaliser ce mode de vie à cause des différentes conceptions, car chacun a son choix, sa volonté et son orgueil. Il y en a qui aspirent à un instinct de domination, et conçoivent un idéal de vie qui leur est propre. Dans ce cas, la communauté a besoin du *filongoa* pour garantir cette harmonie, car l'un de ses rôles est de faire cohabiter tous ceux qui ont un intérêt mutuel et il est lui-même la

¹ Eugène Régis Mangalaza, *Vie et mort chez les Betsimisaraka*, p. 26.

cohabitation, dans le pacte *filongoa*, du fait que chacun a besoin de l'autre. Et cohabiter, c'est accepter l'autre dans sa différence. Car seul le *filongoa* moteur aime et garantit la réussite de la société et de la vie elle-même ; et est le respect de la différence. D'ailleurs, l'individu humain ne se réalise qu'en relation avec l'autre.

Par peur de tout perdre, l'être social sakalava s'attache au *fiarahamorina* (cohabitation) lié par des intérêts et des responsabilités mutuels. C'est la raison pour laquelle, les Sakalava n'oublient jamais les membres de la société pour que le *filongoa* ne soit pas brisé.

2.- L'éducation

Actuellement, Mahajanga a plusieurs écoles : primaires, secondaires et une université. Mais, malgré cela, le taux des enfants qui vont à l'école est encore très bas, parce que les Sakalava s'intéressent moins à l'éducation. Ils veulent toujours cultiver et garder leurs bœufs au lieu d'aller à l'école.

3.- La santé

Sur le plan sanitaire, il y a deux CSB (Centres de Santé de Base, Niveaux I et II) où il y a beaucoup de médecins et de sages-femmes et deux grands centres hospitaliers (Androva et Luthérien).

D'après nos enquêtes, nous avons remarqué que les maladies fréquentes qui existent dans ce lieu sont le paludisme, l'appendicite et la tuberculose...

4.- La religion

A.- La religion traditionnelle

Traditionnellement, on peut classer les Sakalava comme les Malgaches, dans la religion monothéiste. Cependant, ils sont monothéistes avec une tendance polythéiste. Comme Eugène Régis Mangalaza l'affirme :

« Les Malgaches professent un monothéisme métaphysique et un polythéisme liturgique tout en disant que la bienveillance réserve une récompense et la malveillance un malheur »¹.

En quelque sorte, les Sakalava pratiquent un polythéisme en invoquant les esprits forestiers et surtout dans le *jôro* (invocation) proprement dit, en invoquant toujours le *Zañahary ambony* (Dieu d'en haut) et le *Zañahary ambany* (Dieu d'ici-bas).

Les Sakalava croient en l'existence des *tsiñy* (esprits sauvages et invisibles). Selon la croyance traditionnelle sakalava, le *tsiñy* est un esprit qui habite souvent dans la forêt. Il est doué d'un pouvoir maléfique, à savoir, tuer l'homme, détruire certaines richesses, provoquer la maladie. Il peut même empêcher le bonheur matériel dans la vie humaine quand il est en colère. C'est la raison pour laquelle les paysans sakalava respectent le *tsiñy*. Pour se réconcilier avec lui, ils apportent de l'argent, un bœuf, du miel, pour demander pardon. Le même geste s'effectue pour amadouer le *tsiñy*, parce que tôt ou tard, d'après la croyance sakalava, le malheur surviendra à celui qui a fait un blasphème.

A cause de la peur du *tsiñy*, les Sakalava consultent les devins et guérisseurs avant de réaliser des canaux d'irrigation pour inonder les rizières, ou avant de travailler dans un nouveau champ de cultures, ou encore, avant de créer une nouvelle maison... Les devins et guérisseurs dictent le sort : les travaux réalisables ou non réalisables. L'existence des *tsiñy* dans plusieurs endroits est un obstacle inévitable pour les travailleurs. Dans la région sakalava, il existe plusieurs endroits pouvant être fertiles, mais non cultivés, à cause de la peur du *tsiñy*.

Les Sakalava croient également au *sikidy* (géomancie) par les graines, ou encore, par le miroir. Ils croient beaucoup aux paroles évoquées par le *sikidy*. Ils écoutent et suivent soigneusement les messages émis par cet art divinatoire. Ce dernier a une place prépondérante dans la communauté sakalava, car il est mieux respecté parfois que les conseils des parents. Quand la famille veut réaliser quelque chose chez les Sakalava, elle n'oublie pas de consulter les devins-guérisseurs pour écouter le message du

¹ Eugène Régis Mangalaza, cité par Robert Jaovelo-Dzao, *Mythes, rites et transes à Madagascar (Angano, jôro et tromba sakalava)*.

sikidy. Et chacun suit et accepte sans discussion le message que donne le *sikidy*.

Fidèles à la tradition, les Sakalava consultent d'abord le devin et guérisseur avant de réaliser quelque chose d'important dans leur vie, comme la construction d'une maison, la réalisation d'un voyage, la recherche d'un jour faste pour la réalisation d'une cérémonie... Pour les conservateurs, on ne peut pas entreprendre quelque chose d'important, sans la consultation au préalable du *sikidy*.

Notons enfin que les Sakalava croient aussi au pouvoir du *tromba* (culte de possession). Le *tromba*, pour eux, comme tous les guérisseurs, soigne les malades et trouve l'invisible. Malgré tout cela, les Sakalava, en général, croient en la religion moderne, c'est-à-dire la croyance en un seul Dieu.

B.- La religion moderne

Comme dans les croyances aux ancêtres, les Sakalava croient que Dieu est le Créateur du monde. Ainsi, la plupart des religions à Madagascar sont représentées à Mahajanga. Les plus importantes sont représentées par les catholiques, les protestants, les luthériens et les musulmans. Les autres occupent une place moins importante comme les adventistes, les *arapilazantsara*...

Par ailleurs, la multiplication des nouvelles associations culturelles n'arrêtent pas d'augmenter dans cette région comme le cas de *Jesosy Mamony*, des Témoins de Jéhovah...

DEUXIEME PARTIE

LA DESCRIPTION DU RITE

DU *FITAMPOHA* OU *FANOMPOA*

Les Sakalava croient en la puissance des ancêtres. Ils pensent que ces derniers sont plus proches de *Zañahary* (Dieu) par rapport aux hommes. Par ce fait, ils sont leurs intermédiaires auprès de Dieu pour accomplir leurs bienfaits. C'est pourquoi, ils sont plutôt généreux (ils accordent la santé, la richesse, la joie et la descendance), mais ils peuvent également rendre les gens malades, indigents et malheureux.

Il est certain que tous les peuples ont chacun leurs rites et coutumes, mais concernant la façon et la manière de les accomplir, surtout en matière de bain des reliques royales, ils diffèrent les uns des autres. Pour les Sakalava et particulièrement pour les originaires du Boina, ils ont leur manière spécifique de pratiquer le bain des reliques royales avec beaucoup de symbolismes qui reflètent finalement le fond de leur conception. C'est pourquoi, nous jugeons utile de procéder à la description de chaque séquence de la cérémonie, lire et traduire ces symboliques. Ainsi, nous décrirons dans la deuxième partie de notre travail le déroulement de la cérémonie du *fitampoha* dans la ville de Mahajanga.

Pour mieux expliquer ce rite, dans cette partie, nous commencerons par la définition du rite, dans le deuxième chapitre, nous décrirons les étapes préparatoires et enfin dans le troisième chapitre, le déroulement de la cérémonie du *fitampoha*.

CHAPITRE I

AVANT LE *FITAMPOHA*

I.- Définition du *fanompoa* et du *fitampoha*

Chez les Sakalava du Boina, le mot *fanompoa* a pour racine *tompo*, maître, propriétaire, seigneur, souverain. Le verbe *manompo* peut se traduire par respecter, honorer, célébrer un culte dynastique, adorer et prier la divinité et les ancêtres. Ainsi, Abinal et Malzac comparent le *fanompoa manintsy* et le *fanompoa mafana* réservés aux rois chez les Nossi-béens¹. La première pratique veut exprimer le culte dynastique à l'adresse des vivants ; la seconde comprend la célébration des funérailles royales et le culte des ancêtres chez les Sakalava du Boina.

Le *fitampoha*² vient du mot *mitampoka* qui veut dire « baigner ». Le *fitampoha* est le bain des reliques royales dans le *doany* (village royal) de Miarinarivo, dans l'eau puisée dans un seau. On frotte ces reliques avec de l'huile de ricin et du miel.

II.- Le lieu et le décor

Les cérémonies qui ont lieu à Mahajanga dans le *doany* de Miarinarivo à Antsarakano Ambony au mois de juillet³, *fanjavamitsaka* (mois porte-bonheur), sont des cérémonies types. Dans les autres *doany*, elles ont moins de faste.

L'entrée de la première enceinte du *valabe* est relativement facile pour l'étranger. La première cour franchie, il faut se présenter à la porte du *valamena*.

La maison qui est le centre de ralliement est appelée *zomba be* (case principale à l'intérieur du *doany*), et ressemble à une grange de feuilles de palmiers nains. N'ayant que deux portes et une fenêtre, l'intérieur

¹ Abinal et Malzac, *Fomba*, p. 173.

² Gisèle Rabesahala, *Fantaro ny fitampoha*, p. 5.

³ Cf. Rusillon, *Un petit continent, Madagascar*, II, pp. 255 – 258.

est sombre. Le sol est couvert de nattes et la grande pièce est divisée en lieu réservé et en lieu sacré, par une immense bande de calicot qui sert de rideau. Dans le lieu réservé, ne peuvent y entrer que des femmes de certaines tribus. Nous n'y avons pas trouvé d'hommes.

Dans un lieu sacré, le *zomba faly* (case sacrée), une case sur pilotis, avec un petit escalier ou une échelle au coin nord-est du bâtiment, se réunissent les descendants des anciens rois d'où l'on expulse avec quelque vivacité les intrus. Dans cette partie sont remisées les différentes choses considérées, elles aussi, comme sacrées, parce qu'elles ont appartenu aux anciens rois : des cruches dont la forme dénote quelque maladresse, des vieilles lances couvertes d'une rouille séculaire d'antiquité. Des courges évidées contiennent de la graisse, une série de petites coupes ont servi, dit-on, à brûler de l'encens devant les rois lors de leur vivant. Une sorte de lit indien, un cadre sur lequel sont tendues des cordes, complète le mobilier qui ne sert guère qu'une fois par an.

Le *zomba faly* (case sacrée) contient les restes des quatre grands rois, conservés dans de petites boîtes en or et en argent. Elles ne sont pas visibles en temps ordinaire, et ce n'est qu'avec des protections spéciales qu'on peut être admis à l'heure du bain, derrière la grande toile, pour les contempler, on est alors promu au rang de prince, titre que beaucoup de gens désirent et que très peu obtiennent.

Ces reliques conservées dans une case en miniature (*zomba hely*), placée dans une case royale dite *zomba be*, défendues par deux enceintes successives de pieux, la *valabe* et la *valamena*, sont adorées en divers endroits du pays sakalava : à Betsioky près d'Ambato-Boeni, à Antafondro, près de Nosy-Lava et surtout non loin du lac sacré d'Amparihingidro, près de Mahajanga, où le *doany* Miarinarivo attire les Sakalava de toutes les 22 régions et même de l'île de Mayotte, ainsi que du reste de l'archipel des Comores. C'est aux environs de la mi-juillet qu'ont lieu les cérémonies, non seulement du culte des reliques, mais des mariages des princes et des princesses, de quelque notoriété dans le pays.

III.- Les différents *doany* dans la région du Boina

- Le *doany* Miarinarivo, à Antsararano Ambony, dans la ville de Mahajanga, on trouve les reliques et les matériels des quatre frères Andriamisara vénérés.
- Le *doany* Betsioky, à Ambato-Boeni. C'est dans ce *doany* qu'Andrianailotsiarivo est enterré.
- Le *doany* Miadaña, dans le district de Marovoay. C'est le *doany* où Andriamboniarivo est enterré.
- Le *doany* Ravelobe, à l'est d'Ankarafantsika (le lac Ampijoroa), dans la commune rurale d'Andranofasika, district d'Ambato-Boeni.
- Le *doany* Bezavo, dans le district de Mitsinjo. C'est dans ce *doany* qu'Andriamandisoarivo est enterré.
- Le *doany* Antseliky, dans la commune rurale d'Ankamôtro, district d'Ambato-Boeni, où le prince Andrianirina Désiré Noël (Andrianahavitanarivo) est enterré. Le *doany* Adamalandy (Añilobe) dans la commune rurale de Madirovalo, district d'Ambato-Boeni. C'est dans ce *doany*, sous forme de lac sacré, qu'est enterré Andriamalifaliarivo.

CHAPITRE II

LES ETAPES PREPARATOIRES

I.- Les préparations quatre mois avant la cérémonie

Pour chacune des personnes qui la célébraient, la fête du bain des reliques royales était la plus solennelle et la plus sacrée de l'année. Les Sakalava du Boina fêtaient également le *fanompoa*, mais une fois par an, selon la lune. Ce mois est dit *volambita* ou *fanjavamitsaka* (mois porte-bonheur), en sakalava.

Comme cette fête a besoin de beaucoup de préparations à l'avance, il y a donc une réunion des familles organisatrices et de toutes les personnes concernées, quatre mois avant la date prévue pour faire cette cérémonie.

Durant cette réunion, le prince dirigeant qui est le premier responsable, discute avec les autres membres de la famille sur les éléments nécessaires dont on aura besoin pendant la fête, par exemple, le riz, les bœufs, l'argent, le podium, le miel, l'huile parfumée...

1.- Le choix de la date

Pour le choix de la date précise pour faire la cérémonie, il faut consulter le calendrier qui mentionne les phases de la lune. Le lundi du mois de juillet, pendant la phase de pleine lune est favorable pour la réalisation de la cérémonie. Par ailleurs, la préparation matérielle est une condition majeure, c'est-à-dire que les invités venant de loin sont beaucoup plus favorisés pendant la fête. Pendant cette réunion, le prince prend la parole pour annoncer le souhait, comme suit :

Texte sakalava

« *Mialatsiñy raha nampivory anareo aho. Satria toy ny fanao isan-taona, ho tonga koa ity ny fanompoa, ny antony*

Traduction en français

« Je m'excuse de vous avoir réunis. Parce que, comme chaque année, le bain des reliques royales viendra. La cause de cette

amoriaña anareo nankiatiky zany mikasika ny pare.

Ny hanaovantsika azy dia toy ny isan-taona fôna: ny zaka azo dia avory isaky ny filohan'ny fikambanana. Rehefa avy eo avory raika any amin'ny Bemañangy.

Mba angatahintsika amin-dRañahary sy ny razaña mba hahavory maromaro mandilatsy ny tamin'ny taona rôso isika.

Misaotra tompoko !

réunion d'aujourd'hui concerne les éléments nécessaires.

Nous ferons les préparatifs comme chaque année. Toutes les choses reçues seront regroupées auprès de chaque président des entités. Après cela, on les rassemblera chez Bemañangy (responsable des étrangers pendant la cérémonie).

Nous demandons à Dieu et aux ancêtres que les collectes soient beaucoup plus substantielles que l'année dernière.

Merci, mesdames et messieurs !

2.- Les préparations du *pare*

Concernant le *pare* (argent), toutes les familles organisatrices et les personnes concernées font des cotisations que l'on appelle *pare* chez les Sakalava du Boina, pendant cette cérémonie. Une partie de ces cotisations est dépensée pour la préparation des invitations des personnalités.

3.- Les invitations

Il s'agit ici d'une invitation par lettre de faire-part pour les gens à l'extérieur de Madagascar, et les hommes qui habitent dans une autre région sont avertis par une annonce à la radio et à la télévision, mais il y a aussi l'invitation verbale.

Cette invitation doit se faire deux ou trois mois avant la date de la cérémonie. Cela est fait pour éviter la surprise, pour que les invités aient le temps de se préparer.

La présence d'un grand nombre d'invités est très significative aux yeux des organisateurs. Une fête n'est réussie que s'il y a la présence d'un nombre important d'invités. Ensuite, cela témoigne la solidarité entre les membres de la famille organisatrice et les amis et entraîne une grande animation. De plus, cette présence massive d'invités constitue aussi de l'honneur pour les organisateurs. Quant aux invités, ils ne viennent pas seulement pour s'amuser, manger, mais aussi et surtout pour participer à la joie et à la tâche : offrir des moyens matériels et financiers comme de l'argent, du riz, des zébus. C'est par cette offrande que s'effectuent le don et le contre-don.

Quand la date est déterminée, les éléments nécessaires sont presque prêts. C'est le temps de consulter le *moasy* (devin) pour retenir le jour (*mitana andro*), par exemple : pendant le jour de la cérémonie, qu'il n'y ait pas de pluie et que la cérémonie se déroule à merveille.

4.- La consultation du devin

Chez les Sakalava, toutes les cérémonies rituelles ne peuvent s'accomplir qu'après la consultation du *moasy* (devin). Il est le seul habilité à indiquer le jour faste.

Chez le devin, l'organisateur du rite demande que le mois de juillet soit favorable à la réalisation du rituel. Le jour favorable de la cérémonie est de même *vintaña* (destin) que celui du responsable du rituel. On évite à tout prix les destins contraires, pour que le responsable de la cérémonie n'ait pas d'accident.

5.- La coupe des palmiers nains

Un mois avant la cérémonie, les jeunes hommes coupent des arbres (*satraña*) pour fabriquer des *bandrabandra* (stands ou podiums).

En arrivant au pied des espèces palmiers nains choisies, le plus âgé des hommes désignés pour cette tâche prend une cuillère et verse du miel au pied de cet arbre. En déposant la petite cuillère, un jeune homme invoque les esprits forestiers à haute voix : « Oh ! Oh ! Oh ! » Tout de suite, l'officiant ou le plus âgé de ces hommes prend la parole :

Texte sakalava

« *Zaho mañozoña anao satraña tiky e : sady milaza aminareo tsiñin-draha jiaby mipetraka eto. Fa ho kapaiñay ny ravin'itiky satraña itiky hanaovanay zaka. Tsy ino zaka ataonay io fa bandrabandra hipetrapetrahan'olona hamonjy fitampoha.*

Ka izany no angatahanay alalàña aminareo tsiñin-jaka jiaby mipetraka eto. Iñy ny fandrama no voninahitsy sy haja aminareo.

Mampilaza aminareo zahay Ndremisara efa-dahy, enga anie hanintsinintsy toy ny alokan'ity satraña ity koa ny fety.

Traduction en français

« Espèces de palmiers nains, je vous interpelle ! Et je m'adresse à vous tous les esprits qui résidez ici. Nous allons couper les feuilles de ce palmier nain pour faire quelque chose. Les objets que nous allons confectionner sont des stands. Pour abriter les hommes venus assister au bain des reliques royales.

Ainsi, nous vous demandons, à vous tous les esprits qui résident ici. Voilà du miel, nous vous offrons pour l'honneur et le respect.

Nous vous avisons, vous les quatre saints frères Andriamisara vénérés. Que la fête soit rafraîchie comme les ombrages de ces palmiers nains.

Alors, la coupe des feuilles de palmiers nains commence. On les transporte vers le village pour les faire sécher au soleil. Si ces feuilles sont très sèches, après deux jours, les jeunes hommes responsables les transportent dans le *valabe* (case principale) pour faire les podiums.

6.- La préparation des podiums

Avant d’ériger les podiums, le gardien du portail prend la parole :

Texte sakalava

« *Añy anareo Zañahary ambony sy ambany. Navy eto izahay hanangaña bandrabandra hipetrahan’olona hanompo anareo. Ataovy salama tsara jiaby izahay hipetraka amin’itiky* ».

Traduction en français

« A vous Dieu en haut et en bas. Nous sommes venus ici pour ériger des stands pour abriter vos serviteurs. Donnez une bonne santé à nous tous qui allons nous y abriter ».

Les jeunes hommes suivent un droit chemin pour faire les stands. Les stands n’ont pas de murs, mais seulement des toits et le sol est couvert de nattes.

7.- La préparation de l’huile parfumée

Deux jours avant le bain des reliques royales, c'est-à-dire le vendredi, jour d'entrée au *valamena* (parc rouge), les préparations de l'huile de *matam-belona* ou *valavelona* (ricin) commencent après que tout le monde a fini de manger. Le *valavelona* (ricin) signifie une longue période ou une longue espérance de vie. Les familles des princes appelées *jango* et *rangitr’ampanjaka*, viennent d’Ambato-Boeni et de Mitsinjo. Ils préparent et présentent l’huile pendant le bain des reliques royales. Mais le pilonnage des grains de ricin est autorisé à tous.

Avant de faire cuire la poudre de ricin, les responsables se baignent dans l'eau portée ensemble dans un seau pour marquer la propreté, après ils font des marques de *tsotsoraka* (signes blancs sur le nez) par le *tanimalandy* (kaolin) pour être séparés des personnes ordinaires.

Le nombre des personnes qui préparent cette huile est toujours pair. Dès le début, il y a quatre personnes, si ces personnes sont fatiguées, il y a quatre autres qui les remplacent. La préparation de l’huile dure deux

heures de temps et pendant la préparation, les invités s'égaient et se réjouissent à l'extérieur de la cloison, parce qu'il n'est pas permis à tout le monde de voir la préparation de l'huile.

CHAPITRE III

LE DEROULEMENT DE LA CEREMONIE

En général, le rituel du bain des reliques royales dure une semaine. Toutefois, à cause des jours interdits, on a tendance à réduire cette durée à quatre jours et demi seulement.

I- Le commencement de cette cérémonie

Dès le vendredi matin, les gens entrent dans le *valamena* et l'après-midi, on commence déjà à se réjouir.

A 20 h, après que tout le monde a fini de manger, voici un discours d'ouverture. Le prince dirigeant prend la parole.

Texte sakalava	Traduction en français
<i>Salañitsy e !</i>	« Silence, s'il vous plaît !
<i>Misaotra anareo fokonolona na ny lehilahy na ny ampisafy, na ny tompon-tanaña na ny vahiny, na ny madinika, na ny bavata.</i>	Nous vous remercions la communauté villageoise, hommes et femmes, résidents et visiteurs, petits et grands.
<i>Hita fa haresaky izy itiky nankia satria vory maro antsika eto.</i>	On sent bien que cela va être animé, parce que nous sommes réunis ici nombreux.
<i>Ny anaovaña fisaoraña, tsy anareo niala tambaña, tsy anareo niala tokantranonareo fa ny fitiavanareo anay.</i>	Si nous vous remercions, ce n'est pas parce que vous avez quitté votre travail, votre foyer, mais parce que vous témoignez de l'affection pour nous.
<i>Ary indrindra moa anareo tonga hiara-mifaly, hiara-miravo</i>	Et surtout, vous êtes venus pour vous réjouir ici ensemble

aminay eto. Tsy hainay koa ny tsy hisaotra ny fañotroñanareo zahay hiaraka tsy ho andry eto nankia haliñy taty.

Noho izany, misôma antsika nankia aliñy mitohy amaray sy afakamaray : mitsinjaka, mihantsa, manao morengy.

Tandremo soa misy miady. Fa ny sôma kosa dia atao anjobon'olona jiaby eto. Izay tratra mañano izany ankisokosoko aña hampihariñy aminazy ny lalaña.

avec nous. Nous ne pouvons pas non plus ne pas vous remercier de votre assistance en veillant ensemble avec nous cette nuit.

Ainsi, nous allons jouer cette nuit, puis demain, et le surlendemain. On va danser, chanter, lutter au *morengy*.

Faites attention aux disputes. Il faut que le jeu soit fait au milieu de toute l'assemblée ici présente. Les personnes surprises à faire cela en cachette, on leur appliquera la loi.

Dans cette ouverture officielle, plusieurs groupes artistiques animent la fête. Cela continue le samedi toute la journée.

Toute cérémonie rituelle commence habituellement par le *tsimandrimandry* (veillée). Ce mot est formé par la racine *mandry* (dormir) et le duplicatif *mandrimandry* qui signifie sommeiller. Alors que le préfixe *tsi-* marque la négation. Le mot traduit ainsi le fait de ne pas se laisser entraîner par le sommeil.

Le dimanche soir, commence la veillée après que tout le monde a fini de manger. La famille organisatrice et les invités sont dans les *bandrabandra* (podiums ou stands). Les femmes adultes chantent, tandis que les autres qui sont dans les autres podiums exécutent des chansons avec des danses traditionnelles. Les jeunes filles font le *mihantsa* (des chansons uniquement pour elles), accompagnées par le *kabôsa* (mandoline) et le *rombo* (battement des mains) comme on fait pour faire descendre les esprits dans le culte de possession, tous les soirs pendant la pleine lune ou au moment du culte de possession et on danse le *bahôsa* (c'est une danse

spéciale pour les Sakalava du Boina). Les garçons font le *mirango* (chansons uniquement pour les jeunes gens).

Les gens qui ont des talents montrent tout ce qu'ils savent comme le *jijy* (poème), par exemple. Les jours de bain des reliques royales sont très importants pour les Sakalava du Boina.

Contrairement aux veillées funéraires, en cas de décès, dans le bain royal, il s'agit d'une veillée de la dignité de prince. La manifestation de la joie y est de mise. Si pour le premier cas, on éprouve de la douleur et de la tristesse, dans le deuxième cas, on danse et on chante.

A minuit, le *manantany* (conseiller habituel du prince sakalava) prend la parole:

Texte sakalava

Misaotra anareo jiaby eto, izay miaraka mifaly aho. Satria hanao ny fitampoha antsika rahampitso mitatao vovonaña.

Traduction en français

Je remercie tous ceux qui viennent se réjouir ensemble avec nous. Parce que nous ferons le bain des reliques royales demain à midi.

Ka tsy mandrara izay te-hatory aho, eto tsy voatery ny mpivady no iray fandriana. Fa izay akaikinao no iray fandriana sy lamba-be. Na dia tsy mifankafantatra aza hatramin'ny ela.

Et je ne fais aucune défense à ceux qui veulent dormir. Ici les mariés ne sont pas exigés dans un même lit. Votre voisin/voisine est votre partenaire en dormant dans la même couverture, même si vous ne vous connaissez pas depuis longtemps.

Ka izay mamarà dia ajonony nankia fa any an-trano ianareo vao mpivady fa tsy aty.

Laissez de côté votre jalouse aujourd'hui. Dans votre maison, vous êtes mari et femme, mais non pas ici.

II- Le jour du bain

1- Le lundi de bon matin

A 3 ou 4 h du matin, il y a des coups de fusil pour réveiller les personnes qui dorment. Tout le monde va chercher de l'eau dans un seau pour se baigner. Il faut le faire en groupe. Ce groupe est formé des personnes qui ont dormi ensemble.

Ils se baignent rapidement, après ils se mettent en rang pour mettre du kaolin au front. Il y a quelques personnes responsables de faire cela. Les responsables se subdivisent en deux groupes, à droite, les responsables des personnes qui ont des *tromba* (culte de possession) et à gauche, les responsables des personnes ordinaires.

Aux personnes qui ont des *tromba*, chaque responsable dessine une étoile et la lune au front de chacun(e)¹ Cela signifie le *volatsiñana vadin'ny kintaña* (la nouvelle lune est l'épouse de l'étoile).

Pour les personnes ordinaires qui n'ont pas de culte de possession, chaque responsable dessine un grand rond au front de chacun(e). Cela signifie la période de la pleine lune.

2- La préparation du *pare*

A 9 h du matin, chaque *fokoa* (association) présente son *pare* (exemple : de l'argent, des bœufs, du riz...) et le donne au *manantany* (conseiller habituel des princes). Ensuite, les conseillers habituels des princes rangent le *pare*. Le *rañitr'ampanjaka* (amis des princes) prend la parole comme suit :

Texte sakalava

« *Voalohany aloha, miala tsiñy raha mandray fihirataña eto*

Traduction en français

« Tout d'abord, je m'excuse de prendre la parole

¹ Nos enquêtes et nos recherches nous ont servi particulièrement d'approche à cette réalité.

anjobonareo fokonolona aho. Satria tsy izaho farany bavata, tsy zaho farany mahay mihiratsy ary tsy zaho farany misy fañahy. Kanefa mipetraka ny ohabolaña mañano hoe : « Iratsy tsy azo maha jôko ary iratsy azo maha solanga ». Ka noho izany iratsy efa nameña izy taty ka tsy maintsy koraña.

Eka ! misaotra anareo izay navy eto midodododo aho. Niala andraikitra isan-tranony. Ka henin-kaja sy voninahitra izahay, satria tsy tonga fotsiny ianareo fambola nitondra vola amankarena.

Ka araka ny programa nankia dia avy eo antsika mamono ômby ary manaraka an'izany miditra amin'ny mampitampoka an'ireo dady sy ny fitaovan-dreo.

Vita izay dia mizara ny hena ary ny taolan-kena kosa dia tsy azo ariaña amin'ny tany fa atao ambony tafon'ny zomba na atao anaty toñotoño.

Noho izany mitohy fôna ny sôma hatramin'ny sasa-kalina.

devant toute la communauté villageoise, parce que je ne suis pas le plus grand, je ne suis pas le plus habile orateur, je ne suis pas non plus le plus sage. Mais il y a un adage qui dit : « La parole non donnée fait baisser le dos, alors que la parole donnée aide à rehausser la tête ». Puisque la parole m'a été donnée, alors je suis obligé d'annoncer.

Oui ! je remercie ceux qui sont venus assister ici. Vous avez quitté les affaires dans votre foyer. Et nous sommes remplis de respect et d'honneur parce que vous n'êtes pas venus les mains vides, mais vous avez apporté de l'argent et de la richesse.

Et selon le programme d'aujourd'hui, après nous faisons le sacrifice des zébus, puis nous ferons le bain des *dady* et de leurs matériels.

Si le bain est fini, on va partager la viande, mais les os de la viande ne doivent pas être jetés par terre, il faut les placer sur le toit de la case royale ou les mettre dans un panier.

Alors, les jeux se poursuivent jusqu'à minuit. Je

Mampilaza aminareo aho fa rahampitso talata dia fady ka izay tafavoaka ity vala ity androany dia tsy mahazo mipody raha tsy ny alarobia tolak'andro.

Ka enga anie hitondra fahasoavaña amintsika jiaby ity fitampoha ity.

Misaotra, tompoko !

vous informe que demain, mardi, toute la journée est interdite. S'il y a quelqu'un qui sort de cet enclos, il ne pourra revenir ici que mercredi après-midi.

Que ce bain des reliques royales apporte à tous des bienfaits.

Merci, mesdames et messieurs.

3- Le sacrifice de zébus

Dans la cour, tout autour du *valamena* (parc rouge) ou *rova* en merina, sont attachés tous les bœufs qui sont destinés au sacrifice et sont répartis en groupe. Il part de l'intérieur du *zomba be* (case principale à l'intérieur du *doany*) et un homme de chaque clan vient à tour de rôle représenter les siens. L'ordre de les tuer est donné pour tous les zébus dans la cour. Et s'il y a quelqu'un qui va tomber, on égorgue ces innocents animaux avec une lance sacrée des anciens rois. Cette lance sacrée est devenue rouillée, ébréchée, mais elle est pointue, car la peau elle-même ne réussit à être entamée qu'après de longs efforts. L'animal, la tête maintenue sur le sol, les cornes plantées en terre, a la gorgée sciée.

Immédiatement après la mort du bœuf, la lance sacrée est ramenée au *zomba be* et lavée dans une des nombreuses cruches pleines d'eau. Cette eau a été apportée par les princesses serveuses. Elle est maintenant salie, rougie du sang resté sur la lance, et elle est bue avec avidité par les gens qui espèrent ainsi s'incorporer quelque chose de l'esprit des ancêtres. Ce qui peut en rester, on le met sur la porte du *valamena* et sur toutes les portes de la case royale, et on jette sur la foule qui se précipite au-devant de la bénédiction, en poussant des cris de joie, et en se bousculant, car il s'agit d'avoir une part aussi grande que possible de cette bénédiction.

A l'intérieur, les femmes, dans un lieu réservé, frappent des mains, chantent des refrains monotones, toujours les mêmes : supplications aux esprits de se manifester, de pardonner, de bénir...

Au minimum, on abat quatre bœufs de couleur *mazava loha* (zébus à tête blanche), ou *lemena* (rouges) ou *malandy* (blancs) pendant la cérémonie. Mais les bœufs sans cornes sont interdits.

4- Le *joro* (invocation)

Texte sakalava

Oh ! Oh ! Oh !

*Añy Bengy tany
niboahan'ny mpanjaka.
Mañambara Andrañahary, nareo
dady Andriamisara efa-dahy
manan-kasiña.*

*Avy eto izahay mañambara
anareo dady fa hañano
fitampoha.*

*Tahio mba ho maiva i
Boina mba ho latsaka ny
mahaleñy, ho vokatra ny tsabo.*

*Tahio aby ny vahoaka navy
eto nankia mba ho salama, mba
ho maiva amin'ny asa, ho tonga
matôy voninahitsy handroso i
Madagaskara manomboka izao
fitampoha izao.*

Traduction en français

Oh ! Oh ! Oh !

A Bengy, pays origine des princes. Nous vous informons Dieu et les quatre saints frères Andriamisara vénérés.

Nous venons ici déclarer aux ancêtres que nous allons faire le bain des reliques royales.

Bénissez Boina pour qu'il devienne bon, que la pluie tombe, que l'agriculture soit favorable.

Bénissez tous les gens qui sont venus ici, qu'ils soient bien portants dans le travail, qu'ils deviennent de vieilles personnes honorables et que Madagascar se développe à partir de cette cérémonie du bain des reliques royales.

5.- Les *dady* à baigner

Les reliques royales nommées *dady* (mot signifiant aussi grand-mère), *jiny* (de l'arabe *djinn*, esprit surnaturel)¹ et dans le Boina aussi *zaka sarotsy* (choses précieuses) consistent en : cheveux, ongles, dents, une vertèbre cervicale, os des genoux et les phalangettes des index, prélevés sur les squelettes d'Andriamisara et de ses trois prédécesseurs dits ensemble les quatre frères Andriamisara vénérés. Ce sont Andriamisara, Andriamandisoarivo, Andriamboniarivo et Andriandahifotsy (Andrianeniña). Conservés dans des cornes de taureaux, on les met dans des boîtes en or, sauf les reliques d'Andriamboniarivo, qu'on met dans une boîte d'argent. Elles consistent en « la première vertèbre cervicale et quelquefois, en un morceau de l'os pris dans la nuque. Cela signifie que les serviteurs sont obligés d'incliner la tête. Une dent est la marque de la joie, c'est-à-dire, toujours le sourire. Une mèche de cheveux ou quelques poils de la barbe signifie que les hommes soient sérieux ; l'ongle et la phalangette de leur index donnent un commandement ; les os des genoux, c'est pour donner des honneurs aux ancêtres.

6.- Le bain des reliques royales ancien

Premièrement, il y a une période d'instabilité de déplacement qui se trouve dans le circuit qui dure environ deux mois avant le bain des *dady*, au cours duquel, le cortège va de *doany* en *doany*, de cimetière en cimetière, ou promenade des reliques dans chaque village où existe un *doany* : pour arriver au *mahabo* principal où se déroulent les fêtes, devant une assistance richement parée. Cela montre que la cérémonie viendra après quelque temps et les Sakalava du Boina commencent déjà la préparation des éléments nécessaires pendant la cérémonie du bain.

Alors, les jours particulièrement sacrés pour faire le bain des reliques royales sont le lundi et le vendredi à midi. Le lundi ou vendredi de bon matin, il y a tout d'abord des abattages de zébus, les princes (ses) se tenaient debout, les reliques des ancêtres royales à la main, ayant derrière

¹ Grandidier, *Ethnologie*, III, p. 16.

eux/elles le *manantany*, le ministre qui soufflait les formules à prononcer et les assistants accroupis formant cercle autour d'un bœuf terrassé.

Après avoir demandé à Dieu de l'assister dans le gouvernement dont elle prenait possession, elle invoqua successivement le génie et la vertu de tous les Andrianarivo (les mille ancêtres) de sa famille et surtout insista pour que « l'esprit de son père » fût toujours avec elle, le bœuf de couleur rouge fut ensuite tué au moyen d'un pieu qu'on lui enfonça dans la gorge et c'est ce que je vous demande, ô mes ancêtres à propos du bœuf rouge de l'exorcisme initial. Je fais sacrifice de ce sang : ce sang vivant me fera vivre, et ce bœuf rouge est un exorcisme substitut de cadavre qui délivre du mal¹. Cet exorcisme est spécial au prince et le peuple ne le fait point, car le roi régnant, en tant que tel, agit aussi au nom du peuple. C'est pourquoi le peuple associe le souverain à ses vœux : ô Dieu, ô Créateur ! Puissions-nous atteindre mille ans ! Que le prince atteigne la vieillesse ! Que notre famille ne connaisse pas la séparation. La princesse de son côté a foi dans l'efficacité des rites accomplis par le peuple : « Ce que fait le peuple, c'est pour me sanctifier et que j'atteigne la vieillesse avec lui ». Puis le *manantany* égorgé les bœufs un à un.

Ensuite, la cérémonie se passe en présence de tous les sujets qui viennent y assister, au *doany mahabo* sacré. Les personnes qui y avaient participé pour les reliques royales allaient se plonger dans la mer où, du moins, en faisaient le simulacre. La famille elle-même devait attendre les obsèques définitives pour se purifier. Ensuite, le *manantany* range les reliques sur un lit et les hommes de la caste de « Tsimazava » (gardiens des tombeaux royaux) font brûler des résines odorantes, encens ou *emboka* et répandent à profusion une sorte d'huile. Le prince évoque les esprits des défunt : « Et comme à présent vous êtes morts et aujourd'hui suivez-vous les coutumes des morts. Vous êtes morts et vous êtes toujours rois, mais vous ne régnez plus sur nous et vous régnez sur d'autres pays et sur d'autres peuples »... « *Koezy ô ! Dady e !* Puissé-je être saint et atteindre mille ans. Veuillez me bénir, ô vous tous, mes ancêtres ! Accordez-moi ce qui me permettra de garder le pays et le royaume et me fera devenir vieux ! C'est ce que je vous demande ô mes ancêtres ».

¹ Louis Molet, *Le bain royal à Madagascar*, p. 141.

Tout de suite, détonation de fusil, quatre fois, quatre hommes vêtus de rouge transportent les reliques, tournent deux fois dans le *zombafaly*, après ils retournent à l'intérieur du *zombafaly*. Le bain des reliques commence, on lave ces reliques par l'eau puisée par la princesse servante rougie par le sang de sacrifice accompagné de miel, d'huile de ricin et de poudre de kaolin. Et les autres dans le *valamena* chantent toujours de plus en plus fort.

Si le bain est fini, il y a de nouveaux coups de fusil et les *mpibaby* portent les reliques au dos pour s'habiller et tournent sept fois au *zomba* qui le marquent de la souveraineté, les habitants disent, pendant toute la journée et toute la nuit, chaque famille malgache se réjouit parce que le roi défunt avait pris un bain. Pendant la nuit, le partage de viande et après l'avoir fait cuire en entier, sans la dépecer, on la distribue aux assistants pour le repas communal. Enfin, le prince aurait consommé de la viande de zébu arrachée du ventre d'une vache *volavita* pleine et cuite dans de la graisse conservée depuis l'année précédente.

7.- Le bain des reliques royales moderne

Le jour particulièrement sacré pour faire le bain des reliques royales est le lundi à midi.

Deux heures de temps avant le bain, il y a une petite préparation dans le *zomba faly*.

Derrière l'immense toile, les princes et les princesses arrangent le lit qui prend alors l'aspect d'une table. On le recouvre d'une natte, puis une grande nappe blanche est étendue par-dessus. Sous le meuble ainsi préparé, on place les petites coupes dans lesquelles brûle l'encens, l'encens sakalava qui répand une odeur acre et désagréable.

Pendant ce temps, un ancêtre s'est emparé d'un vieillard. Celui-ci avance péniblement, le corps secoué par de violents spasmes. Il monte avec lenteur l'échelle du *zomba faly*, et son bras droit se met à trembler sans cause apparente. Cela dure près d'une heure. Enfin, il parle, en branlant la tête. On n'entend rien. Il se baisse sur la porte, soutenu par un acolyte, et il

entre en conversation avec les quatre frères Andriamisara. Il leur présente les vœux du peuple, leur demande de consentir à sortir. Pendant qu'il poursuit cette conversation, un deuxième individu entre en transe.

Une femme, cette fois, veut s'approcher de l'échelle, d'où discussion entre les esprits. Ils semblent s'entendre. Un mot circule : « La clé, la clé »¹. Le mot est tantôt dit en français, tantôt en malgache. Enfin, on ouvre la porte du *zomba faly*. Au pied de la petite case, tous les princes se rangent ; une cruche de terre, pleine de cette eau dans laquelle on a lavé la lance sacrée, est remise au vieillard possédé qui asperge avec générosité tous ceux qui viennent se présenter. Il jette même l'eau au loin. C'est la bénédiction d'Andriamisara à toute sa descendance.

Cette première ablution terminée, quatre individus qui ont été désignés par les ancêtres, c'est-à-dire qu'une fois ou l'autre, ou très souvent, ont passé par le *tromba*, se revêtent de grandes chemises rouges et de bonnets pointus de laine rouge (le rouge est la couleur royale). Le peuple est averti que l'ancêtre s'approche, le bruit rythmé des claquements de mains redouble, on chante plus fort, le tambour bat, un homme frappe du triangle ; on agite une sorte de tambourin indigène, le *mihantsa*, on sonne de la grande corne de mer, on tire quatre fois des coups de fusil à l'extérieur. Toute la famille royale se réunit autour de la table. On intercepte absolument la lumière, et seul un homme de haute taille peut voir ce qui se passe sous la table.

Les hommes *mpibaby* (ceux qui portent sur le dos les reliques royales) y déposent successivement quatre petites boîtes qu'ils ont portées sur leurs épaules, comme si elles étaient invraisemblablement lourdes ; ils franchissent avec une lenteur calculée le court espace, quelques mètres, qui sépare la case de la table. Les princes s'inclinent, s'agenouillent, dansent en se tordant en de longs mouvements onduleux et élevant les mains, ils lancent des formes diverses de salutations.

C'est à ce moment qu'arrive le représentant du gouvernement malgache ou français présent officiellement, puisque attendu. Il ne demeure là que quelques minutes, et il est assez curieux de constater avec quelle

¹ Louis Molet, *Le bain royal à Madagascar*, p. 40.

satisfaction tout le monde reçoit cet envoyé ; il accomplit, sans s'en douter et aux yeux des indigènes présents, un acte de vassalité.

A midi, c'est l'heure du bain. En présence de tous les sujets qui viennent y assister. La cérémonie se passe au *doany* (ou *mahabo*) sacré, elle se déroule dans le *zomba faly*. Il y a quatre hommes *mpibaby* qui prennent les *dady* dans le *zomba faly* ou *zomba vinda*. Ils sont portés sur les épaules, tout de suite détonation de coups de fusil quatre fois, c'est-à-dire il y a quatre *dady* vénérés et les princes vivants suivent, et tournent sept fois dans la cour du *valamena*, qui les marquent de souveraineté.

Ensuite, les *mpibaby* et les princes vivants tournent dans le *zomba faly*. Il y a aussi troisièmes coups de fusil qui sont les marques de l'expulsion des fantômes et les personnes qui y viennent assister se mettent en rang à gauche et à droite. Les reliques sont placées sur un lit. Les princesses serveuses brûlent de l'encens. C'est pour la deuxième fois. Les tambours retentissent. Un vieillard demande aux esprits des rois leur bénédiction. Il y a adoration des reliques, vœux et obtention de guérison. Troisième prière, détonation de coups de fusil quatre ou six fois. Alors seulement on baigne les idoles ; chacune d'elles représente une sorte d'encrier à quatre compartiments auquel on aurait ajouté à chaque extrémité, une longue queue par laquelle on puisse le saisir. Chaque subdivision est ornée de nombreux rangs de perles de diverses couleurs et c'est à l'intérieur que se trouvent les dents, les cheveux... des ancêtres.

On les lave abondamment, ces idoles, avec soin et tendresse, en se servant d'un chiffon, qu'on trempe dans une mixture composée d'eau puisée par les princesses servantes. Cette eau est rougie du sang des victimes, de miel, de l'huile de ricin, d'extrait d'une herbe odorante qui provient de la forêt. L'opération se poursuit dans le bruit. Et tandis qu'on prodigue aux ancêtres force de ces expressions respectueuses qu'on entend encore aujourd'hui et en s'accompagnant d'une mimique qui pourrait faire croire à leur présence réelle, d'anciens esclaves agitent, sans se lasser, des éventails qu'on retrouve dans toutes les cérémonies de ce genre, même aux enterrements, comme s'il s'agissait de chasser des mouches importunes.

Au-dedans et au dehors, on accueille l'ancêtre, on l'acclame, on le reconduit. On a l'impression d'assister à une réception assez semblable à ce que devaient être les réceptions de ces roitelets d'autrefois et involontairement on pense au bain des reliques, d'autant plus que bien des détails le rappellent. Dès qu'ils sont rentrés au *zomba faly* toujours avec le même cérémonial, il semble qu'on n'ait plus à se préoccuper d'eux, et les princes se précipitent à la curée. Ils veulent eux aussi, participer à la baignade des reliques. L'eau est devenue malpropre mais en même temps sacrée, et chacun en veut, on en boit, on en passe sur sa figure, on s'essuie les mains dans les cheveux des voisins, et c'est là une marque ultime d'affection ou de respect.

Derrière le voile, on chante toujours, mais plus doucement. Seuls quelques possédés viennent parler d'une manière incompréhensible. Le *zomba faly* est entouré de deux enceintes : le *fiaraomby* et le *menaty*. Les bains des reliques sont finis, il y a détonation de coups de fusil. Les reliques sont portées sur la tête par le *mpibaby* et doivent tourner deux fois dans le *zomba faly* et les détonations de coups de fusil sont les marques du bain royal déjà terminé. Pendant ce temps, les possesseurs font le *mianjaka* (les esprits de roi défunt sont incarnés chez quelqu'un). Ils s'approchent directement du *jongo* et disent : je prends mon matériel, le *jongo* répond : *Koezy ! Koezy !* Dans ce moment, les Sakalava pensent que leurs ancêtres sont toujours attachés à leur milieu, c'est-à-dire le *tromba*, c'est la relation ou leur témoin, parce qu'à l'aide du *tromba* leurs ancêtres ont parlé.

8.- Le partage de la viande

Un groupe de deux cent cinquante femmes environ qui sont les responsables de cette tâche, les *Bemañangy*, (les responsables des gens venant de loin) et deux ou quatre femmes viennent de chaque clan, celui qui pour une raison occasionnelle ou à cause du rang de celles qui le forment, ne peut entrer dans le *zomba be*. On va, on vient autour des bœufs égorgés dont la tête est presque séparée du tronc et qui offrent un grand spectacle, d'autant plus étrange, sous de magnifiques tamarins, se presse une foule élégante et parée de toutes les couleurs.

Ceux qui vont partir et n'ont pu entrer vont s'agenouiller auprès d'un mur en levant leurs deux mains par-dessus la tête et en prononçant leurs vœux. Puis, tout d'un coup, grande clamour. Les femmes fuient et des bandes d'hommes se répandent dans le *valamena*. Ils viennent pour le partage de la viande. Il n'y a d'ailleurs pas partage à proprement parler, mais simulacre de dispute avec des cris, des discussions qui pourraient devenir dangereuses, surtout avec des gens qui ne viennent pas y assister mais qui sont présents pendant le partage de la viande.

Chacun se sauve avec son morceau, car on pourrait le lui arracher, ce qui est autorisé par la tradition. Aussi, le *valamena* est-il bientôt vidé. Il est nuit, et chacun court hâtivement du côté de sa demeure.

Après le partage de la viande, voici un discours du prince organisateur :

Texte sakalava

Salañitsy e !

*Mialatsiñy raha mandray
fihirataña anjobonareo vahoaka
tsy miomboho adidy aho.*

*Manolotsy ny fisaoraña ho
anareo vahoaka tonga namely ny
antso sady niala andraikitsy aña
an-tokantrano aho.*

*Ny zaka bavata
nataontsika moa diaefa vita izy
iny dia ny fitampohana
an'Andriamisara, Andrianeniña
(Andriandahifotsy),
Andriamandisoarivo ary
Andriamboniarivo.*

*Ny fampitampohana ny
dady no vita fa ny sôma mbola*

Traduction en français

Silence, s'il vous plaît !

Je m'excuse de prendre la parole au milieu du public qui ne tourne pas le dos au devoir.

Je remercie le peuple qui a répondu à l'invitation et a quitté son travail dans le foyer.

Les grandes choses que nous avons faites sont déjà finies : le bain des reliques d'Andriamisara, d'Andrianeniña (Andriandahifotsy), d'Andriamandisoarivo et d'Andriamboniarivo.

Le bain des reliques royales est fini, mais la fête continue.

mitohy. Izao zany dia anjaran'ny mpanjaka mbola velo no mitsinjaka. Izany anefa tsy mandrara anareo hanao fa andraso kely aloha vita ny an'ny mpanjaka.

Enga anie ho tahin-Jañahary sy ny razaña antsika jiaby !

Les princes (ses) commencent à danser. Ils prennent des matériels comme des bâtons. Ils ont fêté comme les autres et après le peuple continu la cérémonie.

Dans ce moment, les princes vivants sont sur la piste pour danser. Cela ne vous interdit pas de danser mais attendez quelques minutes que la danse des princes soit finie.

Que Dieu et les ancêtres vous bénissent tous !

9.- Après la fête

Le vendredi qui suit le bain est spécialement consacré à la réjouissance, car c'est à ce moment-là que se payent les vœux, que se racontent les guérisons, qu'on peut obtenir qu'Andriamisara *efa-dahy* (quatre frères) toujours portés par les quatre individus vêtus et coiffés de rouge, soient exposés au public, fassent un tour dans la cour. Alors, on se précipite à leur suite, on s'agenouille sur leur passage, on chante, on crie, on ne se possède plus.

Les offrandes sont collectives ou individuelles. Elles peuvent être la conséquence de vœux faits à tout autre *doany*, car ils ne sont habités que par des esprits enfants ou vassaux.

Dès le lendemain, c'est la dispersion ; on accompagne la clé et les tambours. Comme on a « ouvert le temps du grand service » on le « ferme ». On recommencera dans neuf ou dix mois ; et pendant ce temps, il n'y aura plus que les manifestations particulières, rappelant de plus ou moins loin ce qui vient de se passer et se rapportant tantôt à l'un, tantôt à l'autre des rois de la lignée sakalava. Ce sont elles qui ont reçu le nom général de culte de possession. Le prince prend la parole comme suit :

Texte sakalava

Salañitsy e !

*Misaotra antsika jiaby
naharitra hatramin'ny farany
tamin'ity fety izay fataantsika
isan-taona ity.*

*Ny zavatra natao teto moa
dia nilamina tsara tsy nisy ady
ary manantena ny firaisan-
kinantsika Malagasy mbola
hitohy aho na amin'ny tsara na
amin'ny ratsy.*

*Enga anie mba hitombo be
ny laninareo teto izay fa izany no
angatahintsika amin'ny
Zañahary sy izy efa-dahy, ary
mba samy ho tratra ny hoavy
isika jiaby.*

*Misaotra betsaka,
tompoko !*

Traduction en français

Silence, s'il vous plaît !

Je remercie tous ceux qui sont venus assister jusqu'à la fin de cette cérémonie que nous organisons par an.

Le travail que nous avons fait ici s'est bien déroulé sans disputes. Et j'espère que la solidarité des Malgaches se poursuive, soit dans le bien, soit dans le malheur.

Que les dépenses pendant cette cérémonie se réparent ; nous demandons cela à Dieu et aux quatre frères et que tous parviennent à la nouvelle année.

Merci beaucoup, mesdames et messieurs !

TROISIEME PARTIE

REFLEXIONS PHILOSOPHIQUES

SUR CE RITE

CHAPITRE I

LES VALEURS DU *FITAMPOHA* CHEZ LES SAKALAVA DU BOINA

I.- Le *fitampoha* fortifie le *filongoa* ou le *fihavanana* (parenté)

Le *fitampoha* renforce l’union ou la cohésion entre les familles parce qu’elles se rassemblent à ce moment pour organiser la cérémonie. Et c’est une belle occasion de se faire mutuellement connaissance. Autrement dit, la cérémonie du *fitampoha* est une grande occasion de bien connaître tous les membres de toutes les familles, car pendant la cérémonie, il y a présentation des membres de la grande famille qui viennent y assister. Cette cérémonie est aussi un moyen de rencontrer les familles ou les amis qui ne se sont pas vus depuis longtemps. En effet, pour les Sakalava, ce n’est pas l’argent qui compte, mais l’essentiel c’est le *filongoa*. Dans ce cas, ils disent : « *Aleo very tsikilakalam-bola toy izay very tsikalakalam-pihavanana* » (Mieux vaut perdre une pacotille d’argent que perdre une pacotille de lien de parenté).

En face de tout cela, il faut donc aller y participer pour éviter surtout le *loza* (inceste) entre les jeunes, car le *loza* est très dangereux pour les Malgaches. Il ne peut être enlevé que par la mort d’un bœuf. Et parfois, les enfants issus de *mpandoza* (incestueux) ont des malformations.

Les Sakalava du Boina respectent le *filongoa* parce que, selon eux : « *Hazo tokana tsy mba ala* » (Un seul arbre d'est pas une forêt). Ce proverbe veut dit qu'un seul homme n'est pas vraiment un homme, car personne ne peut vivre seul durant sa vie. Ils sacralisent encore donc le *fihavanana*.

En fait, les Sakalava élargissent aussi le *fihavanana*. Ils créent des *fati-dra* (parents par le serment du sang). Ils opèrent cependant une nette distinction entre le *filongoa* découlant de la fraternité par le serment du sang et la consanguinité.

En effet, la vie sociale est symbolisée par le *filongoa* comme modèle de l'organisation sociale. On voit très bien dans cette localité, dans la vie quotidienne et surtout dans le *fitampoha*, l'image du *fihavanana*. La solidarité dans les joies et dans les malheurs règne toujours dans ce petit village.

Enfin, on peut dire qu'une telle société ne peut pas vivre dans une excellente harmonie lorsqu'elle n'a pas quelque chose à respecter. Pour éviter l'anarchie, il faut qu'il y ait une institution, une coutume, une loi. On peut tirer que pour mieux harmoniser une telle société, la pratique des rites est nécessaire. Elle favorise aussi l'unité dans la diversité, parce qu'on voit que toutes les familles qui viennent assister sont différentes les unes des autres. Mais là, on constate également qu'elles s'unissent pour partager des aides. On peut conclure que la pratique des rites est un moyen non négligeable pour gérer ou harmoniser une société, parce qu'elle favorise une relation d'amitié entre les membres de la société.

II.- Le *fitampoha* crée de la coopération et de l'entraide dans la société sakalava

L'homme est un être social, fait pour vivre dans une communauté. Et dans cette communauté, il y a des normes et des coutumes à observer pour maintenir l'esprit d'entraide. Ceci appartient à une activité coutumière qui va ensemble avec le *fitampoha*. Il est la base de la relation entre les vivants et les morts chez les Sakalava du Boina. L'entraide, chez eux, est pratiquée surtout au niveau des participations, comme de l'argent, du riz, des zébus, pour alléger les dépenses des organisateurs du *fitampoha*. La raison est donc pour eux d'exalter la similitude et la solidarité : « *Tongotra miara-mamindra, soroka miara-milanja* » (Des pieds marchant ensemble, des épaules portant ensemble).

C'est pourquoi, la région du Boina ou plus précisément le district de Marovoay est le deuxième district pour la production rizicole à Madagascar, après le district d'Ambatondrazaka. L'accomplissement des cérémonies rituelles dans la région du Boina pousse les gens à s'occuper intensément des produits agricoles, surtout de la culture du riz, comme il a

été déjà dit. Autrement dit, pendant la cérémonie, le possédé demande aux quatre frères Andriamisara vénérés l'abondance des pluies pour avoir beaucoup de production.

Au moment du *fitampoha*, plusieurs bœufs sont sacrifiés. Ce qui amène les gens de cette région à élever beaucoup de zébus, non comme un élevage contemplatif, mais en tant qu'un élevage représentant « la monnaie multiple ». Une fête sans zébus est une honte chez les Sakalava, c'est-à-dire que la région est célèbre à Madagascar comme éleveur de bœufs. Et ce n'est pas la coutume d'acheter les bœufs au marché, mais il faut tuer des zébus venant d'*ambala* (du parc à bœufs) ou d'*ankijany* (des pâturages) de l'organisateur et de toutes les personnes intéressées.

CHAPITRE II

LES REGLEMENTS INTERIEURS, LES PROBLEMES CAUSES PAR LES ESPRITS DES DEFUNTS ET DU *FITAMPOHA* AINSI QUE LES SOLUTIONS

I.- Règlement intérieur

Le bain des reliques royales est non seulement une cérémonie qui se prépare, mais il est aussi une cérémonie qui obéit à certaines règles comme il suit :

En entrant par la porte de la cour sacrée, c'est le pied droit qui entre le premier. Cela a pour signification, selon les Sakalava du Boina, que la droite ou *ankahery* marque le respect. Ils pensent que si quelqu'un offre quelque chose de la main gauche, cette personne est impolie, car la gauche signifie la malpropreté. Au moment de la cérémonie du bain des reliques royales, l'application du pied droit entrant le premier par la porte du *valamena* marque le respect et la puissance du roi défunt. Et la personne indisciplinée doit payer une amende.

1.- Les vêtements

Pour le bain des reliques royales, les hommes portent un *kitamby* (pagne) et une chemise spéciale, parce qu'il est interdit de mettre des habits ayant des boutons. Quant aux femmes, elles mettent une robe spéciale qui n'a pas de boutons non plus et le dos et la poitrine sont couverts, en plus d'un *salôvana* (tissu imprimé pour les femmes).

Il est interdit de mettre des boutons aux vêtements, parce que, au moment de la cérémonie, les hommes vont danser ou pratiquer le *moreny* (rite). Or les habits avec des boutons sont faciles à ouvrir ou à défaire, alors que dans le *valamena*, il est strictement interdit de montrer la poitrine ou le dos. Le plus important pendant le bain des reliques royales est le fait pour les hommes de porter au-dessus de leur tête les bénédictions venant des ancêtres. Les Sakalava pensent que les habits qu'on porte pendant cette

cérémonie du bain des reliques royales attirent les bénédictions par la tête de leurs porteurs d'abord, avant de pénétrer dans tout le corps. Mais si les vêtements ont des boutons, les hommes ne les font pas entrer par la tête.

En somme, au moment du *fitampoha*, les Sakalava profitent pour s'habiller en *kitamby* pour les hommes et en *salôvana* pour les femmes. Cela signifie également que le *fitampoha* est une cérémonie qui conserve la coutume traditionnelle et montre vraiment la personnalité des Malgaches des régions et des familles.

2.- Les interdits

Pendant la cérémonie, il est interdit aux gens de manger du porc, de mettre un pantalon, une culotte, des chaussures, des lunettes, de boire de l'alcool et de fumer. La consommation de bœufs sans cornes, de bouillons et de bœufs de couleur noire est interdite également. Le port du *kitamby* pour les hommes et du *salôvana* pour les femmes marque la vraie personnalité des Sakalava.

Par ailleurs, la consommation de bœufs sans cornes, de bouillons et des bœufs de couleur noire, car chez les Sakalava, on ne sacrifie au *doany* que des bœufs parfumés (*omby mañitsy*), c'est-à-dire des bœufs noirs portant une tache blanche sur le front. Voici ce qu'en pensent les Sakalava : « Par les bœufs parfumés à belle robe, ils demandent le bien-être et le bonheur ». Ils les supplient d'écartier la famine, les sauterelles, de faire tomber la pluie pour féconder les moissons, d'empêcher les maladies, de toujours servir dans le clan.

L'entrée au *valamena* est interdite aux femmes indisposées et aux enfants indisciplinés, car le *valamena* a besoin de propreté et surtout d'ordre. Dans le *valabe* ou le *lapabe* pour les Merina, les hommes et les femmes sont autorisés à dormir ensemble même s'ils ne connaissent pas depuis longtemps. Selon la tradition du *valabe* (grand parc), c'est le souvenir des relations entre l'homme et la femme ou du couple, indistinctement. Ces relations du couple dans le *valabe* ont existé avant et

après le fondement de l'ordre de la vie sociale des hommes. Le *valabe* montre en plus la germination de la vie : les grains disparaissent d'abord pour donner ensuite une nouvelle naissance. Ce *valabe* est donc, en quelque sorte, la continuation de la vie humaine. Le souvenir dans le *valabe* chez les Sakalava est pareil à celui du *lapabe*, chez les Merina.

Louis Molet, citant Julien, écrit dans *Le bain royal à Madagascar* :

« La nuit qui précédait le jour du bain portait le nom de *alin-dratsy* ou mauvaise nuit. L'explication que l'on donne de ce nom est la suivante : « La femme qui a quitté le toit conjugal pour aller vivre dans sa famille et qu'on appelle *vavi-misintaka*, doit passer la nuit du *fandroana*, jour des réjouissances dynastiques et populaires, chez son mari, présent ou non à sa demeure (...) Toute femme *misintaka* qui s'absténait d'observer l'usage de l'*alin-dratsy* s'exposait, sur plainte du mari, à être punie d'une amende. Il fut un temps où la sanction pouvait aller jusqu'à la perte de la liberté ; la femme était alors vendue sous l'inculpation d'avoir commis le *manari fandruana ni lahi*, priver sciemment son mari du plaisir du *fandruana* »¹,

De son côté, Razafimino poursuivant ce que rapporte Louis Molet, dit également :

« Le mari peut se venger par une mesure plus rigoureuse, celle de la mettre dans la position d'une femme appelée « épouse du ciel et de la terre » (*vadin'ny lanitra sy ny tany*), ce qui signifie qu'elle ne peut plus se remarier ».

Cette même nuit, l'invitation à rester sous le toit familial n'était pas adressée seulement aux membres de la famille ni même aux épouses ayant quitté le domicile conjugal, mais aussi aux enfants de parents ou à de petits cousins. « C'était une grande marque d'affection que témoignait un chef de famille en vous invitant à vous « réveiller » chez lui et les enfants de parents qui n'étaient pas invités étaient très peinés et pleins de rancœur. Et si des parents trop jaloux de leurs enfants ne les laissaient pas « se réveiller » chez des parents sans enfants, cette interdiction pouvait parfois amener la rupture des relations »².

¹ G. JULIEN, *Institutions politiques et sociales de Madagascar*, p.201.

² W. E. Cousins, *Fomba malagasy*, p.131.

Pourtant la répugnance de certains parents à laisser leurs enfants courir pendant les nuits du Bain pouvait en un sens se comprendre car ces mêmes nuits étaient aussi dites par ailleurs « *Andro-tsi-maty*, jours qui ne meurent pas » que l'on traduit aussi par « jour exempts de sanctions pénales » ; on se livrait à des débauches analogues aux Saturnales et Bacchanales de l'antiquité¹. Tout y était permis, sauf de violer les lois du royaume car cette transgression pouvait toujours entraîner la condamnation à mort ; la possibilité de cette peine nous fait douter de la validité des traductions ordinaires et nous conduit à la nôtre : « jours qui ne meurent pas »

En somme, « Cette nuit qu'on disait *andro tsy maty*, « jour pas mort » était aussi la « mauvais nuit », *alin-dratsy*, mauvaise par tous les luxures qui pouvaient se commettre impunément et aussi nuit qui permettait de ne pas briser certains liens puisque la femme légitime devait rejoindre pour quelques heures au moins le toit conjugal qu'elle avait quitté »².

Mais pendant « les *alin-dratsy*, les nuits de fête, on faisait coucher dans la même maison tous les membres d'une même famille — ceci raffermisait les liens existants — et que l'on invitait à passer la nuit sous le même toit les fiancés, en âge de se marier ou non, — pour que se créent des liens nouveaux — même s'ils ne partageaient pas le même lit³. L'essentiel n'était pas la promiscuité (le *lapabe*) mais le fait de se réveiller tous ensemble le jour de l'an, et d'échanger dès le petit jour les salutations habituelles en pareil cas. On avait commencé l'année nouvelle ensemble et l'on espérait bien la terminer de même.

Le fait d'être vivants dans la même maison avait selon le proverbe « *Velona iray trano, maty iray fasana*, (vivants une seule maison, morts un seul tombeau) ».

Et l'*alin-dratsy* « était pourtant un terme. Elle était à la fois la fin et le commencement qui assurait le passage de l'ancien au futur, tout en permettant de ne pas rompre ».

¹ H. Berthier, *Les mœurs et coutumes du peuple malgache*, p ; 84.

² Louis Molet, *Le bain royal à Madagascar*, p. 142.

³ *Tantara*, p. 168.

II.- Les problèmes des esprits des défunt et du *fitampoha* de nos jours

1.- Les problèmes des esprits des défunt

On croit que tout être humain possède chacun son esprit. Si quelqu'un meurt, le *fañahy* (esprit) se sépare de son corps. De là est née l'expression « *fañahin-jaka* » pour englober tous les *fañahy*. Bien que les Sakalava conçoivent différemment ces réalités métaphysiques, l'amphibologie ne manque pas quant à la distinction nette de ce *fañahy*, tellement les choses qu'indique le mot *fañahy* sont voisines.

Selon nos enquêtes, faites auprès de M. François Hataka, devin-guérisseur, il y a des manifestations des esprits du défunt qui font croire aux gens de Boina que le mort qui arrête de vivre à travers son corps, continue de vivre autrement. La manifestation de ces esprits des défunt est de prendre un corps comme lorsqu'il était vivant. La forme de cette manifestation se montre précisément chez les Sakalava du Boina sous forme de *lolo vokatra* (fantôme). Le *lolo vokatra* est un esprit ou plus exactement c'est le *fañahy* de celui qui est déjà mort et qui se manifeste aux hommes de son choix.

Ainsi, dans la région du Boina, la manifestation du *lolo vokatra* est considérée comme la rupture brutale du défunt avec la vie humaine. La manifestation par le *mandolo vokatra*, la plupart du temps, est prise comme le lot de ceux qui sont victimes d'une mort subite.

Le problème consiste à différencier ou à savoir si quelque chose qui se montre sous une couleur blanche ou noire, dans la nuit et à midi, est un *lolo vokatra* ou des esprits de ces gens. Le problème se passe aussi dans le phénomène de possession, car le *razaña* n'est pas le seul à posséder les hommes *kalanoro* (génies forestiers), le *tsiñy* des arbres ou sur la terre (esprits maléfiques). Le *tsiñy* des arbres ou sur la terre sont capables de faire du mal à quelqu'un, car les alentours de ces arbres ou de la terre sont des lieux sacrés tabous.

D'autres esprits maléfiques existent dans la région du Boina appelés *jiriky*¹ (esprits des génies). Cette nouvelle forme de possession ressemble à la possession *tromba*. La différence est qu'elle se manifeste comme une maladie. Jean-Marie Estrade, dans son livre intitulé *Un culte de possession à Madagascar* dit :

« Non plus des *tromba* royaux, mais des esprits sortis de la terre et qui viennent tourmenter les gens »².

Cette maladie, pour la guérir, il faut aller trouver un spécialiste qui révèle la présence d'un *jiriky* à l'origine des troubles.

En plus le *lolo* se manifeste aux vivants pour montrer ce problème. Mais cette manifestation, quelquefois, présente une équivoque avec les autres esprits forestiers. Même parmi les fidèles de la tradition, cette amphibologie ne manque pas de se manifester quand on veut faire la distinction le *fañahy* des morts avec celui des autres réalités métaphysiques comme le *borike* (esprit aérien), le *lolo rano* (esprit des eaux). Par ailleurs, ils n'ont pas tous des formes spécifiquement concrètes et visibles.

Par conséquent,

« pour saisir la réalité effective du *fañahy*, on ne peut se référer qu'à la seule idée d'ombre (*alokalo-draha*) »³.

C'est pour cela que notre étude sur ce domaine n'est pas encore très poussée, et nous ne pouvons pas affirmer grand-chose là-dessus. Ce qui nous semble sûr, c'est qu'il est difficile de les distinguer tellement ils sont voisins.

C'est dans cette perspective justement que la conception de *fañahy* humain est ambiguë, car les explications sont conformes avec la description des Sakalava du *lolo vokatra* qui est la manifestation visible du *fañahy* du défunt. On dit qu'ils n'ont pas de pieds en chemin, ne montre jamais leur visage face à l'homme qui passe par le chemin vers midi ou la nuit.

¹ *Jiriky* : semblable au culte de possession (*tromba*), mais le *jiriky* est une sorte de maladie *mansantôko* ou *setoany* (démon).

² Jean-Marie Estrade, *Un culte de possession à Madagascar*, p. 46.

³ Eugène Régis Mangalaza, *Vie mort chez les Betsimisaraka*, p. 184.

Les gens du Boina différencient le *lolo vokatra* (esprit du défunt) avec le *fañahin-jaka* (esprit du génie), mais comme nos recherches sont encore loin d'être exhaustives pour bien élucider le problème du *fañahy*, alors une nouvelle société beaucoup plus soutenue s'avère nécessaire.

Par contre, le *fañahy* des rois défunts s'incarne dans les hommes qu'ils choisissent et l'esprit du roi est capable de faire du bien aux hommes, parce qu'ils deviennent des devins-guérisseurs, et au moment du *fitampoha*, ils donnent la bénédiction.

2.- Les problèmes du *fitampoha* de nos jours

2. 1.- Le *fihavanana* ou *filongoa* entre les *Sakalava* se détruit

A la mort du prince RANDRIANIRINA Désiré Noël ou Andrinahavitanarivo, les Sakalava du Boina se subdivisent en deux groupes. Ce prince était issu de la lignée maternelle princiére et devait régner sur le Boina. Cela signifie qu'à sa mort, ce prince devait être enterré dans le tombeau de sa mère, au *doany* Betsioka près d'Ambato Boeni.

Cependant, de son vivant, le prince avait dit à sa famille :

« Quand je serai mort, vous m'enterrerez dans le tombeau de mon père dans le *doany* Antseliky, dans la commune rurale d'Ankamôtro ».

Les Sakalava n'ont pas accepté cette recommandation en disant à leurs enfants que « si votre père est enterré dans le tombeau de votre grand-père, vous êtes les descendants de Randrianirina Désiré Noël, et vous ne régnerez pas sur notre royaume puisque vous n'acceptez pas l'ordre établi dans notre royaume ». Les descendants de ce prince défunt sont alors totalement contre cette idée et ont affirmé qu'ils ont suivi les commandements de leurs parents et en tant que descendants, ce sont eux qui doivent hériter du royaume laissé par leur parent.

Depuis ce moment, il y a conflit entre les Sakalava du Boina ont deux princes dirigeants : Guy et Richard.

Monsieur Guy est le fils du prince Randrianirina Désiré Noël. Il règne seulement dans la ville de Mahajanga, c'est-à-dire qu'il est le responsable du *doany* Miarinarivo Mahajanga. Il le seul prince reconnu par l'Etat Malgache, car étant un intellectuel, il a réussi à préparer tous les papiers pour accéder à la succession. Par ailleurs, le gouvernement malgache ne connaît pas l'histoire des ancêtres sakalava, il sait tout simplement que dans un royaume, le fils remplace le père au pouvoir.

Le prince Richard, un illettré, a été élu par la plupart des Sakalava du Boina, mais il est le responsable du *doany* Betsioka, près d'Ambato Boeni. Vu son incapacité intellectuelle, il n'a pas été capable de traiter cette affaire auprès du gouvernement malgache. Il est toujours reste dans le district d'Ambato Boeni et pense que la plupart des gens acceptent son pouvoir.

Ainsi, depuis l'année 2007, le *fitampoha* dans le *doany* des quatre frères Andriamisara vénérés n'intéresse plus tous les Sakalava du Boina, parce qu'ils sont subdivisés en deux groupes. Seules les personnes qui possèdent les reliques des quatre frères Andriamisara vénérés et certaines gens intéressées des autres régions viennent assister au *fitampoha*. La plupart des Sakalava du Boina font alors ce qu'on appelle *mandrevorevo doany* (s'enfoncer comme dans la boue ou piétiner les rizières du village royal).

A Ambato Boeni, dans le *doany* de Betsioka, le culte du *mandrevorevo doany* se célébrait avant au mois de mai, avec des zébus. A cause de la division en deux groupes, ils ont changé le mois de célébration au mois de juillet, comme pour la ville de Mahajanga, dans le but d'empêcher les gens du groupe de M. Richard d'aller au *fitampoha* organisé à Mahajanga par M. Guy.

En somme, le *fitampoha* a diminué en célébrité depuis l'année 2007, c'est-à-dire que le nombre des gens qui viennent y assister a baissé, mais la croyance ne meurt tout de même pas dans les esprits.

2. 2.- Sur la vie économique

Quand la vie devient plus difficile, il a des conflits entre les intéressés de cette cérémonie ; c'est-à-dire que chaque individu a une vie différente : il y a des riches et de pauvres, mais les participations ne s'arrêtent jamais. Mais particulièrement, par la division en deux groupes, les participations de chaque individu pour avoir les éléments nécessaires à la réalisation de la fête ont grandement augmenté parce que le nombre d'invités n'a pas changé.

A cause de l'inflation qui va toujours en augmentant, et des points faibles qu'elle génère, l'exécution de ce rite commence à poser des questions dans la pensée des Sakalava. Dans l'ancien temps, cette cérémonie avait une grande importance dans la vie humaine. Elle a été toujours accompagnée de beaucoup de zébus à sacrifier. Actuellement, comme nous l'avons déjà signalé, le souci des gens du Boina est de diminuer le nombre de zébus. C'est pour cela également que nous mettons en question l'avenir du *fitampoha*, car le coût de la vie ne cesse pas d'avoir des répercussions sur la vie de la société sakalava.

III.- Les solutions pour résoudre ces problèmes

1.- Le *fihavanana* ou *filongoa* entre Sakalava doit être affermi

Pour revenir à l'ancien *filongoa* et pour que cette cérémonie retrouve son ancienne célébrité, les Sakalava doivent faire une réunion pour échanger les idées et négocier entre eux, car les conflits des vivants entraînent la colère des ancêtres. Depuis 2007, en effet, la vie des Sakalava du Boina devient de plus en plus difficile parce que l'agriculture, base de leur vie, est défavorable à cause de la sécheresse ou des inondations qui frappent leur production. Autrement dit, la bénédiction demandée aux ancêtres n'a pas d'effet affirmatif. Le retour aux mêmes sources pourra faire revenir l'entraide et tout se déroulera pour le mieux.

Actuellement, l'esprit du prince Andrianahavitanarivo incarné chez une personne dit à travers le possédé qu'il se repent d'avoir dit à ses descendants de l'enterrer dans le tombeau de son père, car le changement dans ses idées a entraîné des conflits entre les Sakalava du Boina tout entier. Pour mieux résoudre le problème, il nous semble bon de suggérer la réunion de tous les Sakalava pour discuter. Les descendants du prince Andrinahavitanarivo doivent transférer les ossements de leur père dans le *doany* de Betsioka, le tombeau de sa grand-mère, pour les Sakalava acceptent leur victoire. Nous pensons que c'est là le moyen pour bien affermir la parenté chez les Sakalava.

2.- Sur la vie économique

Comme nous l'avons déjà dit, la vie devient de plus en plus difficile. Les Sakalava du Boina ont besoin de revenir à leur source pour avoir l'entraide dans cette cérémonie dans le but de faciliter les participations aux dépenses de son organisation.

Les Sakalava du Boina connaissent qu'il y a de l'argent dans la caisse du village royal et que leur terre est une riche plaine favorable à l'agriculture. Ils doivent prendre la plupart de l'argent dans la caisse du village royal pour préparer une agriculture spéciale pour alimenter le village royal et la cérémonie et de pouvoir diminuer la cotisation des personnes.

Ensuite, on va croiser les vaches avec des taureaux de qualité pour avoir une nombreuse et belle descendance qui servira à alimenter ce culte. Par ailleurs, les responsables de la cérémonie doivent demander aux ancêtres la réduction du nombre de zébus à sacrifier, car la vie devient plus difficile qu'aux temps anciens.

CHAPITRE III

LES AVANTAGES ET LES INCONVENIETS

I.- Les avantages

1.- Les avantages socio-économiques

La cérémonie du *fitampoha* est pour les Sakalava un moment privilégié pour dénouer les conflits qui perturbent l'harmonie de la famille. Car le *fitampoha* n'est pas seulement ce temps fort, ce temps sacré de rencontre entre les vivants et les morts, mais il est également le moment de la communion entre les vivants eux-mêmes. Raharilalao Hilaire Aureten-Marie nous affirme :

« Les discours traditionnels malgaches, particulièrement dans les grandes occasions de funérailles, de célébrations rituelles ou autres activités communautaires sont les temps forts indiqués pour évoquer, sinon pour resserrer les liens du *filongoa* qui unissent les uns aux autres, les enfants aux parents, les vivants aux défunt et l'individu au groupe »¹.

La cérémonie du *fitampoha* ne présente pas seulement des inconvénients économiques, car la famille dépense beaucoup de fortune, mais il y a aussi une sorte d'avantage économique dans la région du Boina, en particulier et pour l'Etat.

Ce rite entraîne l'entrée de devises dans la région et dans l'Etat, c'est-à-dire que beaucoup de gens viennent de l'extérieur pour assister à cette cérémonie. Les commerçants, les gargotes et les hôtels font des bénéfices. Par ailleurs, actuellement, les tombeaux sacrés deviennent des aires protégées, par exemple, le *doany* Ravelobe, à l'est d'Ankarafantsika. C'est un *doany* sous forme d'un lac sacré qui s'appelle Ampijoroha. Et il y a aussi le *doany* Adamalandy (Añilobe) dans la commune rurale de Madirovalo, district d'Ambato-Boeni, également sous la forme d'un lac sacré. Ces sites sacrés présentent des avantages énormes dans la

¹ Hilaire Aureten-Marie Raharilalao, *Eglise et fihavanana à Madagascar*, p. 120.

préservation de l'environnement considéré actuellement comme un promoteur économique. A ces avantages s'ajoute également la préservation de la culture traditionnelle, grand axe de l'identité malgache et des Sakalava en particulier. Les jours ordinaires, le lac sacré attire surtout les artistes, les étudiants et les étrangers qui y vont pour demander la bénédiction et l'aide auprès des ancêtres.

2.- Les relations entre les vivants et les ancêtres

La communauté des hommes et la communauté des ancêtres doivent être en étroite relation. Parce que les hommes ont besoin du pouvoir des ancêtres pour les aider et les protéger contre le malheur, de leur côté, les ancêtres aussi ont besoin des vivants, particulièrement des membres de leurs familles pour conserver l'honneur et accomplir les rites comme le *fitampoha*. Ce qui fait croire aux Sakalava qu'ils sont en très grande relation avec leurs ancêtres.

Pour un temps indéterminé, Dieu et les ancêtres collaborent dans la protection des hommes contre les esprits maléfiques. Tandis que les ancêtres sont les intermédiaires de Dieu, c'est-à-dire que les ancêtres transmettent les messages venant des hommes vers Dieu, chez les vivants, il y a donc une relation entre Dieu, les ancêtres et les hommes. Les hommes transmettent le message des ancêtres et les ancêtres sont les porteurs de leur demande à Dieu.

Ainsi, le respect des ancêtres fortifie la relation entre l'homme et l'ancêtre. L'exécution du *fitampoha* a donc comme fonction de protéger et de maintenir la relation entre les hommes et les ancêtres pour qu'il n'y ait pas de fissure. Pour les Sakalava, Dieu est présent partout et c'est lui aussi qui a créé l'univers des êtres vivants et les morts. Ce grand Dieu extrêmement puissant est trop loin des hommes, parce qu'il habite au ciel et ne parle pas directement avec eux.

En tout cas, les hommes ont besoin des ancêtres pour la transmission des messages à Dieu. Les deux sont complémentaires dans la vie des Sakalava : « *Mangataka amin'ny Zañahary sy ny Razaña* » (Demander à Dieu et aux Ancêtres). Ceci nous explique les deux puissances

qui accomplissent la protection des hommes. Mais, comme nous l'avons déjà dit, plus haut, Dieu habite trop loin et il ne parle pas directement, les ancêtres sont beaucoup plus proches des hommes surtout au moment du *fitampoha*. Ils s'incarnent même dans quelques personnes pour faire la conversation, pour réjouir, pour écouter les messages des hommes... Ainsi, on cherche d'abord la relation avec les ancêtres et finalement ce sont les ancêtres qui transmettent le message à Dieu.

Ceci ne fait que confirmer la croyance des hommes aux ancêtres. En effet, les ancêtres sont puissants, présents aussi auprès des vivants, mais avec la différence que le pouvoir des ancêtres est unique, même réservé à leurs descendants.

3.- Les bénédictions des ancêtres

Les ancêtres ont une grande responsabilité sur la vie humaine avec leur pouvoir, comme nous l'avons signalé plus haut. Et avec leur pouvoir, les ancêtres peuvent offrir la bénédiction à leurs descendants. Les Sakalava croient que les ancêtres jouent un rôle d'intermédiaire entre les hommes et Dieu. Les prêtres du culte traditionnel n'oublient jamais les ancêtres quand ils demandent la bénédiction. Un proverbe dit :

« *Ny razaña tsy hitahy, mifohaza hangady vomanga* »
(Les ancêtres qui ne protègent pas, qu'ils se réveillent pour déterrer des patates).

Cela signifie que les ancêtres doivent protéger et aider les hommes. S'ils ne protègent pas, ils ne méritent pas le rang d'ancêtres. De ce fait, l'aide venant des ancêtres est acquise par la bénédiction.

Ainsi, les Sakalava du Boina ne considèrent pas les âmes des sorciers, parce que de leur vivant, ils ont eu recours au sortilège. C'est pourquoi, les sorciers, même morts, continuent toujours à jeter des mauvais sorts, comme le confirme le célèbre adage concernant un mort qui a fait la terreur sa vie durant : « *Fañahy mbôla velo henti-maty* » (L'esprit qu'on a eu lors de son vivant, on l'a encore à la mort). Cela nous dit que les ancêtres doivent bénir leurs descendants. Mais d'après cet adage, les Sakalava croient que ceux qui ont fait du mal durant la vie, feront encore du mal après

leur mort. C'est la raison pour laquelle les Sakalava n'ont pas confiance aux ancêtres de sorciers ou de sorcières.

Les Sakalava ont des proverbes et des expressions usuels portant mention du terme *jôro* (invocation). Cela pourrait apporter des éclaircissements supplémentaires ou illustrer tout simplement ce qui a été dit :

« *Ampamôriky nirahiñy mijôro, navy amy zaka tiany : mañisakisaka ny maty* ». (Un sorcier envoyé faire une invocation, il arrive à ce qu'il aime, à compter les défunt).

Ainsi, lors de l'accomplissement du *fitampoha*, les hommes reçoivent la bénédiction des ancêtres, par exemple, la multiplication des descendants et de la richesse, l'ascension sociale pour les fonctionnaires, l'augmentation des produits agricoles pour les cultivateurs, la santé pour les malades, etc. C'est pourquoi beaucoup d'hommes font un vœu au roi défunt pendant le *fitampoha*.

4.- Les avantages religieux

La cérémonie du *fitampoha* est une occasion pour les Sakalava du Boina pour montrer leur croyance soutenue en l'existence de Dieu et les descendants suivent correctement dans la mesure du possible, tout ce que leurs parents ont fait.

Les Sakalava ont également la pensée de la présence de Dieu durant leur vie. A cause de la peur de Dieu, la plupart d'entre eux font un grand effort pour ne pas faire le mal à quelqu'un dans la société. Les parents disent souvent : « Ne faites pas le mal à quelqu'un, parce que Dieu punit sévèrement le malfaiteur ».

La croyance en Dieu est une prise de conscience exacte pour les Sakalava et les conduisent à reprendre les lois qui régissent la vie en société.

D'après la vision sakalava, le monde des morts est une copie du monde visible du monde des vivants. C'est pourquoi ils conçoivent que la religion est inséparable, liée à la vie, donc elle continue à s'exercer dans la vie de l'âme. Autrement dit, la profession qu'on exerce de son vivant, peut

continuer après la mort pour un temps indéterminé, c'est-à-dire, à la vie terrestre correspondra une vie céleste.

Selon les informations de M. François Hataka, un devin-guérisseur âgé de 50 ans, dans le district d'Ambato-Boeni, lors de nos enquêtes du mercredi 7 janvier 2009, les cimetières sont de grands villages où les familles des morts cohabitent dans un même village, chez les morts. Il y a des *mantôy* (notables) dans chaque famille, des femmes, des enfants... Ils possèdent également tous les matériels et les objets nécessaires dans la communauté des morts. Comme chez les vivants, il y a aussi chez les morts des cultivateurs, des maçons, des gens qui aiment la musique...

En relation avec cette situation justement, au moment de l'enterrement, les membres de la famille, surtout les Sakalava du Boina, amènent des objets personnels du défunt.

La vie des Sakalava, dans leur conception philosophique, est étroitement liée à l'intercession des ancêtres auprès du Créateur et à s'appuyer également sur les œuvres prodigieuses des ancêtres. Toute vie est complétée par la croyance. Une vie sans croyance ressemble à la vie des animaux. La croyance a une grande importance dans la vie humaine. La croyance et la philosophie ou science de la sagesse humaine sont comparables. Un proverbe malgache dit :

« Aza ny lohasaha mangina no jerena fa Andriamanitra an-tampon'ny loha » (Ne considérez pas la solitude de la vallée, mais Dieu au-dessus de la tête).

Ceci signifie qu'il ne faut pas pécher si vous restez seul dans la vie, car Dieu est omniprésent. Ainsi, la croyance amène l'homme à faire le bien dans la vie. En effet, la croyance sakalava implique la morale, la science qui enseigne les règles à suivre pour éviter le mal.

En résumé, la croyance des Sakalava du Boina en Dieu et aux ancêtres montre que la vie de l'homme dans la nature est supérieure. Et les coutumes traditionnelles fortifient les relations entre les vivants. Donc, la croyance est faite pour rendre agréable la vie humaine, pour bien se comporter et honorer Dieu.

II.- Les inconvénients de ces rites

Mais le bain des reliques royales présente également des conséquences néfastes pour les vivants.

Tout d'abord, lorsque les gens ne font pas ce rite, ils ont des doutes par la peur du *tsiñy* et du *tody*. Mais cette peur du *tsiñy* et du *tody* est une cause qui détériore le développement. C'est pour cela que Patrice Tongasolo affirme :

« *Ny adin-*tsiñy* tsy mety vita* » (Le conflit avec le *tsiñy* n'est jamais fini)¹.

Ainsi, celui qui ne pratique pas cette tradition contracte ce qu'on appelle *tsiñy*, car jusqu'à présent, nous savons que

le « *tsiñy* peut naître des imperfections inéluctables aux relations que le vivant entretient avec ces cieux et ses ancêtres »².

1.- Sur le plan économique

Ensuite, l'exécution du rite provoque des inconvénients sur le plan économique, c'est-à-dire que l'objet de l'économie est de réduire les dépenses. Mais la pratique du rite comme le *fitampoha* occasionne beaucoup de dépenses depuis le début jusqu'à la fin. En effet, les Sakalava du Boina dépensent ce qu'ils ont économisé. A cette occasion, les bœufs et le riz sont consommés en très grande quantité par toutes les personnes présentes pendant la cérémonie. Par contre, les hommes n'ont pas beaucoup de stock de riz dans leur foyer, c'est-à-dire qu'ils étaient occupés à la préparation de ce rite au lieu de travailler leurs champs pendant la saison de plantation, et le mois de juillet favorable pour faire la cérémonie du *fitampoha* est un mois propice aux produits agricoles. Et les gens n'ont pas beaucoup de temps pour se livrer à cela. A cause de la coutume traditionnelle aussi, les

¹ Patrice Tongasolo, *Fomban-drazana tsimihety*, p. 177.

² Richard Andriamanjato, *Le tsiny et le tody dans la pensée malgache*, p. 43.

cultivateurs se reposent pendant les jours interdits qui sont le mardi, le jeudi et le dimanche.

Concernant les zébus, ils diminuent à cause des vols de bœufs et ils coûtent très chers. Devant ce problème, les hommes n'ont pas beaucoup de bœufs, alors que la cérémonie du *fitampoha* demande au minimum quatre zébus à abattre, car les Sakalava s'obligent à faire des efforts pour avoir beaucoup de zébus avant la fête. Nous savons que les zébus sont la deuxième richesse après l'enfant. C'est pour cela que ce rite peut être une source de pauvreté.

2.- Sur le plan social

La pratique du *fitampoha* entraîne la confrontation à beaucoup de difficultés dans la vie humaine. C'est-à-dire que les Sakalava ont besoin de la religion chrétienne. Elle y tient un rôle très important et a la dignité d'être appliquée, puisqu'elle est parmi les solutions pour résoudre leur problème. C'est pour cette raison que les Sakalava du Boina demandent toujours de l'aide au pouvoir divin. Mais avec l'entrée massive des cultes étrangers, causée par la mondialisation et les progrès de nos jours, les gens suivent une double religion. D'un côté, ils accomplissent le culte des ancêtres et de l'autre, appliquent la religion moderne, en l'occurrence la religion chrétienne. Le temps et la religion ou la croyance se divisent en deux : un temps pour les ancêtres et un autre pour Dieu, en plus de tout cela s'ajoutent les obligations de tous les jours.

L'homme, par ses capacités et son intelligence, se trouve désarmé devant ces différentes situations. C'est pour cela que les chrétiens nous enseignent que la seule solution est la croyance en Dieu qui se trouve en haut, le maître de toutes choses. Ils disent que la religion chrétienne est faite pour tous, sans distinction de race, tous sont les fils de Dieu même les ancêtres. Dieu donne aux hommes une vie pleine de bonheur. Et tous ces dons seront réalisés si l'homme ne fait pas du mal.

Par contre, les traditions font partie de la religion ancestrale. Elles recommandent à ce qu'on honore les ancêtres, et pour les Sakalava du Boina, à demander aux quatre frères Andriamisara vénérés, c'est-à-dire à les

considérer comme des dieux. Cette religion est donc différente de la religion chrétienne. En ce sens, les gens se trouvent obligés de faire un choix : soit qu'ils restent dans la religion traditionnelle, soit qu'ils suivent la religion chrétienne. La plupart des Sakalava du Boina restent toujours dans la religion traditionnelle, c'est-à-dire qu'ils pensent que leurs ancêtres vivent dans leur milieu. Au moment du *fitampoha*, ils s'introduisent dans quelques personnes qui deviennent des guérisseurs et donnent des aides, la santé et le bonheur. Cela signifie que chez les Sakalava du Boina, l'âme du défunt est immortelle, l'immortalité de l'âme est un sujet de discussions entre les hommes, car il y a des preuves réelles et exactes. Plusieurs devins-guérisseurs disent que les ancêtres sont encore vivants et ils habitent dans chacun de nos tombeaux. Ils ont la même vie que nous. Mais quelques gens se trouvent dans le doute, parce qu'ils ne trouvent pas des arguments pour démontrer la présence physique des ancêtres.

Par ailleurs, beaucoup de penseurs disent que la mort est la fin de notre vie. On va essayer de réfléchir à cette conception comme Platon dans l'*Apologie de Socrate*, traduite par Jankélévitch. Il dit :

« Il n'y a littéralement, rien à savoir dans la mort »¹, il nous enseigne que celui qui meurt c'est qui n'était pas mort ! [...] Tant il est vrai que les morts, une fois morts, sont bien morts, et définitivement morts »².

Beaucoup de philosophes pensent que la mort est la cessation totale de la vie, de la religion ou de la spiritualité de cette cérémonie. Il est utile de dire en quelques mots la réflexion biblique sur la conception de la vie après la mort.

La religion chrétienne n'accepte pas l'existence de la vie dans la mort. Pour elle, l'esprit n'est pas une chose qui se trouve au-dedans de l'homme, il est l'être humain lui-même, c'est-à-dire ce qui différencie l'homme des animaux. L'esprit est le seul guide de l'homme dans la vie. La *Bible* signale aussi que la vie après la mort est la vie après le dernier jour ou la fin du monde :

¹ Platon, *Apologie de Socrate*, passage cité par Vladimir Jankélévitch, *La mort*, p. 39.

² Vladimir Jankélévitch, *La mort*, p. 349.

« La volonté de mon Père, c'est que quiconque voit le fils et croit en lui, ait la vie éternelle et je le ressusciterai au dernier jour »¹.

Selon la *Bible*, la mort est donc une cessation de la vitalité de notre corps, la vie n'existe plus. *L'Ecclésiaste* nous dit :

« Et leur amour et leur haine et leur envie ont déjà péri et ils n'auront plus jamais aucune part à tout ce qui se fait sous le soleil »².

Par conséquent, la croyance qui tend à accepter l'immortalité de l'esprit paraît illusoire. Ainsi, la conception de faire baigner les reliques est un rêve et présente le vouloir de l'homme lui-même. La réflexion des hommes sur l'immortalité de l'esprit n'est donc qu'une espérance.

Pour les scientifiques, de nombreuses personnes voient que le bain des reliques royales est une coutume déjà dépassée, surtout depuis l'arrivée du christianisme à Madagascar. Le bain des reliques royales devient une chose inutile pour les autres ethnies. Mais nous croyons savoir que la plupart des Sakalava ne partagent pas cette opinion.

Nous allons donc voir en premier lieu une discussion entre cette culture malgache et l'esprit scientifique dont la méthode se fonde sur l'évidence. Ainsi, dans sa théorie de la connaissance, Descartes dit :

« Le premier était de ne jamais recevoir aucune chose pour vraie, que je ne la connusse évidemment être telle ; c'est-à-dire d'éviter soigneusement la précipitation et la prévention et de ne comprendre rien de plus en mes jugements que ce qui se présentait si clairement et si distinctement à mon esprit que je n'eusse aucune occasion de le mettre en doute »³.

D'après cette citation, nous pouvons comprendre que la méthode scientifique se base sur l'observation précise, sur l'esprit expérimental. Dans ce sens, les scientifiques ne croient à la chose que si elle se présentait très clairement et très distinctement à leur esprit.

¹ *Nouveau Testament, Evangile selon saint Jean*, VI, 40.

² *Les Saintes Ecritures, l'Ecclésiaste*, IX, 6.

(3 René Descartes, *Discours de la méthode*, p. 43.

Par contre, on pratique le *fitampoha* parce qu'on croit que les ancêtres peuvent aider les vivants. Ce à quoi ne croient pas les scientifiques parce qu'on ne peut pas avoir des preuves exactes que les ancêtres aident réellement les vivants.

Selon le protestantisme, le culte ancestral est une mauvaise pratique. Pour Pascal, il ne faut pas avoir confiance à la coutume, car elle n'est qu'un pouvoir trompeur et ne peut aider l'homme à trouver le bonheur. En effet, il affirme :

« Il faut n'aimer que Dieu et ne haïr que soi »¹.

Certains philosophes, comme les stoïciens pensent qu'il n'y a aucune relation entre les vivants et les morts, c'est-à-dire que tant que je suis là, la mort n'est pas ; si la mort est présente, je ne suis plus là.

Le *fitampoha* étant une pratique concernant les morts, il n'est donc pas pertinent. Et la civilisation actuelle pense que le fait de pratiquer le *fitampoha* est une chose contre le progrès.

(1) Blaise Pascal, *Pensées*, p..

CONCLUSION

En guise de conclusion, d'après notre étude, Mahajanga est une ville célèbre. Elle a sa propre croyance, son rite comme son histoire. Cette croyance n'est rien d'autre que le respect ou le culte des ancêtres. Ce culte se fait une fois par an, c'est ce que les Sakalava du Boina appellent *fanompoa* ou *fitampoha*.

Même certaines coutumes que l'on croyait depuis longtemps éteintes sont maintenant vivantes dans la tête des gens si le pouvoir les laisse libres de les pratiquer. Ainsi, ils le feraient encore pour mettre en activité la puissance de Dieu et des ancêtres.

Lorsqu'il y a une société en désordre, le *fitampoha* et le culte de possession peuvent résoudre les problèmes dans la vie de la communauté. C'est dans cette tentative de croire que les ancêtres peuvent encore aider les vivants. Les parents ont leur honneur, parce qu'ils sont non seulement la source de la vie, mais ils conseillent aussi leurs enfants, leur donnent des enseignements pour qu'ils deviennent dignes d'être des hommes.

Les Sakalava du Boina croient qu'il y a quelques transformations apportées par la civilisation occidentale et le christianisme dans le pays. Différents domaines ont consenti à ces transformations comme au niveau des modes, de l'esthétique, de l'architecture, de la recherche du bien-être. Mais en acceptant ce changement, leur croyance ne les empêche pas de vivre dans les différentes coutumes.

En plus, un proverbe dit :

« *Akanga tsara soratra tsy añariana ny akoho tamaña an-trajo* ». (La pintade aux belles couleurs n'est pas une raison pour abandonner la poule déjà domestiquée).

Ce qui importe pour eux, c'est d'être au courant de l'évolution et du progrès, tout en restant eux-mêmes.

Cette croyance présente des inconvénients surtout sur le plan économique et religieux, parce que l'économie est synonyme de réduction des dépenses dans le domaine du financement, mais la cérémonie demande beaucoup de dépenses financières. Cette croyance amène aussi les hommes à ne plus suivre la religion chrétienne.

Par contre, il y a aussi des avantages sur le plan social, car elle fortifie et consolide le *filongoa* entre les membres de la famille ou les Malgaches. En plus, elle porte les gens à faire l'entraide parce qu'elle n'est pas l'affaire de l'individu, mais cela devrait être l'intérêt de tous, comme un proverbe malgache le dit : « *Ny firaisan-kina no hery* ». (L'union fait la force).

Le *fitampoha* prend donc une place importante parce que cette cérémonie marque la puissance des rois par rapport aux autres défunt. Cette cérémonie aussi distingue les Sakalava des autres ethnies. Et les ancêtres méritent d'être honorés par les descendants, non seulement dans la croyance qu'ils nous apportent des aides, mais dans le sens qu'ils sont notre source de vie. Sans eux, nous ne serions pas devenus des hommes vivants et dignes. Pour vivre tranquillement, les Sakalava souhaiteraient que la puissance de Dieu et des ancêtres aide les Malgaches à conserver leur originalité, reflétant leur identité, tout en s'intégrant à la civilisation morale et technique qui leur est apportée.

BIBLIOGRAPHIE

I. OUVRAGES SUR MADAGASCAR

1. Ethnologie et anthropologie de Madagascar

ANDRIAMANJATO (Richard Mahitsison), *Le tsiny et le tody dans la pensée malgache*, Paris, Présence Africaine, 1957, 101 p.

CALLET (R.P. François), *Tantara ny Andriana eto Madagascar*, Tananarive, Imp. Off. 1908, (de la 2^{ème} édition 1878) Antananarivo, Presy Katolika), in-8, 2 vol. T₁, 481 p. et T₂, 1 243 p.

COUSINS (Rév. W.E.), *Fomba Malagasy*, Tananarive, Trano Printy, Imp. Imarivolanitra, 1963, 207 p.

JAOVELO-DJAO (Robert), *Mythes, rites et transes à Madagascar, (Angano, joro sy tromba sakalava)*, Paris, Karthala, 1996, 392 p.

MANGALAZA (Eugène Régis), *Vie et mort chez les Betsimisaraka*, Thèse pour le Doctorat ès Lettres en Sciences Humaines) Université de Bordeaux III, 1988, 271 p.

MOLET (Louis), *Le bain royal à Madagascar*, Tananarive, Imprimerie Luthérienne, Antsahamanitra, 1956, 231 p.

RABE, *Fandroana*, Revue de Madagascar, Paris, in-8, 1907, 240 p.

RABESAHALA (Gisèle), *Fantaro ny fitampoha*, Tananarive, Centre Culturel, 1985, 78 p.

RAHARIJAONA (Suzanne), *Les grandes fêtes rituelles des Sakalava du Menabe ou Fitampoha*, Bulletin de Madagascar, Lahatsoratra 155, 1959, 340 p.

RAINANDRIAMAMPANDRY (Rabezandry), *Tantara sy fombandrazana*, Tananarive, Imprimerie LMS, édition 1895, 161 p.

RAZAFIMINO (C.), *La signification du Fandroana*, Tananarive, Imprimerie FFMA, in 8°, 1924, 66 p.

TONGASOLO (Patrice), *Fombandrazana Tsimihety*, Fianarantsoa, Ambozontany, 1985, 389 p.

VIG (Lars), Pasteur à Masinandraina - Antsirabe de 1875 à 1902, *Croyances et mœurs des Malgaches*, traduit du norvégien par E. Fagereng, édité par Otto Chr. Dahl, Fascicules I et II, 89 p et 120 p.

2. Ouvrages historiques et géographiques

BASTIAN (G.) et CROISON, *Mon livre d'histoire générale des civilisations et histoire de Madagascar*, éd. Nathan-Madagascar, Paris, 1963, 128 p.

RAJEMISA-RAOLISON (Régis), *Dictionnaire historique et géographique de Madagascar*, Fianarantsoa, Ambozontany, 1966, 384 p.

3. Ouvrages philosophiques et religieux

ANONYME, *Les Saintes Ecritures*, traduction du monde nouveau, traduites, d'après l'édition anglaise réservée de 1984. On s'est constamment référé aux langues d'origine, l'hébreu, l'araméen, et le grec. Edition révisée de 1995, 1 046 p.

JANKELEVITCH (Vladimir), *La mort*, Paris, Flammarion, 1977, 479 p.

RAHARILALAO (Hilaire Aureten-Marie), *Eglise et fivavahana à Madagascar*, Ambozontany, Fianarantsoa, 1991, 447 p.

II. Ouvrages généraux

Dictionnaire Hachette, langue française, 40 000 mots.

Dictionnaire Larousse des débutants.

Dictionnaire encyclopédique pour tous, nouveau petit Larousse, Paris, Librairie Larousse, 1970, 1817 p.

III. Navigation sur Internet

www.malagasy.com ESTRADE (Jean-Marie), Un culte de possession à Madagascar, le tromba, Paris, Anthropos, 1977, 384 p.

www.muni.org/madagascar/fr, CAILLIET (E.à, La foi des ancêtres, Académie des Sciences Coloniales, Paris, Presse Universitaire de France, 1933, Tome VI, 200 p.

INDEX-GLOSSAIRE

= A =

- Akanga tsara soratra tsy añariana ny akoho tamaña an-traño*, La pintade aux belles couleurs n'est pas une raison pour abandonner la poule déjà domestiquée 78
Aleo very tsikilakalam-bola toy izay very tsikalakalam-pihavanana (Mieux vaut perdre une pacotille d'argent que perdre une pacotille de lien de parenté) 54
Alin-dratsy: mauvaise nuit. 59, 60
Alokalo-draha: ombre de quelque chose 62
Aloy, moustique 16
Ambala : venant du parc familial 56
Ampamôriky nirahiñy mijôro, navy amy zaka tiany : mañisakisaka ny maty, Un sorcier envoyé faire une invocation, il arrive à ce qu'il aime, à compter les défunts .. 70
Andria, nom de bénédiction du prince 17
Andro tsy maty : des jours qui ne meurent pas 60
Andro-tsi-maty: "jour pas mort" 60
Ankahery, le côté droit 57
Ankijany : dans les pâturages 56

- Ara-pilazantsara*, secte protestante se fondant sur les Evangiles 25

- Aza ny lohasaha mangina no jerena fa Andriamanitra antampon'ny loha*, Ne considérez pas la solitude de la vallée, mais Dieu au-dessus de la tête 71

= B =

- Bahôsa*, danse spéciale pour les Sakalava du Boina 38
Bandrabandra, podium, stand 33, 38
Borike : esprit aérien 62

= D =

- Dady*, reliques royales 44, 48
Doany, cimetière sacré, village royal 28, 29, 30, 42, 44, 45, 48, 51, 58, 63, 64, 66, 67

= E =

- Efa-dahy*, quatre frères 43, 51
Emboka 45

= F =

- Fañahin-jaka* : tous les esprits des morts indistinctement 61, 63

<i>Fañahy mbôla velo henti-maty,</i> L'esprit qu'on a eu lors de son vivant, on l'a encore à la mort..	
69	
<i>Fañahy</i> : esprit	61, 62, 63
<i>Fandroana</i> : Bain, et particulièrement la fête du Bain royal	59
<i>Fanjavamitsaka</i> , mois qui porte bonheur	28, 31
<i>Fanompoa mafana</i> , célébration des funérailles royales et le culte des ancêtres chez les Sakalava du Boina	28
<i>Fanompoa manintsy</i> , culte dynastique à l'adresse des vivants	28
<i>Fanompoa</i> , service, cérémonie du bain des reliques royales	28, 31
<i>Fati-dra</i> : parent par le serment du sang	54
<i>Fiaraha-monina</i> , cohabitation	23
<i>Fiaraomby</i> , première enceinte du zomba faly	49
<i>Fihavanana</i> : parenté	54, 55
<i>Filongoa</i> : parenté	1, 2, 12
<i>Filongoa</i> , amitié, convivialité	21, 22, 23, 54, 55, 65, 67, 79
<i>Fitampoha</i> , bain des reliques royales chez les Sakalava du Boina	6, 7, 27, 28, 54, 55, 56, 58, 63, 64, 65, 67, 68, 69, 70, 72, 73, 74, 78, 79
<i>Foko</i> , clan	15
<i>Fokoa</i> , association clanique	40

<i>Folaky</i> , mort en parlant d'un prince	17
--	----

= H =

<i>Hazomanga</i> , poteau sacrificiel	17
<i>Hazo tokana tsy mba ala</i> : un seul arbre ne constitue pas une forêt	54

= I =

<i>Izahay avy tany dia nitsaka rano lava</i> , Pour venir ici, nous avons traversé une longue rivière	17
<i>Izay mitambatra vato, izay misaraka fasika</i> , Ceux qui se regroupent sont de la pierre, ceux qui se séparent sont du sable	58

= J =

<i>Jango</i> , familles des princes	35
<i>Jesosy Mamonjy</i> , secte protestante	25
<i>Jijy</i> , poème	39
<i>Jiny</i> , esprits	44
<i>Jiriky</i> : esprit des génies	62
<i>Jongo</i> , possédé	49
<i>Jôro</i> , invocation	24, 70

= K =

<i>Kalanoro</i> : génies forestiers	61
<i>Kabary</i> , discours	12

<i>Kabôsa</i> , espèce de mandoline ..	38
<i>Kitamby</i> , pagne pour homme vêtu particulièrement à la cérémonie du bain des reliques royales	57, 58
<i>Koezy ! Koezy !</i>	49

= L =

<i>Lapabe</i> : promiscuité	58, 60
<i>Lemena</i> , un zébu de robe rouge ..	43
<i>Lolo rano</i> : esprit des eaux	62
<i>Lolo vokatra</i> : esprit du défunt qui ressuscite	61, 962; 63
<i>Longo amin-karazaña</i> , parent ..	22
<i>Longo an-tanàna</i> : parent du village ..	22
<i>Longo efa nody razaña</i> , des amis devenus ancêtres	22
<i>Longo</i> , ami, parent	21
<i>Loza</i> , inceste	54

= M =

<i>Mahabibo</i> , anacardier	12
<i>Mahabo</i> , tombeau sacré	44, 45, 48
<i>Maiva ! Akôry aly</i> , Bien, comment a été la nuit ?	12
<i>Malandy</i> , de couleur blanche ..	43
<i>Manantany</i> , conseiller habituel du prince	39, 40, 45
<i>Manari fandruana ni lahi</i> : priver sciemment son mari du plaisir du <i>fandruana</i>	59
<i>Mandazo</i> , abattre des arbres	17
<i>Mandazoala</i> , abattre la forêt	17

<i>Mandolo vokatra</i> : esprit du défunt qui ressuscite après sa mort	61
<i>Mandoro ala</i> , brûler la forêt	17
<i>Mandrevorevo doany</i> : s'enfoncer comme dans la boue ou piétiner les rizières du village royal	64
<i>Mandrimandry</i> , faire semblant de dormir	38
<i>Mandry</i> , dormir	38
<i>Mangataka amin'ny Zañahary sy ny Razaña</i> , demander au Créateur et aux ancêtres	68
<i>Manompo</i> , servir	28
<i>Mantôy</i> , mature, adulte	21, 71
<i>Matam-belona</i> , ricin	35
<i>Mazava loha</i> , zébu à tête blanche	43
<i>Menaty</i> , deuxième enceinte du <i>zomba faly</i>	49
<i>Mianjaka</i> , avoir des transes	49
<i>Mihantsa</i> , chanter	38, 47
<i>Mirango</i> , chanter des chansons uniquement pour les jeunes gens	39
<i>Misara</i> , autre nom du <i>moasy</i> , devin	16, 17
<i>Misintaka</i> : quitter le toit conjugal pour habiter dans sa famille ..	59
<i>Mitampoka</i> , se baigner	28
<i>Mitana andro</i> , maintenir le beau temps	33
<i>Moasy</i> , devin-guérisseur	16, 17, 33
<i>Morengy</i> : lutte traditionnelle ..	57
<i>Mpandoza</i> , incestueux	54

Mpibaby, ceux qui portent les reliques royales sur les épaules 46, 47, 48, 49

Mpilongo, de la famille, de la parenté 22

= N =

Nahoana ny nataonareo izay vao tonga taty, Comment avez-vous fait pour arriver jusqu'ici ? .. 17

Ndrô tsika ê ! Akory aly, Comment s'est passée la nuit ? 12

Ny firaisan-kina no hery, l'union fait la force 79

Ny razaña tsy hitahy, mifohaza hangady vomanga, Les ancêtres qui ne protègent pas, qu'ils se réveillent pour déterrer des patates 69

= O =

Omby mañitsy: bœufs parfumés 58

= P =

Pare, participation au rite en argent, sous forme de cotisation, 32, 40

= R =

Rangitr'ampanjaka, ami du roi, du prince 35

Rañitr'ampanjaka, amis du prince, du roi 40

Razaña : ancêtre 61

Rombo, applaudissement, battement des mains 38

Rova, palais, la ville 42

= S =

Salôvaña, ensemble féminin de tissu porté spécialement le jour du bain des reliques royales chez les Sakalava 57, 58

Satraña, palmier nain 33

Sikidy, géomancie 25

= T =

Tale, notable, chef 12

Tanimalandy, terre blanche, kaolin 35

Tombon-dalana ihany ny azy fa antsika koa aza ho any, Pour eux, ce n'est qu'une avance sur le chemin, nous nous y rendrons nous aussi 22

Tompo, maître, propriétaire, seigneur, souverain 28

Tongotra miara-mamindra, soroka miara-milanja, des pieds marchant ensemble, des épaules portant ensemble 55

Tromba, culte de possession 25, 40, 47, 49, 62

Tsimandrimandry, veillée 38

Tsiñy, esprits forestiers 24

Tsotsoraka, signes blancs sur le nez 35

= V =

vadin'ny lanitra sy ny tany :

épouse du ciel et de la terre .. 59

valabe : grand parc, promiscuité..
ou enceinte clôturée servant
pour les cérémonies du bain des
reliques royales 28, 29, 34, 58

Valamena, enceinte servant au rite
du bain des reliques royales 19,
28, 29, 35, 37, 42, 46, 48, 50,
57, 58

Valavelona, ricin, qui sert parfois
de haie vive 35

Varatrazza, alizé 14

Vary asara, du riz semé en saison
de pluie 12

Vary jeby, du riz semé en saison
sèche 12

Vintaña, destin 33

Volambita, mois propice à un
culte 31

Volatsiñana vadin'ny kintaña, 40

Volavita 46

ensemble les quatre frères
Andriamisara vénérés 44

Zañahary ambany, Le Dieu d'ici-
bas 24

Zañahary ambony, les Dieux d'en
haut 24

Zañahary, Dieu Créateur 26, 29

Zomba, case sacrée 19, 46

Zomba be, case principale à
l'intérieur du *doany* 328, 29, 42,
49

Zomba faly, case sacrée 29, 46,
47, 48, 49

Zomba hely, case en miniature
placée dans le *zomba be* 29

Zomba vinda, au nom du *zomba*
faly 48

= Z =

Zaka sarotsy, choses précieuses
consistant en : cheveux, ongles,
dents, une vertèbre cervicale, os
des genoux et les phalangettes
des index, prélevés sur les
squelettes d'Andriamisara dits

ANNEXES

TRANSCRIPTION PHONETIQUE

Dans un souci de fidélité au parler original, nous avons essayé de reproduire la transcription des mots sakalava utilisés.

a).- Pour le « n vélaire » qui n'existe pas dans le malagasy officiel, nous adoptons la transcription « ñ » comme dans *razaña* (ancêtre), *Zañahary* (Dieu).

b).- Pour le « o » qui se prononce de trois manières en sakalava, nous adoptons les transcriptions suivantes :

- « o » quand il s'agit du son [u] comme dans *couche*. Exemple : *fomba* (culte).

- « ô » quand il s'agit du son [o] dans (eau, au, o), comme dans *audition*, *travaux*. Exemple : *jôro* (invocation).

- « ö » quand il s'agit du son dont la phonétique est [] comme sorte. Exemple : *ömby* (zébu).

LISTE DES INFORMATEURS

N°	Nom et Prénoms	Age	Sexe ¹	Résidence	Profession
1	RANDRIANIRINA Désiré Noël	72	M	Ambato-Boeni	Le prince défunt
2	TSIMANOITSY	68	M	Marovoay	Cultivateur- <i>mpibaby</i>
3	HATAKA François	50	M	Ambato-Boeni	Devin-guérisseur
4	VELONDRAZA Armand	57	M	Mahajanga	Gardien du culte
5	MAMINAINA Honorine	45	F	Mahajanga	Bemañangy
6	JEAN LOUIS	63	M	Ambato-Boeni	Responsable de BLU
7	RASIARIMANANA Jeanine	40	F	Marovoay	Ménagère (<i>mpiandry</i>)
8	RAKOTONDRAZOO Francis	47	M	Mahajanga	Chirurgien
9	VELONIAINA Aminah	35	F	Mahajanga	Gargotière
10	TEFINDRAZA Claude	38	M	Mahajanga	Devin
11	SAHONDRAZOO Sylvie	35	F	Mahajanga	Secrétaire de la Mairie
12	RAMAMONJY Désiré	42	M	Mahajanga	Instituteur
13	MAHATOMBO Faharena	50	M	Mahajanga	Président <i>manantany</i>
14	ASINDRAZA Edouard	45	M	Mahajanga	Vice-président <i>fahatelo</i>

¹ Sexe : M = masculin ; F = féminin.

LES MPIBABY DES RELIQUES ROYALES (CEUX QUI PORTENT LES RELIQUES SUR LE DOS)

Les porteurs sont des hommes, jeunes ou vieux. Ces hommes sont élus par les princes. François Hataka est un devin, mais il est porteur des reliques royales, lui aussi. Voici ce qu'il dit : « Les porteurs sont des hommes mariés à des femmes descendant des clans maroseranana. Cela veut dire aussi qu'ils sont les beaux-frères des princes. Ces hommes sont purs, c'est-à-dire qu'ils n'ont jamais été mordus par un chien ou par un sanglier, ils n'ont pas de cicatrices de traces de couteau ou contractées au cours de la chasse, ils n'ont jamais été en prison. Ils doivent s'interdire de relations sexuelles pendant la cérémonie, et ne doivent porter personne sur le dos, ils ne doivent pas dormir à même le sol. Ils sont nourris avant tout le monde. C'est dire que les reliques exigent de la pureté et de la valeur »¹.

Les habits des porteurs

En haut : ils portent un chapeau rouge. La couleur rouge appartient au roi. Ils portent sur l'épaule un bâton en palissandre appelé *viarara*. Ils portent les reliques dans leur dos, tout près de la nuque.

En bas : Ils portent un pagne de couleur rouge et blanche.

Texte sakalava

*Ny kabary izay hiratiñy
moa dia fomba fanao
mandrakariva.*

*Mizara roa ny olona. Ny
mandeha tsy raha faly fa maro
fijalia. Asan-drazaña ity ka tsy
maintsy mandeha ! Ny mipetraka
tsy midika tsy fitiavaña fa araka
ny fandaminandreo aby. Nef
mino aho fa raha mira aminay ny*

Traduction en français

Le discours que l'on fait est toujours un rituel.

Les hommes se divisent en deux catégories. Toutes les personnes qui viennent ici ne sont pas toutes contentes, mais il y a beaucoup de souffrances. Ceci est un travail ancestral et il est obligatoire d'y participer ! Le fait

¹ Cf. Gisèle RABESAHALA, *Fantaro ny fitampoha*, p. 41.

tanaña tsy misy olo.

*Tompokolahy sy
tompokovavy! Tsy olo ho venjeña
moa ity ka azo atao hoe miamb
aby ny aňy.*

*Ka voalohany indrindra
misaotra an'Andrianaňahary
isika nanomboka tamin'ny zoma
ary misaotra ny Dady koa.*

*Misaotra ny Andriamatoa
président Marc Ravalomanana
nanome alàlaña ka ny Dady izay
ho tompohintsika eto moa dia ny
razantsika. Ndre raňitsy tsika
bôka andafy aza tonga miara-
mifaly amintsika sy miara-mijaly
amy torimaso sy lanin'ny aloy
eto.*

*Ka tiako hiratiña,
misaotra anareo na tsaiky na
ampisafy, na mantôy na tanora
nahafoy tena nandeha taty.*

*Ary misaotra ny mpiasa
fanjakana koa, tratrabe any
amin'ny toerana daholo ianareo,
nijaly amizany fatoria teny, fa*

de ne pas venir ne signifie pas qu'on n'aime pas cette cérémonie, mais c'est une question d'organisation. Mais je crois que si tout le monde était comme moi, il n'y aurait personne au village.

Mesdames et Messieurs ! Puisqu'il ne s'agit pas d'une personne avec un laquelle on a un rendez-vous, et qu'on puisse dire que les autres attendent là-bas.

Et premièrement, nous remercions Dieu depuis vendredi et nous remercions aussi les *Dady* (ancêtres royaux).

Je remercie Monsieur le président Marc Ravalomanana qui a donné l'autorisation et les reliques que nous allons baigner ici sont nos ancêtres. Et mêmes nos amis venant de l'étranger sont venus se réjouir avec nous, et souffrir ici avec nous du manque de sommeil et des piqûres des moustiques.

Et j'aime vous dire, merci beaucoup, enfants, femmes, vieilles et vieillards ou jeunes qui se sont sacrifiés pour venir ici.

Je remercie aussi les fonctionnaires. Qu'ils grandissent tous dans leur place, parce qu'ils ont souffert du sommeil, car il

Dady zao ro vonje! Ndre zao ro hanao akôry, ndre sakafo tsy ara-dalà, ara-dalà fa mangataka ny aiko amy Dady aho.

Ka masina tokoa ny fangatahantsika. Torak'izay, tsy haiko ny mitanisa azy. Ny fitahiany bôketo tsy misy very, tsy misy tohatoha, tsy misy ady nanao, madio tokoa satria voatahy.

Mandrakariva moa isika mahita foara ireny, vao miditsy dia poa ! poa ! vango kobay. Teto anefa tsy nisy an'izany.

Tsy nisy zaka simba ny tena ary tsy nisy raha very ka ny isaora an'i Ndrenanahary, isaora ny Dady fa tsy nisy naratra isika. Ka ny manampahefana hitombo galoa, hahazo pilasy ambony. Ary ireto nanao ity zaka ity mba miangavy ny Dady izahay mba hitahy ary indrindra fa ireto olo nibaby azy ireto ka mba hitondra fahasoava ho an-dreo koa ny fitampoha.

Hitondra fahagaga i Boina, hitondra fahasoava amy Mahajanga tsirairay. Ary ireo madinika izay mianatsy ho tafita

s'agit d'un travail des *Dady* ! Alors que ferai-je ! Les aliments sont insuffisants, mais cela est normal parce que je demande pour ma vie aux *Dady*.

Que notre demande soit sainte. De même, je ne sais pas compter cela. Les bénédictions tirées d'ici ne seront pas perdues, il n'y a pas d'obstacles, ni de conflits, nous sommes innocents parce que nous sommes bénis.

Souvent, quand nous allons aux foires, en entrant, on assiste à des coups de bâtons, poa ! poa ! On n'a pas vu cela ici.

Il n'y a pas eu de choses détruites, ni de choses perdues, et je remercie Dieu et les ancêtres parce que personne parmi nous n'a été blessé. Que les autorités montent en grade, aient de hautes responsabilités. Et pour tous ceux qui y ont participé, nous supplions les *Dady* de les protéger, et surtout à leurs porteurs sur le dos, que le bain des reliques royales leur apporte le bien.

Que Boina porte des merveilles, que le bien-être soit apporté à chacun des habitants de Mahajanga. Et que les jeunes qui

amy fianara, mba hitahy ty Nosindraza ity. Ny mpamboly hahavokatsy, ho tonga soa ny rano fa izay no nangataha teo omaly, afakomaly, ka ny fambolena ho vokatsy, mba ho lafo vidy, tsy hivezivezy ny namboly azy.

Ka dia misaotra tompoko fa tsy dia olo aby hatakatsy rano fa zaho olo fohifohy, ka izay ny teny lazalazaina teto, ka ny mandeha moa dia ho tahindRañahary any amy zay niboahany koa. Na ny mañavaratsy na ny ambalaky. Hoy ny ohabolana manao hoe : Omby mazava loha tsara mandroso tsara miverina.

Na ny zanatany malagasy, na ny boaka andafy, fa indrindra ny eto Madagasikara isankarazany.

Misaotra, misaotra, tompokolahy sy tompokovavy !

Ensuite, le prince ANDRIANIRINA Désiré prend la parole pour bénir les habitants.

Texte sakalava

étudient réussissent dans leurs études, pour aider notre Patrie. Que les agriculteurs aient beaucoup de produits, que les pluies viennent abondamment, chose qu'on a demandée hier et avant-hier, que l'agriculture soit favorable et que le prix monte et que les cultivateurs n'errent pas ça et là.

Nous vous remercions donc, Mesdames et Messieurs, car il n'est pas donné à tout le monde d'entrer dans l'eau, parce que je suis un homme de petite taille, et voilà ce que j'ai à raconter ici, et que tous ceux qui partent soient bénis par Dieu dans leur foyer de provenance ; qu'ils aillent au nord ou au sud. Un proverbe dit : « Un zébu à tête blanche, bon à l'aller, bon au retour ».

Que les natifs malgaches venant de l'étranger et surtout ceux de Madagascar, de toutes les ethnies.

Merci, merci, Mesdames et Messieurs !

Traduction en français

Salañtsy e !

*Tompokolahy sy
tompokovavy !*

Misaotra anareo ny tenako izaho mpanjaka tompon'andraikitr y ny Doany eto Mahajanga.

Misaotra anareo mihintsy ny tenako, ary izay hiratsy izay hajan'ny fitampoha izay natao an'Andriamisara efa-dahy teto.

Hita tokoa ny firaïsankinantsika Malagasy, isika Malagasy tsy misara foko na aiza na aiza, na Sakalava na Betsileo... dia iraiky fomba teto.

Misaotra an'Andriamatoa filoham-pirenena aho izay nandef a anareo solontena rehetra aty sy anareo ao amin'ny Universités rehetra izay mbola samy amin-karazany.

Fisaorana bavata no ataoko anao Andriamatoa filohan'ny Malagasy ary matokia fa izahay Mahajanga aby dia hanaraka sy hanohana ny fahamasinana. Izy no filoha mpitari-tolona ny Malagasy.

Silence, s'il vous plaît !

Mesdames et Messieurs !

Je vous remercie, moi, roi et responsable de l'enceinte royale de Mahajanga.

Je vous remercie vraiment, et cette parole est l'honneur du bain des reliques royales fait ici pour les quatre frères Andriamisara.

On a vraiment constaté l'entraide des Malgaches, nous les Malgaches aux ethnies inséparables, quelque part qu'on soit, ou Sakalava, ou Betsileo... Nous avons ici une seule coutume.

Je remercie Monsieur le président de la République qui a envoyé tous les représentants ici et ceux des Universités aux nombreuses diversités.

Je remercie beaucoup Monsieur le Président de la République Malgache, et soyez confiant que nous tout le peuple de Mahajanga, nous suivrons et soutiendrons la sainteté. Il est le chef de la lutte des Malgaches.

Matoky izahay eto Mahajanga tsy hivadika izahay fa hiara-dia miaraka aminao.

Misaotra anareo namaña rehetra izay niala asanareo, nefà hita fa maro ny adidy sahaninareo kanefa navelanareo noho ny fahatsiarovanareo aty amy Dady, noho ny firaisan-kina ny maha olo antsika.

Misaotra anareo aho, ianareo avy any ampita, na ny Universités eran'ny Madagasikara, indrindra ny rehetra izay manodidina eto akaiky aby, fisaoraña anareo tompokolahy sy tompokovavy, fa ny fitampoha tsy adidin'ny mpanjaka velively, fa ianareo vahoaka no tompon'andraikitra aminazy.

Ka noho izany dia anarany fotsiny no adidinay, ny mpanjaka tsy manana adidy fa ny vahoaka no mitondra an'ity Dady ity.

Misaotra !

Enfin, le représentant de toutes les personnes possédées par les *Dady* qui y viennent assister prend la parole. Il s'agit de Monsieur Tsimanoitsy.

Faites confiance à nous ici à Mahajanga, parce que nous ne vous trahirons pas et ferons route ensemble avec vous.

Je vous remercie tous les amis qui ont quitté leur travail, alors qu'on constate que vous avez de nombreuses responsabilités, à cause de vos soucis pour les *Dady*, à cause de l'entraide que nous avons en tant qu'hommes.

Je vous remercie ceux qui viennent de l'extérieur et les universitaires de Madagascar, surtout tous ceux qui viennent des proches alentours d'ici. Je vous remercie, Mesdames et Messieurs, car le bain des reliques royales n'est pas du tout le devoir du prince, mais c'est vous le peuple qui en êtes les responsables.

Notre devoir consiste seulement dans le titre, le roi n'a pas de devoir, mais c'est le peuple qui a la charge de ces *Dady*.

Merci !

Texte sakalava

*Andriamanitra sy ny
Razaña hitahy sy homba,
hahasoa amin'ny lala ombà. Ny
Dady hitso-drano anareo
amin'ny lalan-kombanareo. Eto
aho solo-tenandreo
mpanompon'ny Dady.*

*Misaotra
an'Andriananahary sy ny razana
antsika noho ny tso-drano
nomeny.*

Traduction en français

Que Dieu et les ancêtres nous protègent, qu'ils nous accompagnent sur notre route. Que les *Dady* vous bénissent sur la route que vous parcourrez. Je suis ici le représentant de tous les serviteurs des *Dady*.

Nous remercions Dieu et les ancêtres pour la bénédiction qu'ils nous ont donnée.

LES PREPARATIFS DE L'ENQUETE

Avant de faire l'enquête, nous avons essayé de retrouver toutes les personnes intéressées par le bain des reliques royales, pour pouvoir les consulter par la suite. Nous nous sommes présentée comme étudiante à l'université de Toamasina et réalisant un mémoire de maîtrise pour clore le second cycle de l'enseignement supérieur. Nous avons présenté notre thème qui s'intitule : « Le bain des reliques royales chez les Sakalava du Boina, dans la ville de Mahajanga ». C'est cela qui a motivé nos déplacements en vue des recherches d'informations à effectuer. Nous avons alors demandé rendez-vous auprès de ces personnes pour parler de leur responsabilité respective, selon la tradition, dans ce culte des ancêtres. Des notes ont été prises au cours des quatorze entretiens que nous avons pu réaliser. Faute de temps pour les informateurs, nous avons dû nous contenter de cela.

1- RANDRIANIRINA Désiré Noël, 72 ans, habitant dans le district d'Ambato-Boeni. Il est le prince responsable de l'enceinte royale de Miarinarivo, Mahajanga. Lors de nos enquêtes du 23 janvier 2006, deux méthodes ont été utilisées :

Première méthode : pendant nos enquêtes, le prince nous donne un livre qui raconte toute l'histoire des princes sakalava : concernant la fondation du royaume sakalava, l'origine du mot Mahajanga et des Sakalava, l'arbre généalogique des princes et le sacrifice de la reine Andriamandikavavy.

Deuxième méthode : méthode par questionnaire.

Questions et réponses en malgache

1) *Inona no atao hoe fitampoha ?*

– *Ny fitampoha dia mampiseky ireo Dady efa-dahy manan-*

Traduction en français

1) Qu'est-ce que le bain des reliques royales ?

– Le bain des reliques royales consiste à baigner dans l'eau

kasiña amin'ny rano, menaka matambelona, lion'omby ary fandrama ao amin'ny Doany.

mélangée d'huile de ricin, de sang de zébu et de miel les reliques des quatre frères vénérés dans l'enceinte royale.

2) *Nanomboka noviaña ny Sakalavan'i Boina nanao fitampoha ?*

– *Nanomboka tamin'ny taona 1745 no nanaovan'i Sakalavan'i Boina fitampoha, satria tamin'io taona io i Andriamandikavavy no nanaiky ho tapahan-tenda mba hahasoa ny taranany manjaka mandritra ny fiainany ary dia mbola i Andriandahifotsy raiky no nampitampohina tamin'izay.*

3) *Ianareo mpanjaka ve no mampitampoka ny Dady ?*

– *Izahay mpanjaka dia tsy mampiseky ny Dady fa mijery sy mibaiko fotsiny ny tompon'andraikitra. Fa ny mampitampoka dia ny jongo sy ny rangitr'Ampanjaka.*

4) *Midika inona ny fanatanterahana ny fitampoha ?*

– *Araka ny finoana sakalava, ny fitampoha dia midika fanombohan'ny fiainana*

2) Depuis quand les Sakalava du Boina pratiquent-ils le bain des reliques royales ?

– Les Sakalava du Boina font le bain des reliques royales depuis 1745, année à laquelle Andriamandikavavy a accepté de se faire couper la gorge pour que ses descendants puissent régner toute leur vie. Mais, c'était alors Andriandahifotsy seulement qui était baigné à ce moment-là.

3) Sont-ce vous les princes qui faites le bain des reliques ?

– Le prince ne pratique pas le bain des reliques royales, mais il regarde et donne des ordres aux responsables de cela. Ce sont le *jongo* (possédés) et les amis des princes qui pratiquent le bain des reliques.

4) Que signifie l'exécution du bain des reliques royales ?

– Selon la croyance sakalava, le bain des reliques royales est la marque du début d'une

vaovao. Ny alin'ny alahady hifoha alatsinainy no tetezana na vona mampifandray ny vanim-potoana roa : ny taloha sy ny vaovao.

5) *Mandritra ny firy andro ny faharetan'ny fitampoha ?*

– *Raha tokony ho izy dia maharitra herinandro, fa noho ny fisian'ny andro fady dia mihena efatra andro sy tapany, dia zoma, asabotsy, alahady, tinainy ary alarobia tolak'andro.*

nouvelle vie. La nuit du dimanche et le lundi matin sont la transition ou le pont qui relie ces deux temps : l'ancien et le nouveau.

5) Combien de jours dure le bain des reliques royales ?

– Normalement le bain des reliques royales dure une semaine, mais à cause des jours interdits, il se réduit à quatre jours et demi, ce sont vendredi, samedi, dimanche, lundi et mercredi après-midi.

2- Monsieur **TSIMANOITSY**. Il est Sakalava, 68 ans, habitant dans le district de Marovoay. Il est cultivateur et porteur des reliques royales pendant la cérémonie. Nous lui avons posé des questions concernant les porteurs des reliques et l'agriculture.

Questions et réponses en malgache

1) *Ianao dia mpibaby ny Dady. Ny olona rehetra ve afaka manao mpibaby avokoa ?*

– *Tsy ny olona rehetra no afaka mibaby ny mitahy. Ny mpibaby dia olona fidin'ny mpanjaka ary ny lohavohitsy no akana azy. Ny lohavohitsy moa dia fitambaran'ny lafim-pilongoa*

Traduction en français

1) Vous êtes un porteur des reliques royales. Toutes les personnes sont-elles autorisées à porter ces reliques ?

– Le rôle de porteur des reliques royales protectrices n'est pas autorisé à tout le monde. Les porteurs des reliques royales sont des hommes choisis par les princes parmi les notables. Les

avy amin'ny razaña maroseranana ny vadiny. Noho izany ny mpibaby dia valilahin'ampanjaka.

notables sont l'ensemble des parents venant des ancêtres mariés à des Maroseranana. Cela veut dire que les porteurs sont les beaux-frères du prince.

2) *Mitovy amin'ny fisikian'ny daholobe ve ny anareo mpibaby ?*

– *Tsy mitovy, ny ambony : saron-doha mena, ary tsy manao lamba ambony fa lambahoany mena samboady eny an-tsoroka hatramin'ny tratra, avy eo manisy viarara eo amin'ny soroka. Ambany : misikina lambahoany miloko fotsy sy mena.*

2) Les habits des porteurs sont-ils les mêmes que les hommes ordinaires ?

– Non, ils ne s'habillent pas de la même façon : en haut : un couvre-chef rouge, sans chemise mais avec un pagne porté en écharpe sur une épaule, jusqu'à la poitrine, ils portent un bâton sur l'épaule. En bas : un pagne de couleurs rouge et blanc.

3) *Tsy maintsyefa antitra ve ny mpibaby ?*

– *Tsy voatery olonaefa antitra ny mpibaby fa misy tanora koa fa tsy maintsy zokiolona ary valilahin'ny mpanjaka tsy mbola nigadra na misy holatra ny tenany.*

3) Les porteurs doivent-ils être des vieux ?

– Les porteurs ne sont pas nécessairement des vieux. Il y a aussi des jeunes, mais ce sont des beaux-frères des princes et aînés dans leurs familles. Ils n'ont pas été en prison et n'ont pas de cicatrices au corps.

4) *Nahoana ny volana jolay no nisafidinareo hanaovana ny fitampoha ?*

– *Ny volana jolay dia volambita amin'ny Sakalavan'i Boina, satria amin'io ny fotoana*

4) Pourquoi avez-vous choisi le mois de juillet pour faire le bain des reliques royales ?

– Pour les Sakalava du Boina, le mois de juillet est le mois porte-bonheur, parce qu'à cette

hiakaran'ny tsabonay ka afaka manatanteraka ny fitampoha tsara izahay.

période, nos produits agricoles arrivent à maturité et nous pouvons bien réaliser cette cérémonie.

5) *Ity fomba ity dia mila fiomanana be mialoha. Tsy manelingelina ny fambolenareo ve ny fanatanterahana ity fomban-drazana ity ?*

– *Tsy manelingelina ny asany satria izahay sy ny fianakaviana dia efa mifandamina amin'ny asa ary izahay koa mifanampy rehefa miasa. Ary ity fomban-drazaña ity dia efa fataonay isan-taona ka hainay ny mandamina azy.*

5) Ces rites demandent beaucoup de préparatifs en avance. Est-ce que l'exécution de ce rite ancestral ne dérange pas votre plantation agricole ?

– L'exécution de cette cérémonie ne dérange pas nos activités, car il existe une organisation du travail dans nos familles et nous nous entraidons dans le travail. De plus, nous célébrons cette cérémonie ancestrale chaque année, alors nous savons bien l'organiser.

3- Monsieur **HATAKA François**, 50 ans. Il est Sakalava, habitant dans le district d'Ambato-Boeni. Il est devin-guérisseur. Lors de nos enquêtes du 7 janvier 2009, nous lui avons posé des questions concernant les rites du bain des reliques royales.

Questions et réponses en malgache

1) *Moa ve mitovy amin'ny fiainantsika olombelona ny any an-koatra ?*

– *Ny fasaña dia tanàmbe. Ao ny olona maty rehetra dia lasa fianakaviana iray tanàna noho izy ireo samy maty. Misy ny*

Traduction en français

1) La vie de l'au-delà est-elle semblable à notre vie humaine ?

– Les cimetières sont de grands villages. Là, tous les morts deviennent une famille. Il y a des notables dans chaque

lehiben'ny fianakaviana dia misy koa ny ankizy... Izy ireo dia ahitana fitaovana fampiasaina andavan'andro amin'ny fiaraha-moninan'ny maty. Mitovy amin'ny velona, misy ny fatin'olona mpamboly, mpanao trano, olona tia maneno...

2) *Ianareo milaza fa mangataka ny orana mba ho betsaka rehefa avy ny fitampoha. Ka maninona indray ianareo mitana orana rehefa misy fety atao kanefa araka ny hevitro, ny orana dia tso-drano avy amin'ny Zanahary sy ny razaña ?*

– *Eka, marina fa tso-drano ny oran'andro, kanefa mandritra ny orana tonga ny olon-dratsy afaka manao ny tiany atao. Ohatra: mandatsaka kotroka amin'ny tompon'andraikitra. Tsy maintsy arovako ny vintana ratsy mifanohitra amin'ny tsara atao.*

3) *Nahoana ny anaran'ny mpanjaka miova rehefa maty izy ?*

– *Ny mpanjaka sakalava, rehefa maty dia mahazo anara-pitahiaña, miatomboka amin'ny*

famille, il y a aussi des enfants... Ils possèdent également tous les matériels et les objets nécessaires dans la communauté. Comme chez les vivants, il y a aussi chez les morts, des cultivateurs, des maçons, des gens qui aiment la musique...

2) Vous dites que pendant le bain des reliques royales, vous demandez que la pluie tombe beaucoup. Et pourquoi vous retenez la pluie pendant vos festivités, alors que selon moi, la pluie est la bénédiction venant du Créateur et des ancêtres ?

– Oui, la pluie est une bénédiction, cependant pendant la période de la pluie des hommes méchants viennent et font ce qu'ils veulent. Par exemple : frapper par la foudre les responsables. Je dois protéger les mauvais destins contraires au bien que je fais.

3) Pourquoi change-t-on le nom des princes quand ils sont morts ?

– Les princes sakalava défunts reçoivent un nom posthume commençant par *Andria-* selon

Andria- ka ny anjobo dia ny zavatra nataony tamin'ny fahavelony na ny fombampiaiany ary miafara amin'ny – arivo. Ohatra: Randrianirina Désiré Noël dia niova ho Andrianahavitanarivo. Ity mpanjaka ity dia maro zaka vita tao amin'ny doany.

4) *Nahoana ny matambelona no nisafidinareo hatao menaka fampisehana ny Dady ?*

– *Raha araka ny finoana sakalava, ny matambelona dia midika ny fahalavana velona. Raha ampiasaina amin'ny fitampoha dia mandritra ny iray taona ny Dady dia mangilatra foana.*

5) *Inona ny dikan'ny poabasy mandritra ny fampisehana ny Dady ?*

– *Ny poabasy mialoha dia marika fandroahaña lolo, ny manaraka midika fa misy zavatra atao ny mpanjaka ary ny farany, vita ny fitampoha.*

les caractères ou les habitudes qu'ils ont eus pendant leur vie et se termine par *–arivo*. Par exemple : Randrianirina Désiré Noël est devenu Andrianahavitanarivo. Ce prince a fait beaucoup de choses dans l'enceinte royale pendant sa vie.

4) Pourquoi avez-vous choisi l'huile de ricin pour baigner les reliques royales ?

– Selon la croyance sakalava, l'huile de ricin signifie une longue période de vie. Si on l'utilise au cours du bain des reliques royales, pendant une année, les reliques royales sont toujours reluisantes.

5) Que signifient les coups de fusil pendant le bain des reliques royales ?

– Les coups de fusils marquent d'abord l'expulsion des fantômes. Ils signifient ensuite que le prince a quelque chose à faire et enfin ils marquent la fin du bain des reliques royales.

4- Monsieur **VELONDRAZA Armand**, 57 ans. Il est Sakalava, gardien du culte, habitant dans la ville de Mahajanga. Lors de nos enquêtes au mois de mai 2009, nous lui avons posé des questions concernant l'enceinte royale.

Questions et réponses en malgache

1) *Mbola tsy nisy olona saika nangalatra ve ilay « mitahy » tato amin’ny doany ?*

– *Tsy mbola nisy olona handeha hangalatra aloha tato hatramin’ny niambenako teto, satria mavozo ny herin’ny zaka ato izy ireo. Fa tamin’ny 15 septembre 1976 dia nisy nangalatra hamindra ny “mitahy”, tamin’ny mpanjaka Randrianirina Désiré Noël. Tsy nanaiky ny mpanjaka, niteny izy hoe “ny fananan-drazako tsy afindrafandrako amin’ny tany hafa fa ataoko eto foana”.*

2) *Azo idirana ve ny aty amin’ny doany na dia tsy fotoan’ny fitampoha ?*

– *Azo idirana ny ato raha misy zavatra atao. Ohatra, hanamboatra zavatra simba na misy nanao voady, na hanatitra voady.*

3) *Fa maninona ny taolan-kena tsy azo ariaña ambony tany ?*

– *Tsy azo ariana ambony tany ny*

Traduction en français

1) N'y avait-il pas quelqu'un qui aurait voulu voler les reliques royales dans l'enceinte royale ?

– Non, depuis que je suis gardien ici, personne n'est venu voler ici, parce qu'ils ont peur de la force des objets sacrés. Le 15 septembre 1976, sous le règne de Randrianirina Désiré Noël, quelqu'un a voulu transférer de force les reliques. Le roi n'a pas accepté et a dit « je ne transférerai pas n'importe où les trésors de mes ancêtres. Je les garderai toujours ici même ».

2) Peut-on entrer dans l'enceinte royale même en dehors de la période du bain des reliques royales ?

– On peut entrer ici s'il y a quelque chose à faire. Exemple : réparer des objets abîmés, ou pour faire un vœu, ou pour payer une promesse qu'on a faite.

3) Pourquoi est-il interdit de jeter les os de la viande par terre ?

– Il est interdit de jeter les os de

taolan-kena satria ny omby dia avy nangatahana tso-drano avy tamin'ny razaña ka tandremana sao dia hohanin'alika no ho voahitsaka. Fa atao anaty tonotono na ambony tafotrano satria lolohavina ny fahasoavaña. Rehefa vita ny fety dia halevina miaraka amin'ny darony.

la viande du zébu par terre, parce qu'on vient de demander la bénédiction des ancêtres par le bœuf, et on doit faire attention pour que ces os ne soient pas mangés par les chiens ou foulés au pied. On doit les mettre dans un panier ou sur le toit, parce que bien se porte sur la tête. Après les fêtes, on les enterrera avec leurs peaux.

4) *Fa maninona no tsy maintsy isa feno ny omby vonoina sy ny poabasy atao ?*

– *Satria ny mpanjaka tompoina hajaina ary ny tso-drano avy amin-dreo koa dia feno. Ka noho izany tsy mety ny manome zavatra tapany ny olona hajaina.*

5) *Inona no atao hoe zomba ?*

– *Ny zomba dia trano voatokana hanaovana zavatra masina. Zomba vinda izy raha ny mpanjaka folaky ny ao, fa zomba malandy kosa raha tranon'ny mpanjaka velona.*

4) Pourquoi les bœufs immolés et les coups de fusils doivent-ils être en nombre pair ?

– Parce qu'on doit respecter les princes et les bénédictions qui viennent d'eux sont pleines. Ainsi il n'est pas convenable de présenter une chose incomplète à une personne respectable.

5) Qu'est-ce que la résidence ?

– La résidence est une maison réservée pour les choses sacrées. On l'appelle résidence noire pour les princes défunts, et résidence blanche pour les princes vivants.

5- Madame **MAMINIAINA** Honorine, 45 ans. Elle est Sakalava, habitant de la ville de Mahajanga. Elle est responsable des visiteurs (*vahiny*) pendant la cérémonie. Les enquêtes ont eu lieu le 20 janvier 2008.

Questions et réponses en malgache

1) *Atambatra daholo ve ny sakafon'ireo vahiny sy ny tompon'andraikitra sasany ao amin'ny doany ?*

– *Izahay bemanangy dia maro ka afaka mizarazara isantsokajiny ary rehefa masaka ny vary dia ny mpibaby mitondra ny zava-masina no tolorana sakafo alohan'ny olona jiaby. Araka ny finoana sakalava dia ny olona hajaina dia omena sakafo aloha ary marika ny fahadiovana ihany koa.*

2) *Ianareo bemanangy ve manana ny fitafy miavaka amin'ny rehetra ahafantarana anareo ?*

– *Eka, izahay dia manana akanjo sy lambahoany mitovy loko. Ary vao hanomboka ny fety dia ampahafantarina ny vahiny izahay rehetra. Ary ny ao amin'ny Doany dia misy bandrabandra isaky ny fikambanana na faritra tonga sy ho an'ny tompon'andraikitra. Izahay Bemanangy koa moa eo*

Traduction en français

1) Les repas des responsables dans l'enceinte et des visiteurs sont-ils mis ensemble ?

– Nous, les responsables des visiteurs sommes nombreux et nous pouvons nous diviser en groupes. Quand le riz est cuit, on présente en premiers le repas aux porteurs des choses sacrées avant tout le monde. Selon la croyance sakalava, on donne d'abord à manger aux personnes qu'on respecte et cela marque aussi la propreté.

2) Vous les responsables des visiteurs, avez-vous un costume particulier permettant de vous distinguer des autres ?

– Oui, nous portons des pagnes et des robes de même couleur. Dès le début, il y a présentation des membres responsables pendant la cérémonie. Mais dans l'enceinte royale, il y a des stands pour les groupes d'invités venus assister et pour les responsables. Nous les responsables des visiteurs, sommes près de la porte

akaikin'ny vavahady ka mahita izay rehetra tonga ary mandray an-tanana sy mizara ny bandrabandra hipetrahan-dreo.

3) *Karamaina ve ianareo ny mahandro sakafon'ireo vahiny ?*

– *Tsy voakarama izahay fa efazany no andraikitra nomen'ny mpanjaka anay, dia tsy maintsy tanterahinay. Izahay koa faly mahita olona maro tonga manotrona anay amin'ny zaka ataonay. Fa misy olona sasany mahatsapa fa tsara fandraisana izy ireo dia manome fanomezana anay rehefa hody.*

4) *Ahoana ny fomba fizarana ny hena ?*

– *Ny fomba fizarana ny hena dia esorina aloha ny an'ny mpanjaka sy ny an'ny tompon'andraikitra ary ny an'ny olona manan-kaja, izay vao mangala olona iray isaky ny fikambanana mangala ny anjaran-dreo.*

d'entrée, nous voyons tous ceux qui viennent, les accueillons et distribuons les stands pour les accueillir.

3) Etes-vous payés pour les préparations des nourritures des invités ?

– Nous ne sommes pas payés, mais cette responsabilité a été confiée par le prince et nous devons l'exécuter. Nous sommes contents aussi de voir les gens venir nombreux pour nous assister dans ce que nous faisons. Certaines personnes se sentant satisfaites de l'accueil nous donnent, en rentrant, un pourboire.

4) Comment se fait le partage de la viande ?

– Pour partager la viande, on prélève d'abord la part des princes, des hommes responsables et des invités honorables, après un représentant de chaque association prend la part de l'association.

6- Monsieur **JEAN LOUIS**, 68 ans. Il est Betsileo, habitant dans le district d'Ambato-Boeni. Il est le responsable de la BLU durant nos enquêtes. Il dispose de beaucoup d'enregistrements sur bandes

magnétiques, concernant le bain des reliques royales. Nous avons sélectionné tous les discours et les invocations pendant la cérémonie. Nous lui avons ensuite posé les questions suivantes.

Questions et réponses en malgache

1) *Andro inona ny fampidirana ny pare ao anatin'ny valamena ?*

– *Ny fampidirana ny pare amin'ny doany dia ny alahady amin'ny 1 ora tolak'andro, arahina filaharan'omby ary atao anelanelany ny solika manitra.*

2) *Misy firy ny doany amin'ny faritr'i Boina ? Aiza avy izy ireo ?*

– *Misy 7 ny doany ao amin'ny faritr'i Boina :*

- *Doany Andriamisara efa-dahy manan-kasina Miarinarivo Mahajanga,*

- *Doany Betsioka ao Ambato-Boeni,*

- *Doany Miadaña Ambalatany à Marovoahay,*

- *Doany Ravelobe Ankarafantsika ao Andranofasika,*

Traduction en français

1) Quel jour fait-on entrer les éléments nécessaires dans l'enceinte royale ?

– L'entrée des éléments nécessaires dans l'enceinte royale se fait le dimanche à 13 heures, accompagné d'un défilé des zébus, entrecoupé d'huile parfumée.

2) Combien de villages royaux existe-t-il dans la région du Boina ? Où se trouvent-ils ?

– Il y a 7 villages royaux dans la région du Boina :

- Village royal d'Andriamisara quatre frères vénérés à Miarinarivo Mahajanga,

- Village royal de Betsioka à Ambato-Boeni,

- Village royal Miadaña Ambalatany Marovoahay,

- Village royal Ravelobe Ankarafantsika à Andranofasika,

- *Doany Bezavo ao Mitsinjo,* - Village royal de Bezavo à Mitsinjo,
- *Doany Antseliky ao Ambato Boeni,* - Village royal Antseliky à Ambato-Boeni,
- *Doany Adamalandy Madirovalo, Ambato-Boeni.* - Village royal Adamalandy Madirovalo, Ambato-Boeni.

3) *Inona no atao hoe doany ?*

– *Ny atao hoe doany dia toerana iray izay nandevenana mpanjaka na nipetrahan'ny mpanjaka teo aloha ary lasa tany masina.*

4) *Midika inona ny fitondrazna ny Dady mihodina impito ao amin'ny valamena ?*

– *Raha araka ny finoana dia ny isa fito dia isa masina. Ary ny fitondrana impito ny Dady dia marika ny fahefan'ny mpanjaka sakalava.*

5) *Inona ny zavatra hita ao amin'ny doany ?*

– *Ny hita voalohany dia ny valabe, toerana fanaovana ny fety, manaraka ny valamena, ao no ahitana karazana zomba samihafa, zomba be, zomba kely ary zomba faly.*

3) Qu'est-ce que le village royal ?

– Le village royal est une place où l'on a enterré un prince ou un lieu où habitait l'ancien prince et devenue une terre sacrée.

4) Que signifient les sept tours qu'on fait faire aux reliques royales dans l'enclos rouge ?

– Selon la croyance, le nombre sept est sacré. Le fait de faire faire sept fois le tour aux reliques royales signifie la souveraineté des princes sakalava.

5) Quels sont les éléments qui existent dans le village royal ?

– Ce qu'on voit d'abord dans la première enceinte royale, c'est l'enclos principal, un lieu pour faire les réjouissances, ensuite l'enclos rouge. Après, on voit différentes résidences : la grande et la petite résidence,

enfin la résidence sacrée des reliques royales.

7- Madame **RASOANIRINA Jeanine**, 40 ans. Elle est Merina et habite dans le district de Marovoahay. Ménagère et responsable dans l'Eglise luthérienne, cette femme ne s'intéresse pas au rite du bain des reliques royales. Nous lui avons posé tout de même quelques questions lors de notre rendez-vous, le 12 avril 2006.

Questions et réponses en malgache

1) *Noho ianao mpivavaka, dia manao ahoana ny hevitrao mikasika ny fitampoha ?*

– *Raha araka ny hevitro manokana aloha dia fandanian-karena sy fotoana fotsiny ny fantanterahana an'izany, satria amiko dia Andriamanitra irery ihany no nahary an'izao tontolo izao ka tokony ho izy izany no tomponia. Fa ny fangataham-pitahiana ankoatra azy dia midika fa fanompoan-tsampy. Ny ankamaroan'ny Sakalava aty amin'ny faritr'i Boina dia tsy mino an'Andriamanitra fa lasa amin'ny fanompoana ny razaña kanefa ireo olona lasa ho razaña ireo dia i Andriamanitra avokoa no namboatra azy. Noho izany tsy tokony hisalasala izy ireo ny*

Traduction en français

1) En tant que chrétienne, que pensez-vous du bain des reliques royales ?

– Selon ma propre idée, d'abord l'accomplissement de cela est simplement un gaspillage d'argent et de temps. Parce que, pour moi, c'est Dieu seul qui a créé l'univers et on ne doit servir que lui. Et les demandes de bénédictions en dehors de lui sont de l'idolâtrie. La plupart des Sakalava dans la région du Boina ne croient pas en Dieu mais sont au service des ancêtres, alors que ces personnes devenues ancêtres ont été toutes créées par Dieu. C'est pour cela qu'ils ne doivent pas hésiter à s'approcher de Dieu.

manantona an'Andriamanitra.

Amiko manokana dia ny tsara rehetra dia avy amin'Andriamanitra avokoa fa ny ratsy avy amin'ny razaña. Ireo dia olona nanonta taty antany avokoa ka ahoana izy no atao manome tso-drano mihoatra an'Andriamanitra ?

2) *Mety aminao ve ny ataon'olona sasany sady mivavaka no manompo razaña ?*

– *Raha ny marina dia zavatra roa samy mahaleontena ny fivavahaña sy ny fombandrazaña, ka tsy tokony hatambatra, kanefa noho isika Malagasy tsy afa-miala amin'ny fomban-drazaña dia voatery lasa manao finoana roa.*

Pour moi individuellement, tout le bien vient de Dieu et tout le mal des ancêtres. Ils étaient des pécheurs sur terre, et pourquoi alors dire que ce sont eux qui donnent les bénédictions plus que Dieu ?

2) L'attitude des gens qui vont à l'église et en même temps servent les ancêtres vous plaît-elle ?

– A vrai dire, la religion chrétienne et le culte ancestral sont deux choses indépendantes et on ne devrait pas les mettre ensemble. Mais comme nous sommes des Malgaches incapables d'abandonner les coutumes ancestrales, nous sommes obligés de pratiquer deux religions.

8- Monsieur **RAKOTONDRAKASOLO Francis**, 47 ans. Il est Antesaka, chirurgien à l'hôpital luthérien d'Antanimalandy, il habite dans la ville de Mahajanga. Nous lui avons posé des questions concernant l'hôpital lors de nos enquêtes du 3 juin 2006.

Questions et réponses en malgache

1) *Inona avy ny karazana aretina matetika mitranga amin'ny vahoaka amin'ny farit'i Boina ?*

– *Ny aretina matetika mahazo ny olona amin'ity faritra ity dia ny raboka, kambotsinay, tazomoka...*

2) *Fa maninona ny olona amin'ity faritra ity no tratran'ireto karazana aretina ireto ?*

– *Ohatra ny raboka : ny tanora sy ny antitra no matetika tratra satria ny aty amin'ny faritr'i Boina dia ny ankamaroan'ny mponina dia mpamboly na mpiasam-panjakana aza ka izany asa izany dia fantatsika fa mafy kanefa ny sakafo tsy ampy matetika, tsy mihina atoandro ny olona rehefa miasa. Milaza fa mandany fotoana ny fanaovana izany dia miditra ho azy ny tsimok'aretina.*

Ny tazomoka :

Aty Mahajanga dia malaza

Traduction en français

1) Quelles sont les différentes maladies qui atteignent souvent les gens de la région du Boina ?

– Les maladies qui attaquent fréquemment les gens de cette région sont la tuberculose, l'appendicite, le paludisme...

2) Pourquoi les gens de cette région sont-ils souvent atteints par ces sortes de maladies ?

– La tuberculose, par exemple : presque tous les jeunes et les vieux sont frappés par cette maladie parce que dans la région du Boina, la plupart des habitants sont des cultivateurs ou des fonctionnaires. Et ces travaux, nous le savons, sont durs, alors que la nourriture est souvent insuffisante. Les gens ne mangent pas à midi quand ils travaillent. Ils disent que cela fait perdre du temps de faire cela, alors les microbes pénètrent.

Le paludisme :

La réputation de grande chaleur à

amin'ny hafanana ka ny olona aty dia matory andavarangana ka misy moka. Ka ny tazomoka dia azo avy amin'ny kaikitry ny moka.

Ny kambotsinay : dia azo avy amin'ny rano satria ny rano aty dia be sokay, na dia eo aza ny paompy tsy ampy izany satria tsy mahasintona ny sinibendrano ka maro ny eto Mahajanga no mampiasa vovo ary ny any ambanivohitra koa dia mangala any amin'ny renirano sy ny matsabory.

3) *Mora fitsaboana ve ireo aretina ireo ?*

– *Mora fitsaboana izy raha toa ka vao mitranga ny aretina dia manatona toeram-pitsaboana ary manaraka ny toro-hevity ny mpitsabo koa ny marary.*

4) *Ahoana ny fanafody ampiasaina, ampy ve ny ato amin'ny hôpitaly sa mbola mividy any ivelany ?*

– *Raha ato amin'ny Loterana aloha dia matetika ampy foana ny fanafody fa indrindra am'ireto aretina telo ireto. Izay*

Mahajanga est célèbre et les gens d'ici dorment sur les vérandas et il y a des moustiques. Et la fièvre paludéenne vient de la piqûre des moustiques.

L'appendicite : cette maladie vient de l'eau, car l'eau d'ici est riche en calcaire. Même si bornes fontaines existent, elles sont insuffisantes parce que le château d'eau n'arrive pas à aspirer l'eau, et plusieurs habitants de Mahajanga doivent utiliser les puits et ceux qui sont en brousse cherchent de l'eau dans les rivières et les lacs.

3) Ces maladies sont-elles faciles à soigner ?

– Elles sont faciles à soigner si dès le début on va consulter les centres médicaux et si les malades suivent aussi les conseils des médecins.

4) Qu'en est-il des médicaments utilisés, ceux de l'hôpital sont-ils suffisants ou achète-t-on encore à l'extérieur ?

– A l'hôpital luthérien d'abord, souvent les médicaments sont suffisants, surtout concernant ces trois maladies qui sont

matetika mitranga. Izahay tsy dia manahirana olona loatra. Torak'izany koa ny ronono sotroin'olona voan'ny raboka izay mila sotroin'olona marary mandritra ny fitsaboana.

5) *Ahoana ny salan'isan'ny olona maty, mitombo ve sa mihena ?*

– *Efa miha mihena izy amin'izao satria ny fitaovana ato aminay efa maro ary izahay mpitsabo koa matetikka mandeha any ivelany manampy fahaizana.*

fréquentes. Nous ne causons pas trop d'ennuis aux gens. Il en est de même pour le lait que les personnes tuberculeuses boivent, car ils doivent en boire pendant le traitement.

5) Est-ce que le pourcentage des personnes défuntes croît ou diminue ?

– Ce pourcentage diminue actuellement, car nos instruments sont nombreux et nous les soignants, nous sommes nombreux et souvent nous allons à l'extérieur pour augmenter nos connaissances.

9- Madame **VELONIAINA Aminah**, 35 ans. Elle est Merina, habite dans la ville de Mahajanga. Gargotière auprès de l'enceinte royale. Nos enquêtes ont eu lieu au mois de décembre 2008.

Questions et réponses en malgache

1) *Mahazo tombom-barotra ve ianareo rehefa avy ny fitampoha ?*

– *Mahazo tombom-barotra izahay satria mandeha be ny tsenanay fa maro ny olona misakafo eto. Kamo izy ireo no mahandro fa variana ny fety dia eto ny misakafo.*

Traduction en français

1) Est-ce que vous avez des bénéfices pendant la période du bain des reliques royales ?

– Nous avons des bénéfices parce que notre marché fonctionne bien car il y a beaucoup de gens qui mangent ici. Ils éprouvent de la paresse à faire cuire car ils sont absorbés par les fêtes et ils

mangent ici.

2) *Voatandrinareo ve ny sakafo fady an'ireo olona mamonjy fety ireo ?*

– *Tandremayanay tsara izany satria ny lalànan'ny fiaraha-monina tsy maintsy manaja ny hafa. Izahay koa te-hahalafo ka manao izay hahafa-po ny mpividy. Ary izahay eto koa diaefa mahafantatra ny momba ny fitampoha ka tsy sarotra aminay ny manantateraka izany.*

3) *Ianareo ve mba mino ny fitahian'Andriamisara efa-dahy manan-kasina ?*

– *Mino ny fitahian'Andriamisara efa-dahy manan-kasina izahay satria noho izahay mpivarotra manodidina eto raha tsy misy ny fitahian-dreo dia tsy afaka manatanteraka ny asanay izahay sady tsy mahalafo varotra. Amin'ny famaranana ny fety dia misy solontena avy aminay mandeha manatitra vola ao mba fisaorana azy ireo fa nandroso tsara ny varotray sady mbola nahazo tonon'andro nahatanterahana*

2) Arrivez-vous à respecter les interdits alimentaires des personnes qui viennent aux fêtes ?

– Nous observons bien cela, car selon la loi de la cohabitation on doit respecter l'autre. Nous voulons aussi vendre nos marchandises alors nous donnons satisfaction aux acheteurs. En plus nous connaissons ce qui concerne le bain des reliques royales, alors il n'est pas difficile pour nous de réaliser cela.

3) Croyez-vous aux aides que donnent les quatre frères Andriamisara vénérés ?

– Nous croyons aux aides des quatre frères Andriamisara vénérés, parce sans leur protection, nous les commerçants des environs ne pourront pas réaliser notre travail et nous ne vendrons pas. A la fin des fêtes, des représentants de notre groupe vont offrir de l'argent pour eux car notre commerce a bien progressé et nous avons eu aussi un surplus de jours pour réaliser cela.

an'izany koa izahay.

- 4) *Tsy matahotra ve ianareo amin'ilay poabasy atao rehefa mampitampoka ny Dady sao voan'ny taim-bala ?*
- *Tsy misy mampatahotra anay izany satria tsy ataon-dreo tandrify aminay aty izany. Ary hafalianay ny maheno feombasy satria mandroaka lolondraha manodidina anay.*
- 4) N'avez-vous pas peur des balles perdues pendant les coups de fusil lors du bain des reliques royales ?
- Nous n'avons pas peur de cela parce qu'ils ne tirent pas dans notre direction. Et nous sommes contents d'entendre des coups de fusil parce qu'ils chassent les esprits environnants.
- 5) *Olona ivelan'i Mahajanga ve no misakafo eto aminareo ?*
- *Misy olona avy ivelan'i Mahajanga, na Madagaskara manontolo mihintsy aza ka izany ny mahatsara ny fitampoha fa samy mahazo taminy aby ny rehetra.*
- 5) Les personnes qui mangent chez vous viennent-elles de l'extérieur de Mahajanga ?
- Il y a des gens venant de l'extérieur de Mahajanga et même de tout Madagascar c'est pour cela que le bain des reliques est bénéfique car tous ont leur profit.

10- Monsieur **ZAFINDRAZA Claude**, 38 ans. Il est Sakalava, habitant dans la ville de Mahajanga. Il est devin et nous nous sommes entretenue avec lui au mois de novembre 2008.

Questions et réponses en malgache

- 1) *Misy zavatra ratsy mety mahazo ny olona manonta fady ve ?*

Traduction en français

- 1) Y a-t-il des mauvaises sanctions qui surviennent aux personnes qui transgressent les

interdits ?

– *Tsy maintsy misy zavatra ratsy mahazo ny olona ary eo noho eo. Ohatra : tamin’ny taona 2005 dia nisy olona iray niditra tao anatin’ny valamena tamin’ny andro fady ka eo noho eo dia nivonto be ny kibony karaha viavy bevohoka.*

2) *Manantona an’iza ny olona manonta fady ?*

– *Manantona ny tompon’andraikitra ny fianakaviany na ny namany dia angataham-pitahiana amin’ny Dady dia avy eo omenay fanafody dia sitrana avy hatrany.*

3) *Inona no tombon-tsoa azo avy amin’ny fanatanterahana ny fitampoha ?*

– *Ny fitampoha dia manamafy ny filongoa amin’ny Sakalava sy ny Malagasy jiaby, satria mandritra ny fety dia lasa olona iray ny Malagasy rehetra.*

4) *Ianao ombiasa ve mba mino fa misy ny Andriamanitra ?*

– *Mino aho fa misy*

– Il faut qu'il y ait des mauvaises sanctions pour ces personnes et immédiatement. Exemple : En 2005, une personne a pénétré dans l'enclos rouge un jour interdit. Immédiatement, son ventre a enflé comme une femme enceinte.

2) A qui les personnes qui ont commis une transgression doivent-elles s'adresser ?

– Sa famille ou ses amis doivent s'adresser aux responsables du culte. On demande la protection des ancêtres royaux, ensuite nous lui donnons des remèdes, il guérit aussitôt.

3) Quels sont les avantages produits par l'exécution du bain des reliques royales ?

– Le bain des reliques royales fortifie l'amitié chez les Sakalava et tous les Malgaches, parce que pendant les fêtes, tous les Malgaches deviennent une seule personne.

4) Vous êtes un devin-guérisseur, croyez-vous en l'existence de Dieu ?

– Je crois en l'existence de Dieu

Andriamanitra kanefa izy tsy mijery ny fiainan'olona ety ambony tany satria mipetraka lavitran'ny olombelona any amin'ny lanitra.

5) *Fa maninona ny ankamaroan'ny Sakalava manompo razaña fa tsy Andriamanitra ?*

– *Ny antony tsy mampivavaka ny ankamaroanay dia mbola tsy naheno aho nisy Andriamanitra nihiratsy mivantana tamin'ny olona fa vakina ao anatin'ny Baiboly foana ny zaka niratiny ary mbola hono koa, tsy haiko na marina na diso. Fa ny anay, ny razanay dia miteny mivantana sy manasitrana anay andavanandro, indrindra fa amin'ny fotoan'ny fitampoha. Ary henonay mihintsy ny zaka teneniny.*

mais il ne regarde pas la vie des gens sur la terre parce qu'il demeure loin des hommes dans le ciel.

5) Pourquoi la plupart des Sakalava pratiquent-ils le culte des ancêtres et non celui de Dieu ?

– La cause que la plupart d'entre nous ne prient pas est le fait que je n'ai pas entendu Dieu parler directement à une personne, mais on lit dans la *Bible* les choses qu'il a faites, et encore par ouï-dire, je ne sais pas si c'est vrai ou faux. Pour nous, nos ancêtres parlent directement, nous guérissent quotidiennement surtout pendant la période du bain des reliques royales. Et nous entendons vraiment les choses qu'ils disent.

11- Madame **SAHONDRA SOA Sylvie**, 35 ans. Elle est Betsileo, habite dans la ville de Mahajanga. Les enquêtes ont eu lieu au mois de mars 2006.

Questions et réponses en malgache

1) *Inona ny sokajin'olona tena maro eto Mahajanga, tanora,*

Traduction en français

1) Quelle est la catégorie des personnes la plus nombreuse à

sa tsaiky, sa antitra ?

– *Ny ankamaroan'ny mponina eto Mahajanga dia tanora. Na dia izany anefa ireo tanora dia manaja ny mantôy ary ataondreo karaha Andriamanitra velona ny antitra satria izy ireo no angatahana tso-drano.*

2) *Manao ahoana ny toe-piainan'ny olona eto Mahajanga ?*

– *Ny olona eto Mahajanga dia manaja ny fihavavana ary tia mandray olona toy ny vahiny. Ny firaisan-kinan'ny mponina eto dia miseho amin'ny fifaliana sy ny fahoriana. Ny mponina eto koa moa na mpiasam-panjakana dia maro ny mivelona amin'ny fambolena sy ny fiompiana satria ny tany aty dia lemaka ary ahavitana izany koa.*

3) *Inona ny karazan'olona mipetraka eto Mahajanga ?*

– *Raha ny tena tompontany eto dia ny Sakalava sy ny Tsimihety. Kanefa noho isika Malagasy olona iray dia ny foko rehetra dia miray monina eto daholo ary ampian'ny vahiny toy ny Silamo sy ny*

Mahajanga, les jeunes, les enfants ou les vieux ?

– La plupart des habitants de Mahajanga sont des jeunes. Mais malgré cela, les jeunes respectent les vieux et les considèrent comme des dieux vivants parce que c'est à eux qu'on demande la bénédiction.

2) Comment se déroule la vie des gens à Mahajanga ?

– Les gens de Mahajanga respectent l'amitié et aiment recevoir les personnes comme les visiteurs. La solidarité de la population d'ici se manifeste dans la joie et dans le malheur. Les habitants d'ici, même les fonctionnaires, vivent pour la plupart de l'agriculture et de l'élevage parce que la terre d'ici est constituée de plaines et on peut réaliser cela.

3) Quelles sont les ethnies qui existent ici à Mahajanga ?

– Les Sakalava et les Tsimihety sont les véritables résidents. Comme nous les Malgaches sommes une seule personne, toutes les ethnies y vivent ensemble avec les étrangers musulmans et les Indiens qui

Karana izay maka ravinahitra eto.

4) *Ianao ve mba anisan'ny mamonjy fitampoha ?*

– *Eka mandeha mamonjy fitampoha aho satria io dia fety tena maresaka ary tena malaza amin'ity faritra ity. Maro ny olona avy lavitra tonga aty ka tsy latsa-danja koa izahay eto Mahajanga.*

cherchent fortune ici.

4) Est-ce que vous êtes parmi ceux qui assistent au bain des reliques royales ?

– Oui, j'assiste aussi au bain des reliques royales parce c'est une fête très animée et très célèbre dans cette région. Certaines personnes viennent de loin et nous ici à Mahajanga nous ne voudrions pas être en reste.

12- Monsieur **RAMAMONJY** Désiré. Il est Sakalava, 42 ans et habite la ville de Mahajanga. Il est instituteur de profession. Nos entretiens ont lieu au mois de mai 2006.

Questions et réponses en malgache

1) *Mba maro foana ve ny zanaka sakalava tonga mianatra ?*

– *Raha atao ny salan'isan'ny zaza mianantra dia tsy manaitra ny Sakalava ny fianarana fa izy ireo dia variana ny mandeha mamboly sy miompy any ambaibo.*

2) *Fa maninona ny Sakalavan'i Boina vitsy ny mahavita ny fianarany hatramin'ny farany ?*

– *Ny ankamaroan'ny Sakalava*

Traduction en français

1) Y a-t-il toujours de nombreux enfants sakalava qui vont à l'école ?

– Si on dresse le pourcentage des enfants qui vont à l'école, l'enseignement n'intéresse pas les Sakalava, ils occupent leur temps à aller planter et à élever dans les champs.

2) Pourquoi les Sakalava du Boina ne terminent pas leurs études jusqu'au bout ?

– La plupart des Sakalava disent

milaza fa fandaniam-potoana fotsiny ny fandihanana am-pianarana elabe. Ny tany aty Boina koa dia lemaky mahavokatra ka rehefa mahay ny anarany fotsiny ny zaza diaefa zava-dehibe ka ny fambolena sy ny fiompiana no atao tsara dia mitovy amin'ny fiainan'olona rehetra.

que le fait d'aller très longtemps à l'école est seulement un gaspillage de temps. Les terres du Boina sont des plaines favorables à la culture et quand les enfants savent écrire leur nom, c'est déjà une grande chose et c'est l'agriculture et l'élevage qui sont renforcés pour qu'ils aient la même vie que les autres personnes.

13- Monsieur **MAHATOMBO Faharena**, 50 ans. Il est Sakalava, habitant dans la ville de Mahajanga. Il est le président du conseil habituel du prince sakalava du Boina. Les enquêtes ont eu lieu en mars 2006.

Questions et réponses en malgache

1) *Rehefa manao voady moa dia tsy maintsy amin'ny fotoanan'ny fitampoha ihany ve sa na isan'andro dia mety foana ?*

– *Raha ny fanaovana ny voady dia azo atao andavanandro raha tsy amin'ny andro fady no tsy azo idirana ny ao amin'ny Doany. Rehefa hanao voady dia mandeha miteny aminakay na amin'Andriamatoa Asindraza Edouard izay vice fahatelo, ka mandeha miditra ao anatin'ny valamena dia*

Traduction en français

1) Est-ce qu'on peut faire des vœux tous les jours ou seulement pendant la période du bain des reliques royales ?

– Concernant les vœux, on peut les faire en dehors des jours de fêtes sauf pendant les jours interdits pour l'entrée dans le village royal. Si quelqu'un veut faire un vœu il vient m'en parler ou à Monsieur Asindraza Edouard qui le troisième vice, après on entre dans l'enclos rouge, on se tourne vers l'est et

mitodika miantsinanana dia atao eo izay tiana tenenina rehetra.

2) *Moa ve amin'ny fitampoha ihany no fanaterana ny voady ?*

– *Raha ny voady atao andavanandro dia azo aterina isaky ny tsinam-bolana, ka raha ohatra ka omby dia iaraha-mihina rehefa avy ny fitampoha. Raha zavatra hafa kosa dia ajanona ao foana fantsy maintsy ampivambaina ny mpanjaka rehefa tonga ny fitampoha.*

on dit tout ce qu'on veut dire.

2) L'accomplissement d'un vœu doit-il se faire uniquement pendant le bain des reliques royales ?

– L'accomplissement d'un vœu simple peut être fait à chaque nouvelle lune, et s'il s'agit par exemple d'un zébu, on le mangera ensemble quand arrivera le bain des reliques royales. S'il s'agit d'autres choses, elles sont gardées comme la richesse de l'enceinte royale et on doit les présenter au prince lors du bain des reliques royales.

14- Monsieur **ASINDRAZA Edouard**, 45 ans. Il est Sakalava, habite dans la ville de Mahajanga. Il est le troisième vice-président du culte. Notre entretien s'est déroulé au mois de mars 2006.

Questions et réponses en malgache

1) *Inona no dikan'ny anariana lion'omby amin'ny tany sy ny zoron-trano efatra ary amin'ny vavahady ?*

– *Ny dikan'ny hanariana lion'omby amin'ny tany sy eo*

Traduction en français

1) Que signifie le versement de sang de zébu par terre, aux quatre coins de la résidence et sur le portail de l'enceinte royale ?

– Le versement de sang de zébu sur la terre et sur la porte de

amin'ny varavarana doany dia tsy ny razaña ihany no mila lio fa ny tany sy ny kakazo mba mila koa ary misy razaña mipetraka koa. Ary eto amin'ny faritr'i Boina ny razaña dia mipetraka amin'ny hazo sy amin'ny tany. Raha ohatra ka mangata-pitahiana dia tsy maintsy miantso ny razaña amin'ny tany sy ny an-kakazo.

2) *Misy mpanjaka milevina ve ny ato amin'ny doany Miarinarivo Mahajanga ?*

– *Tsy misy mpanjaka milevina ny ato amin'ny Doanin'Andriamisara efa-dahy fa ny harenan'ny mpanjaka ihany sy ny singataolana izay hampitampohina ny ato. Fa any amin'ny Doany Bezavo Mitsinjo izy telo lahy afa-tsy Andriamboniarivo irery ihany no ao Ambato Boeni. Ka ny mpanjaka mpiandraikitra ny taola any Mitsinjo dia i Ramatoa Amina Saïd.*

l'enceinte royale, signifie que ce ne sont pas les ancêtres uniquement qui ont besoin de sang, mais la terre et le bois en ont besoin aussi et il y a des ancêtres qui demeurent dans le bois et dans la terre. Si l'on demande une bénédiction, il faut invoquer les ancêtres dans la terre et dans les bois.

2) Y a-t-il des princes enterrés dans l'enceinte royale de Miarinarivo de Mahajanga ?

– Il n'y a pas de prince enterré dans cette enceinte royale des quatre frères Andriamisara. Ce sont simplement les richesses des princes et les reliques royales à baigner qui y sont. Les trois frères, à l'exception d'Andriamboniarivo qui est à Ambato Boeni, sont dans l'enceinte royale de Bezavo Mitsinjo. Et la princesse responsable des os à Mitsinjo est Madame Amina Saïd.

15- FICHE D'ENQUETES

Toutes les questions que nous avons posées pendant les enquêtes concernant le bain des reliques royales sont rangées dans cette fiche d'enquêtes.

Questions en malgache	Traduction en français
1) <i>Inona no atao hoe fitampoha ?</i>	1) Qu'est-ce que le bain des reliques royales ?
2) <i>Nanomboka noviana ny Sakalavan'i Boina nanao fitampoha ?</i>	2) Depuis quand les Sakalava du Boina ont-ils fait le bain des reliques royales ?
3) <i>Ianareo mpanjaka ve no mampitampoka ny Dady ?</i>	3) Sont-ce vous les princes qui baignez les reliques royales ?
4) <i>Midika inona ny fanatanterahana ny fitampoha ?</i>	4) Que signifie l'exécution du bain des reliques royales ?
5) <i>Mandritra ny firy andro ny faharetan'ny fitampoha ?</i>	5) Combien de temps dure le bain des reliques royales ?
6) <i>Ianao dia mpibaby ny Dady, ny olona rehetra ve afaka manao mpibaby avokoa ?</i>	6) Vous êtes un porteur des reliques royales. Est-ce tout le monde peut devenir porteur des reliques royales ?
7) <i>Mitovy amin'ny fisikinan'ny daholobe ve ny anareo mpibaby ?</i>	7) Les habits des porteurs sont-ils les mêmes que ceux des gens ordinaires ?
8) <i>Tsy maintsyefa antitra ve ny mpibaby ?</i>	8) Les porteurs doivent-ils être des vieillards ?
9) <i>Nahoana ny volana jolay no nisafidinareo hanaovana ny</i>	9) Pourquoi vous avez choisi le mois de juillet pour réaliser le

fitampoha ?

10) *Ity fomba ity dia mila fiomanana be mialoha. Tsy manelingelina ny fambolenareo ve ny fanatanterahana ity fomban-drazana ity ?*

11) *Ianareo milaza fa mangataka ny orana mba ho latsaky rehefa avy ny fitampoha. Ka maninona indray ianareo mitana orana rehefa misy fety atao kanefa araka ny hevitro, ny orana dia tso-drano avy amin'ny Zanahary sy ny razaña ?*

12) *Nahoana ny anaran'ny mpanjaka miova rehefa maty izy ?*

13) *Nahoana ny matambelona no nisafidinareo hatao menaka hampisehana ny Dady ?*

14) *Inona no dikan'ny poabasy mandritra ny fampisehana ny Dady ?*

15) *Mbola tsy nisy olona saika nangalatra ve ilay "mitahy" tato amin'ny doany ?*

16) *Azo idirana ve ny aty amin'ny doany na dia tsy fotoan'ny fitampoha ?*

bain des reliques royales ?

10) Ces rites demandent beaucoup de préparatifs. Est-ce que l'exécution de ces rites ne dérange pas votre plantation agricole ?

11) Vous dites que vous demandez la pluie quand le bain des reliques royales arrive. Et pourquoi vous retenez la pluie pendant vos festivités, alors que selon mon avis, la pluie est la bénédiction de Dieu et des ancêtres ?

12) Pourquoi change-t-on le nom des princes une fois qu'ils sont morts ?

13) Pourquoi avez-vous choisi l'huile de ricin pour baigner les reliques royales ?

14) Que signifient les coups de fusil pendant le bain des reliques royales ?

15) N'y a-t-il pas eu des personnes qui ont tenté de voler les reliques royales dans l'enceinte ?

16) Peut-on pénétrer dans l'enceinte des reliques en dehors du temps du bain des reliques royales ?

- 17) *Fa maninona ny taolan-kena tsy azo ariana ambonin'ny tany ?*
- 18) *Fa maninona no tsy maintsy isa feno ny omby vonoina sy ny poabasy ?*
- 19) *Inona no atao hoe zomba ?*
- 20) *Atambatra daholo ve ny sakafon'ireo vahiny sy ny tompon'andraikitra sasany ao amin'ny doany ?*
- 21) *Ianareo Bemañangy ve manana fitafy miavaka amin'ny rehetra ahafantarana anareo ?*
- 22) *Karamaina ve ianareo ny mahandro sakafon'ireo vahiny ?*
- 23) *Ahoana ny fomba fizaraña ny hena ?*
- 24) *Andro inona ny fampidirana ny pare ao anatin'ny valamena ?*
- 25) *Misy firy ny doany eto amin'ny faritr'i Boina ?*
- 26) *Inona no atao hoe doany ?*
- 27) *Midika inona ny fotondrana ny Dady mihodina impito ao*
- 17) Pourquoi ne peut-on pas jeter les os de la viande par terre ?
- 18) Pour le nombre de zébus immolés et les coups de fusils sont-ils en nombre pair ?
- 19) Qu'est-ce que la résidence ?
- 20) Est-ce qu'on met ensemble les repas des visiteurs et de certains responsables dans l'enceinte ?
- 21) Vous les responsables des visiteurs, avez-vous des habits spéciaux qui vous distinguent des autres ?
- 22) Est-ce que l'on vous paie pour la préparation des repas des invités ?
- 23) Comment se fait le partage de la viande ?
- 24) Quel jour peut-on présenter les éléments nécessaires dans l'enceinte royale ?
- 25) Combien existe-t-il de villages royaux dans la région du Boina ?
- 26) Qu'est-ce que le village royal ?
- 27) Que signifient les sept tours qu'on fait faire aux reliques

- amin'ny doany valamena ? dans l'enceinte royale ?
- 28) *Inona avy ny zavatra hita ao amin'ny doany ?* 28) Quels sont les objets qu'on peut voir dans le village royal ?
- 29) *Noho ianao mpivavaka dia manao ahoana ny hevitrao mikasika ny fitampoha ?* 29) En tant que chrétien, quelle est votre position concernant le bain des reliques royales ?
- 30) *Mety aminao ve ny ataon'olona sasany sady mivavaka no manompo razaña ?* 30) L'attitude de certaines personnes qui vont à l'église et qui pratiquent le culte des ancêtres vous convient-elle ?
- 31) *Inona avy ny karazana aretina matetika mitranga amin'ny vahoaka amin'ny faritr'i Boina ?* 31) Quels sont les genres de maladies fréquentes des gens dans la région du Boina ?
- 32) *Fa maninona ny olona amin'ity faritra ity no tratran'ireto karazana aretina ireto ?* 32) Pourquoi les gens de cette région sont-ils atteints par ces sortes de maladies ?
- 33) *Mora fitsaboana ve ireo aretina ireo ?* 33) Ces types de maladies sont-ils faciles à soigner ?
- 34) *Ahoana ny fanafody ampiasaina ? Ampy ve ny ato amin'ny hôpitaly sa mbola mividy any ivelany ?* 34) Les médicaments dans votre hôpital sont-ils suffisants ou doit-on en acheter ailleurs ?
- 35) *Ahoana ny salanisan'ny olona maty mitombo sa mihena ?* 35) Est-ce que le pourcentage des personnes qui meurent augmente ou diminue ?
- 36) *Mahazo tombom-barotra ve ianareo rehefa avy ny fitampoha ?* 36) Réalisez-vous des bénéfices au cours du bain des reliques royales ?

- 37) *Voatandrinareo ve ny sakafotady an'ireo olona mamonjy fety ireo ?*
- 38) *Ianareo ve mba mino ny fitahian'Andriamisara efa-dahy manan-kasina ?*
- 39) *Tsy matahotra ve ianareo amin'ilay poabasy atao rehefa mampitampoka ny Dady sao voan'ny taim-bala ?*
- 40) *Olona ivelan'i Mahajanga ve no misakafo aminareo ?*
- 41) *Misy zavatra ratsy mety mahazo ny olona manota fady ve ?*
- 42) *Manantona an'iza ny olona manota fady ?*
- 43) *Inona avy tombon-tsoa azo avy amin'ny fanatanterahana ny fitampoha ?*
- 44) *Anao ombiasa ve mba mino fa misy Andriamanitra ?*
- 45) *Fa maninona ny ankamaroan'ny Sakalava manompo razaña fa tsy Andriamanitra ?*
- 37) Arrivez-vous à respecter les interdits alimentaires des personnes qui viennent aux festivités ?
- 38) Croyez-vous que les quatre frères Andriamisara vénérés donnent des aides ?
- 39) N'avez-vous pas peur des balles perdues des coups de fusils au cours du bain des reliques royales ?
- 40) Les personnes qui mangent chez vous viennent-elles de l'extérieur de Mahajanga ?
- 41) Les personnes qui transgessent les interdits sont-elles punies d'une certaine façon ?
- 42) Quels genres de personnes consultent ceux qui ont transgressé des interdits ?
- 43) Quels sont les avantages procurés par la réalisation du bain des reliques royales ?
- 44) En tant que devin-guérisseur, croyez-vous en l'existence de Dieu ?
- 45) Pourquoi la plupart des Sakalava honorent-ils les ancêtres et non pas Dieu ?

- 46) *Inona ny sokajin'olona tena maro eto Mahajanga, tanora sa tsaiky, sa antitra ?*
- 47) *Manao ahoana ny toe-piainan'olona eto Mahajanga ?*
- 48) *Inona ny karazan'olona mipetraka eto Mahajanga ?*
- 49) *Ianao ve mba anisan'ny mamonjy fitampoha ?*
- 50) *Mba maro foana ve ny zanaka sakalava tonga mianatra ?*
- 51) *Fa maninona ny Sakalavan'i Boina vitsy ny mahavita ny fianarany hatramin'ny farany ?*
- 52) *Rehefa manao voady, moa dia tsy maintsy amin'ny fotoanan'ny fitampoha ihany ve sa na isan'andro dia mety foana ?*
- 53) *Moa ve amin'ny fitampoha ihany no fanaterana voady ?*
- 54) *Inona ny dikan'ny anariana lion'omby amin'ny tany sy ny zoron-trano efatra ary amin'ny vavahady ,*
- 55) *Misy mpanjaka milevina ve*
- 46) Quelle est, à Mahajanga, la catégorie la plus nombreuse, les jeunes, les enfants ou les vieux ?
- 47) Comment se déroule la vie des gens à Mahajanga ?
- 48) Quelles sont les ethnies qui vivent à Mahajanga ?
- 49) Assitez-vous aussi au bain des reliques royales ?
- 50) Les enfants sakalava qui fréquentent l'école sont-ils nombreux ?
- 51) Pourquoi les Sakalava du Boina sont peu nombreux à finir leurs études jusqu'au bout ?
- 52) Quand on fait un vœu, doit-on le faire pendant la période du bain des reliques royales ou peut-on le faire tous les jours ?
- 53) Le paiement de la promesse doit-il se faire uniquement pendant la période du bain des reliques royales ?
- 54) Que signifie le fait de verser du sang de zébu par terre, aux quatre coins de la résidence et sur la porte de l'enceinte royale ?
- 55) Y a-t-il des princes enterrés

*ny ato amin'ny doany dans l'enceinte royale de
Miarinarivo-Mahajanga ? Miarinarivo-Mahajanga ?*

LES HOMMES ET LES FEMMES CHANTENT DANS UN MEME PODIUM



Source : Monsieur JEAN LOUIS, Responsable de BLU à Ambato-Boeni.

DANS LE ZOMBAFALY LES FAMILLES DES PRINCES SE REUNISSENT
AUTOUR D'UNE TABLE. UN HOMME RESPONSABLE DU BAIN DES
RELIQUES ROYALES OUVRE LE RIDEAU PLACE DES RELIQUES A BAIGNER



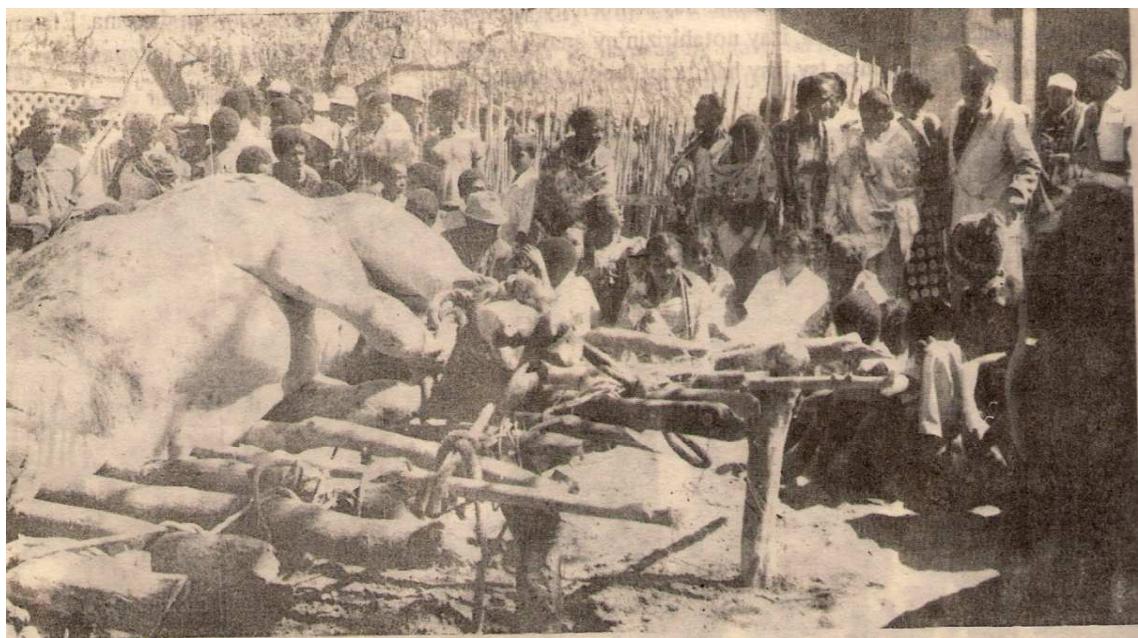
Source : Gisèle RABESAHALA, *Fantaro ny Fitampoha*, p19

LE ZOMBA FALY (la résidence royale) : c'est la place des matériels du prince défunts



Source : Gisèle RABESAHALA, *Fantaro ny fitampoha*, p. 13.

LES VONO ÖMBY (L'abattage des zébus)



Source : Suzanne RAHARIJAONA , *Les Grandes fêtes rituelles des Sakaleva du Menabe ou « fitampoha »* , p. 281.

LE VALAMENA (l'enclos rouge) et LE ZOMBA (résidence royale)



Source : Gisèle RABESAHALA, *Fantaro ny Fitampoha*, p. 40.

LES MPIBABY (porteurs des reliques dans les dos) : ces choses dans le dos sont les reliques royales des princes défunt.



Source : Suzanne RAHARIJAONA, *Les Grandes fêtes rituelles des Sakalava du Menabe ou « Fitampoha »*, p. 155.

TABLE DES MATIERES

LE <i>FANOMPOA</i> OU LE <i>FITAMPOHA</i> (BAIN DES RELIQUES ROYALES) CHEZ LES SAKALAVA DU BOINA DANS LA VILLE DE MAHAJANGA.....	1
DEDICACE.....	2
REMERCIEMENTS	3
INTRODUCTION.....	4
PREMIERE PARTIE : PRESENTATION DU TERRAIN	8
CHAPITRE I : SITUATION GEOGRAPHIQUE.....	9
I.- Situation.....	9
II.- Mode de vie de la population.....	9
LOCALISATION ET CARTE DU DISTRICT DE MAHAJANGA.....	10
1.- L'agriculture	12
A.- L'agriculture vivrière.....	12
B.- L'agriculture industrielle.....	13
2.- L'élevage.....	13
A.- L'élevage bovin.....	13
B.- Les volailles	13
3.- Le relief et le climat.....	13
A.- Le relief.....	13
B.- Le climat.....	13
4.- La pêche et les aires protégées.....	14
A.- La pêche.....	14
B.- Les aires protégées.....	14
CHAPITRE II : HISTORIQUE	15
I.- Bref aperçu sur les Sakalava.....	15
II.- Fondation du royaume sakalava du Boina.....	15
III.- Origine du mot Mahajanga.....	16
III- L'origine du mot Sakalava	16
1.- Les changements de nom des princes.....	17
IV- Arbre généalogique des princes sakalava.....	18
2.- Le sacrifice de la reine Andriamananjava	19

CHAPITRE III : LE CONTEXTE SOCIOCULTUREL.....	21
I.- La population	21
1.- L'organisation sociale	21
2.- L'éducation	23
3.- La santé	23
4.- La religion	23
A.- La religion traditionnelle	23
B.- La religion moderne	25
 DEUXIEME PARTIE : LA DESCRIPTION DU RITE DU <i>FITAMPOHA</i>	
OU <i>FANOMPOA</i>.....	26
 CHAPITRE I : AVANT LE <i>FITAMPOHA</i>	28
I.- Définition du <i>fanompoa</i> et du <i>fitampoha</i>	28
II.- Le lieu et le décor	28
III.- Les différents <i>doany</i> dans la région du Boina.....	30
 CHAPITRE II : LES ETAPES PREPARATOIRES.....	31
I.- Les préparations quatre mois avant la cérémonie.....	31
1.- Le choix de la date	31
2.- Les préparations du <i>pare</i>	32
3.- Les invitations	32
4.- La consultation du devin	33
5.- La coupe des palmiers nains	33
6.- La préparation des podiums	35
7.- La préparation de l'huile parfumée	35
 CHAPITRE III : LE DEROULEMENT DE LA CEREMONIE	37
I- Le commencement de cette cérémonie.....	37
II- Le jour du bain	40
1- Le lundi de bon matin	40
2- La préparation du <i>pare</i>	40
3- Le sacrifice de zébus	42
4- Le <i>joro</i> (invocation)	43
5.- Les <i>dady</i> à baigner	44
6.- Le bain des reliques royales ancien	44
7.- Le bain des reliques royales moderne	46
8.- Le partage de la viande	49

9.- Après la fête	51	
TROISIEME PARTIE		53
REFLEXIONS PHILOSOPHIQUES SUR CE RITE	53	
CHAPITRE I	54	
LES VALEURS DU <i>FITAMPOHA</i>	54	
CHEZ LES SAKALAVA DU BOINA	54	
I.- Le <i>fitampoha</i> fortifie le <i>filongoa</i> ou le <i>fihavanana</i> (parenté)	54	
II.- Le <i>fitampoha</i> crée de la coopération et de l'entraide dans la société sakalava.....	55	
CHAPITRE II : LES REGLEMENTS INTERIEURS, LES PROBLEMES CAUSES PAR LES ESPRITS DES DEFUNTS ET DU <i>FITAMPOHA</i> AINSI QUE LES SOLUTIONS	57	
I.- Règlement intérieur	57	
1.- Les vêtements	57	
2.- Les interdits	58	
II.- Les problèmes des esprits des défunts et du <i>fitampoha</i> de nos jours	61	
1.- Les problèmes des esprits des défunts	61	
2.- Les problèmes du <i>fitampoha</i> de nos jours	63	
2. 1.- Le <i>fihavanana</i> ou <i>filongoa</i> entre les Sakalava se détruit	63	
2. 2.- Sur la vie économique	65	
III.- Les solutions pour résoudre ces problèmes	65	
1.- Le <i>fihavanana</i> ou <i>filongoa</i> entre Sakalava doit être affermi	65	
2.- Sur la vie économique	66	
CHAPITRE III : LES AVANTAGES ET LES INCONVENIETS	67	
I.- Les avantages	67	
1.- Les avantages socio-économiques	67	
2.- Les relations entre les vivants et les ancêtres	68	
3.- Les bénédictions des ancêtres	69	
4.- Les avantages religieux	70	
II.- Les inconvénients de ces rites	72	
1.- Sur le plan économique	72	
2.- Sur le plan social	73	

CONCLUSION	77
BIBLIOGRAPHIE	80
I. OUVRAGES SUR MADAGASCAR	81
1. Ethnologie et anthropologie de Madagascar	81
2. Ouvrages historiques et géographiques	82
3. Ouvrages philosophiques et religieux	82
II. Ouvrages généraux	83
III. Navigation sur Internet	83
INDEX-GLOSSAIRE	84
ANNEXES	90
TRANSCRIPTION PHONETIQUE	91
LISTE DES INFORMATEURS	91
LES <i>MPIBABY</i> DES RELIQUES ROYALES	93
(CEUX QUI PORTENT LES RELIQUES SUR LE DOS)	93
LES PREPARATIFS DE L'ENQUETE	100
LES QUATORZE ENQUETES	100
FICHE D'ENQUETES	127
PHOTOS SUR LE BAIN DES RELIQUES ROYALES	134
TABLE DES MATIERES	137